
MASTER « Métiers de l'Éducation et de la Formation »

Mention :

**Pratiques et Ingénierie de
Formation**

Parcours :

**Métiers de l'Intervention auprès
de Publics à Besoins Éducatifs
Particuliers**

Titre du mémoire :

**L'importance de la Résilience (Assistée)
dans le processus d'Insertion des jeunes en difficulté**

Directrice du mémoire :

Myriam DE LEONARDIS

Membres du Jury de soutenance :

Florence SAVOURNIN

Présenté et soutenu par:

Bérangère DANIS

Le 22 juin 2016

Année Universitaire 2015-2016

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de mémoire, Myriam de Léonardis, pour ses conseils et sa bienveillance,

Ainsi que les formateurs et intervenants de l'équipe enseignante du Master MEEF I.P.B.E.P qui m'ont accompagnée dans ma recherche tout au long de ces deux années de formation.

Je remercie tout particulièrement les professionnels de la Mission Locale de Toulouse, antenne du centre-ville, pour m'avoir permis de mener à bien mon étude auprès de leur public et pour m'avoir accueillie en stage. Cette expérience m'a sans aucun doute permis de mieux cerner les enjeux de l'insertion des jeunes en difficultés.

Je tiens aussi à remercier les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche pour la confiance qu'ils ont bien voulu m'accorder et pour avoir accepté de partager le récit de leurs parcours de vie ...

Aux étudiants de notre promotion qui par de nombreux échanges, m'ont permis de garder le cap et de venir à bout de mon travail, merci.

Merci à Pierre et Caro d'avoir pris le temps de relire mon travail et de m'en avoir fait un retour. Merci à Leah pour son aide précieuse.

Je tiens aussi à remercier mes proches qui m'ont accompagnée et soutenue d'une manière ou d'une autre pendant cette période de recherche.

RESUME

Créées en 1982, les Missions Locales ont pour objectif de répondre aux besoins d'insertion des jeunes âgés de 16 à 25 ans, confrontés à des difficultés spécifiques. Parvenir à s'insérer et accéder à l'emploi, à la sortie du système scolaire, nécessite l'élaboration de stratégies complexes et ce processus peut-être mis à mal par une vulnérabilité développée à travers un parcours de vie jalonné de ruptures. Ces traumatismes peuvent être surmontés par la résilience, qui désigne la capacité à les dépasser et à se reconstruire. La résilience assistée, pratique qui cherche à favoriser la résilience par une intervention basée sur les capacités et forces du sujet, peut désigner les pratiques d'accompagnement des professionnels des Missions Locales.

Nous nous interrogerons sur le lien entre Insertion et Résilience, et plus particulièrement sur le fait que l'Insertion puisse constituer ou non un facteur de résilience.

Cette recherche, réalisée auprès de jeunes relevant du dispositif Garantie Jeune de la Mission Locale de Toulouse, s'appuie sur une approche qualitative à travers l'écoute du public. Elle cherche à présenter les limites et difficultés des processus d'insertion, leurs enjeux et leurs perspectives.

SUMMARY

Founded in 1982, Missions Locales aim to meet the needs of troubled youth from ages 16 to 25 who are now integrating into society. Involving an elaboration of complex strategies, entry into the professional world at the end of one's academic career could be compromised due to advanced vulnerability caused by a life path punctuated with ruptures. The effects of such psychological trauma can be overcome by resilience, which denotes the ability to go move beyond it and rebuild one's life. Assisted resilience, a practice that aims to foster resilience through intervention based on the abilities and strengths of the person, demonstrates the support practices of the professionals at Missions Locales.

We examine the link between integration and resilience, more specifically whether or not integration constitutes a factor of resilience.

This research was carried out using a qualitative approach by listening to youth participants who have come out of the social service Garantie Jeune of the Mission Locale in Toulouse. It endeavors to show the limitations and obstacles as well as the issues and perspectives of the integration process.

MOTS CLES

JEUNES EN DIFFICULTES ; PROCESSUS D'INSERTION ; MISSION LOCALE ; GARANTIE JEUNE ; DISPOSITIF D'INSERTION ; RESILIENCE ; INSERTION ; ACCOMPAGNEMENT ; PROJET PROFESSIONNEL ; RESILIENCE ASSISTEE.

SOMMAIRE

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PARTIE THEORIQUE.....	14
CHAPITRE I : Du traumatisme à la résilience	15
1.1 Traumatismes et mécanismes de défense	15
1.1.1 Entre traumatisme et rupture.....	15
1.1.2 Mécanismes de défenses	16
1.2 La résilience	18
1.2.1 Facteurs de résilience	20
1.2.2 Limites de la résilience	22
CHAPITRE II : Le concept de Résilience assistée	25
2.1 De la prévention à la résilience assistée	25
2.2 Pratique de la résilience assistée	27
CHAPITRE III : La notion d'Insertion.....	29
3.1 L'insertion.....	29
3.1.1 De la psychologie de l'orientation au concept d'insertion	29
3.1.2 Définition : Insertion Professionnelle ou Insertion Sociale ?	30
3.2 Pratiques d'insertion	32
3.2.1 L'accompagnement dans l'approche globale du sujet.....	32
3.2.2 La notion de projet.....	34
3. 3 Limites de l'Insertion.....	35
PROBLEMATIQUE	37
PARTIE EMPIRIQUE.....	41
CHAPITRE IV : Méthodologie de la recherche.....	42
4. 1 Présentation de la structure d'insertion : La Mission Locale	43
4. 1. 1 Contexte historique de la création des Missions Locales	43

4. 1. 2 Modalités d'accompagnement de la Mission Locale de Toulouse.....	44
4. 1. 2. 1 <i>Dispositifs d'accompagnements de la Mission Locale de Toulouse</i>	45
4. 1. 2. 2 <i>Dispositifs d'accompagnement européens de la Mission Locale de Toulouse</i> .	46
4. 1. 2. 3 <i>Services spécifiques de la Mission Locale de Toulouse</i>	47
4. 2 Population à l'étude	48
4. 3 Instruments de recherche	48
Chapitre V : Résultats	50
5. 1 Parcours de vie, projets professionnels et processus d'insertion.....	51
5. 1. 1 Présentation individuelle des situations rencontrées	51
5. 1. 2 Présentation croisée des situations rencontrées.....	61
5. 1. 3 Synthèse de la présentation des situations rencontrées	69
5. 2 Analyse des situations rencontrées	70
5. 2. 1 Conséquences de l'événement de rupture dans la construction du sujet	70
5. 2. 1. 1 <i>Rupture d'ordre scolaire</i>	70
5. 2. 1. 2 <i>Rupture d'ordre social en milieu scolaire</i>	72
5. 2. 1. 3 <i>Rupture d'ordre familial et social</i>	73
5. 2. 1. 4 <i>Autre événement de rupture</i>	75
5. 3 Enjeux et importance de l'accompagnement dans le processus d'insertion	76
5. 3. 1 Enjeux économiques.....	76
5. 3. 2 Enjeux sociaux	77
5. 3. 3 Enjeux personnels.....	78
5. 3. 4 Importance de l'accompagnement dans le processus d'insertion	80
5. 4 Du projet professionnel à sa mise en œuvre.....	81
5. 4. 1 Du projet à la réalité	81
5. 4. 2 Evolution de la conception de l'accompagnement dans le processus d'insertion.	84
5. 4. 3 Importance de l'insertion	86
5. 5 Synthèse de l'analyse.....	88
5. 6 Discussion	90
CONCLUSION	97
BIBLIOGRAPHIE	100

ANNEXES	105
Annexe n°1 : Grille d’entretien n°1	106
Annexe n°2 : Grille d’entretien n°2	107
Annexe n° 3 : Retranscription de l’entretien n° 1, Sofiane	108
Annexe n° 4 : Retranscription de l’entretien n°2, Sofiane	111
Annexe n° 5 : Retranscription de l’entretien n°1, Yasmina	114
Annexe n° 6 : Retranscription de l’entretien n°2, Yasmina.....	116
Annexe n° 7 : Retranscription de l’entretien n°1, Cécile	118
Annexe n° 8 : Retranscription de l’entretien n° 2, Cécile	123
Annexe n° 9 : Retranscription de l’entretien n°1, Barbara	125
Annexe n° 10 : Retranscription de l’entretien n°2, Barbara	131
Annexe n°11 : Retranscription de l’entretien n°1, Patricia	134
Annexe n°12 : Retranscription de l’entretien n°2, Patricia	138

SIGLES ET ABREVIATIONS

ASE	Aide Sociale à l'Enfance
ASH	Agent de Service Hospitalier
ASP	Accompagnement Social et Professionnel
BAFA	Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur
BEP	Brevet d'Etudes Professionnelles
BTS	Brevet de Technicien Supérieur
CAF	Caisse d'Allocations Familiales
CAP	Certificat d'Aptitudes Professionnelles
CCAS	Centre Communal d'Action Sociale
CDD	Contrat à Durée Déterminée
CDI	Contrat à Durée Indéterminée
CIO	Centre d'Information et d'Orientation
CIP	Conseiller d'Insertion Professionnelle
CIVIS	Contrat d'Insertion dans la Vie Sociale
CPFSE	Centre de Placement Familial Socio-éducatif
CQP	Certificat de Qualification Professionnelle
CV	Curriculum Vitae
DAA	Dispositif d'Accueil et d'Accompagnement
DATIC	Dispositif d'Accompagnement aux Technologies de l'Information et de la Communication
GEIQ	Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification
GEMEAU	Gestion et Maîtrise de l'Eau
GJ	Garantie Jeune
GRH	Gestion des Ressources Humaines

IEJ	Initiative Européenne de la Jeunesse
MECS	Maison d'Enfants à Caractère Social
NEET	Not in Education, Employment or Training. <i>(Ni étudiant, ni employé, ni stagiaire)</i>
PAIO	Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation
PJJ	Protection Judiciaire de la Jeunesse
PME-PMI	Petites et Moyennes Entreprises - Petites et Moyennes Industries
POI	Parcours Orientation Insertion
PPAE	Projet Personnalisé d'Accompagnement à l'Emploi
RAJ	Relais Accompagnement Jeunes
SPIP	Service d'Insertion et de Probation Pénitentiaire
SP3S	Service et Prestation des Secteurs Sanitaire et Social
STG	Sciences et Technologies de la Gestion
STL	Sciences et Techniques de Laboratoire

INTRODUCTION

Lors de l'année 2013-2014, j'ai effectué une mission de service civique à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, au sein du Dispositif Accueil Accompagnement, à Toulouse.

Ce dispositif, créé par la circulaire du 25 février 2009, vise à proposer à des jeunes (âgés de 15 à 21 ans), sous main de justice et sortis de tout dispositif de droit commun, un accompagnement personnalisé et adapté à leur situation afin de favoriser leur insertion ou réinsertion.

Cet accompagnement global est articulé autour de plusieurs thématiques (Santé, Citoyenneté, Sport et Culture, Insertion Scolaire et Professionnelle) a, d'une part, l'objectif de permettre à l'adolescent de reprendre un rythme de vie relativement structuré, de construire son parcours et de préparer son entrée dans la société. D'autre part, et c'est l'un des éléments majeurs du dispositif, de travailler l'estime de soi du jeune. En effet, le public présent au sein du dispositif est ou a été confronté à diverses difficultés : analphabétisme, illettrisme, français langue étrangère, déscolarisation et échec scolaire, marginalité, troubles et handicaps, etc.

Les échecs récurrents qu'ont connus ces jeunes ont profondément entamé leur estime de soi, et la confiance envers les adultes et les institutions, quelles qu'elles soient.

Avant d'amorcer tout travail avec le public du Dispositif Accueil Accompagnement, il est primordial d'instaurer une véritable relation de confiance entre le jeune et l'éducateur qui l'accompagne. Ce lien, de manière générale, se construit et acquiert une relative solidité après environ trois mois de travail de revalorisation du jeune, à travers des activités individuelles et collectives, des entretiens, des rencontres et des prises de contact répétées.

Une fois la relation de confiance établie, l'équipe éducative doit à la fois approfondir le travail relatif à l'estime de soi, et peut commencer un travail d'insertion en envisageant avec le jeune un projet de vie.

Même si la relation jeune-éducateur est fragile, si elle est suffisamment solide et construite, elle peut permettre une véritable avancée dans le projet d'insertion sociale et professionnelle du jeune. Néanmoins, dans le cas de mouvement des professionnels (arrivée et départ des

professionnels dans le dispositif d'insertion), le travail antécédent entrepris avec le jeune peut être mis à mal. Le processus d'insertion du jeune peut donc être mis à mal.

La mission de service civique que j'ai réalisé durait neuf mois. Un mois avant sa fin, j'ai informé régulièrement les jeunes avec qui je travaillais de mon départ afin qu'ils puissent se préparer à travailler avec de nouvelles personnes, (de nouveaux volontaires en service civique), et qu'ils n'assimilent pas mon départ à un nouvel abandon, dont leur parcours de vie en est bien souvent jalonné.

Fort heureusement, chez certains jeunes, ces allées et venues des professionnels ne posent aucuns problèmes. Cependant, j'ai pu observer que cette question de rupture du lien pouvait-être problématique pour certains sujets plus fragiles : Arthur a demandé pendant plusieurs semaines à la chef de service du Dispositif Accueil Accompagnement si elle allait aussi « le laisser tomber ». Amir, déstabilisé par le départ et de nouvelles arrivées a de nouveau adopté le comportement qu'il avait à mon arrivée : provoquant, enfantin, fuyant.

Il a fallu reconstruire, rétablir un lien de confiance qui avait été péniblement établi.

Cette constatation a fait émerger dans mon questionnement de nombreuses interrogations relatives aux enjeux de l'accompagnement de publics à besoins éducatifs particuliers mais aussi au rôle que joue l'institution dans ces liens qui gravitent entre équipes éducatives et publics pris en charge.

Si le lien jeune-accompagnateur est brutalement rompu, (malgré les précautions prises et la préparation réalisée pour rendre la fin de l'accompagnement acceptable et entendu), de quels autres outils le sujet peut-il se saisir afin de se réparer et d'avancer ? Si le travail entrepris par le sujet, soutenu par les professionnels qui l'accompagnent, est mis à mal par le fonctionnement de l'institution, dans quelle mesure cette dernière favorise-t-elle la résilience du jeune ? N'y a-t-il pas un risque que ce processus soit mis à mal et ne constitue pas un nouvel échec dans le parcours du sujet?

C'est en réfléchissant à ces questions, que je souhaitais traiter dans le cadre du mémoire de recherche, que j'ai découvert la notion de résilience.

On appelle la résilience "La capacité à réussir à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative » (Cyrulnik, 1999, p.10).

Je souhaitais dans un premier temps aborder la résilience chez les adolescents suivis au sein d'institutions. En effet, j'étais fortement intéressée par la capacité des sujets, confrontés à des parcours de vie difficiles, à faire preuve de résilience et à se reconstruire.

Je me suis intéressée aux présupposés facteurs de résilience pouvant permettre à un individu de passer d'un état de « sujet en souffrance » à un état de « sujet résilient » malgré un parcours de vie traumatique et source de souffrances importantes.

C'est en essayant de répondre à ces questions, à travers de nombreuses lectures et recherches qui m'ont permis d'approfondir mes connaissances sur le concept de résilience, que j'ai finalement choisi d'effectuer ma recherche auprès d'un public de jeunes en difficulté qui a commencé à entamer un processus d'insertion au sein d'une structure d'insertion, plus particulièrement la Mission Locale.

Ma réflexion relative à la thématique de recherche de l'insertion des jeunes en difficulté a vu émerger plusieurs questions :

Dans le cas de parcours de vie parfois jalonnés de ruptures familiales, sociales et institutionnelles, de quels outils peuvent se saisir les sujets pour amorcer un processus de résilience ?

Quels liens y a-t-il entre l'Insertion et la Résilience ?

Un processus de résilience doit-il déjà être entamé pour qu'un sujet puisse s'investir dans un projet d'insertion ?

Ou au contraire, s'impliquer dans un projet d'insertion peut-il permettre au sujet de développer un processus de résilience ?

Dans quelle mesure un professionnel du champ de l'insertion sociale et professionnelle peut-il accompagner un sujet dans le but de développer et / ou entretenir un processus de résilience ?

PARTIE THEORIQUE

CHAPITRE I : Du traumatisme à la résilience

1.1 Traumatismes et mécanismes de défense

1.1.1 Entre Traumatisme et Rupture

Le terme traumatisme est généralement employé lorsque l'on cherche à désigner l'impact psychique d'un événement (une séparation, un deuil, un accident, une maladie, etc.) qui a douloureusement marqué l'existence d'une personne.

Traumatisme vient du grec, *trauma* qui signifie « blessure », « dommage », « désastre ».

Dans le champ médical, le traumatisme désigne les conséquences de lésions sur l'organisme provoqué par une action violente externe.

En psychanalyse, pour désigner ce terme, on utilisera les mots traumatisme psychique. Dans ce cadre, le traumatisme est décrit comme un « événement qui par sa violence et sa soudaineté, entraîne un afflux d'excitation suffisant à mettre en échec les mécanismes de défense habituellement efficaces, le traumatisme produit le plus souvent un état de sidération et entraîne à plus ou moins long terme une désorganisation dans la vie psychique » (Mijolla, 2002, Traumatisme). Par ailleurs, « l'essence d'une situation traumatique tient à la détresse éprouvée par le Moi en face de l'accumulation de l'excitation qu'elle soit d'origine interne ou externe » (A, Freud, 1976, p. 205).

Le traumatisme peut être assimilé à la commotion psychique : « La commotion psychique survient toujours sans préparation. Elle a dû être précédée par le sentiment d'être sûr de soi dans lequel, par suite des événements, on s'est senti déçu : avant, on avait trop confiance en soi et dans le monde environnant : après, trop peu ou pas du tout. On aura surestimé sa propre force et vécu dans la folle illusion qu'une telle chose ne pouvait pas arriver » (Ferenczi, 2006, p.33).

Notons que l'idée de traumatisme n'incarne pas forcément une idée de violence extrême ou de désastre. Elle peut simplement renvoyer à une idée de rupture, rupture qui a profondément marqué le sujet et qui est intervenue au cours du parcours de vie du sujet. Elle induit la notion d'avant et celle d'après.

Le traumatisme « peut être lié à des situations simples voire insignifiantes », dont personne ne peut anticiper et prévoir les effets (Boukobza, 2001, p. 12).

Par ailleurs, « le cours d'une vie se déroule par étapes successives dont chacune fait l'objet d'une scansion aux conséquences parfois profondément troublantes » (Boukobza, 2001, p. 12). Cette scansion peut être due à plusieurs événements de la vie du sujet « la naissance, le sevrage, le passage à la station verticale, les contraintes, et renoncements imposés par les apprentissages éducatifs ou scolaires, l'obligation d'user de la parole pour communiquer, la découverte de la sexualité et de la différence sexuelle, les multiples séparations et cassures qui jalonnent l'existence (...) » (Boukobza, 2001, p.12). Selon les individus, la scansion, représentera potentiellement une rupture à caractère traumatisant ou non. Aussi, comme pour la notion de traumatisme, on peut supposer que certains individus vivront relativement bien une rupture donnée et auront à l'inverse de grandes difficultés à en surmonter une autre.

La notion de rupture, comme celle du traumatisme entend un bouleversement dans la vie du sujet. Pour faire face à cet événement, le sujet va être amené à mettre en œuvre des mécanismes de défenses et des stratégies défensives, en s'appuyant sur des ressources internes et externes qui lui permettront éventuellement de faire preuve de résilience.

1.1.2 Les Mécanismes de défenses

Il paraît évident que face à un traumatisme, l'individu va avoir recours à des mécanismes de défenses, pour se protéger, faire face et pour pouvoir continuer à se développer.

Dans un merveilleux malheur, Cyrulnik (1999) explique comment l'enfant maltraité ou victime de traumatismes extrêmes peut-être amené à les surmonter, voire les symboliser jusqu'à ce qu'ils puissent être considérés comme un « merveilleux malheur ».

Notons que « La notion de mécanisme de défense englobe tous les moyens utilisés par le moi pour maîtriser, contrôler, canaliser les dangers internes et externes » (Braconnier, 1998, in Ionescu, 2001, p.24).

On peut supposer que certains mécanismes de protection, relatifs au psychisme du sujet, favoriseraient le travail de résilience, car réagissant à un danger, ils contribueraient à défendre l'individu et lui donnerait un moyen de répondre, ou du moins de se protéger de ce premier.

D'après Anaut (2005), le fonctionnement psychique de la résilience se décomposerait en deux phases : La première phase concerne la confrontation au traumatisme et la résistance à la désorganisation psychique. Le sujet a recours à des mécanismes défensifs « d'urgence », pour se protéger de l'effraction psychique. Par exemple le déni, le clivage, l'isolation, le refuge

dans la rêverie, etc. Le déni permet d'éliminer une représentation gênante en niant, en refusant la réalité d'une perception traumatisante. Le clivage, clivage du moi et clivage de l'objet, entre deux attitudes face à une situation traumatique : L'une va la nier alors que l'autre va tenter de faire face à la situation. L'isolation se caractérise par l'absence d'affect manifeste du sujet à une représentation. Elle peut aussi désigner la séparation artificielle entre deux pensées ou comportements bien qu'ils soient liés mais ne pouvant être reconnus comme tels sans angoisse. Le refuge dans la rêverie, d'après Lafon (1973), est un état d'inattention et de dissipation, relatifs à la situation présente, durant laquelle se poursuit une activité mentale qui n'est pas non plus animée par la réflexion et qui est plus ou moins suggérée par l'inconscient.

La deuxième phase représente l'intégration du choc et la réparation. Elle suppose l'abandon de certaines défenses d'urgence pour privilégier des ressources défensives plus matures, plus souples et plus adaptées à long terme, (Anaut, 2005). Ces ressources peuvent désigner, l'altruisme, l'humour ou la sublimation, entre autres. L'intellectualisation consiste à mettre à distance une situation conflictuelle ou traumatique en tentant de l'isoler de façon à supprimer toutes les charges émotionnelles qui lui sont associées. L'altruisme permet au sujet de se soustraire à un conflit en se dévouant à autrui. La sublimation permet la dérivation de l'énergie d'une pulsion sexuelle ou agressive vers des activités valorisées socialement. La pulsion est détournée de son but primitif mais n'est pas refoulée. L'humour, ici appliqué à soi-même, consiste à présenter une situation vécue comme traumatisante de manière à en dégager les aspects plaisants, ironiques, insolites.

Ces différents facteurs de protections favorisent la résilience. Ils se mettent en place en réaction à un traumatisme et permettent au sujet de surmonter sa souffrance, pour lui permettre de continuer à vivre et à se développer.

Les mécanismes de défense, selon Tychev (2001), doivent nécessairement être évalués selon la manière que le sujet a de les employer : « Utilisés de manière souple, ils contribuent à atténuer le choc, l'impact des représentations et affects perturbants associés à la situation traumatique. Ils constituent une étape préliminaire nécessaire pour autoriser le travail ultérieur d'élaboration mentale des excitations et de liaison entre affects et représentations propre à la mentalisation. (...) Utilisés de manière rigide, ils vont par contre interdire toute possibilité de traitement mental effectif des tensions reliées à la situation traumatique initiale » (Tychev, 2001, p.58-59).

Cette forme de réponse face à un événement traumatisant, influencera le développement initial du sujet et celui-ci, malgré sa capacité à « triompher » de sa souffrance, se verra

marqué, modifié par l'événement. Cette notion rejoint le concept de résilience. La résilience peut désigner « la capacité à réussir à vivre, à se développer positivement de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement une issue négative » (Cyrulnik, 1999, p.10). Cependant, le jugement du degré de l'importance et de gravité de l'événement appartient au sujet. En effet, ce qu'un sujet X va déterminer comme événement traumatisant ne le sera pas forcément pour un sujet Y. Par ailleurs, ce qu'un sujet X ou Y va vivre comme un événement traumatisant à une période donnée ne constituera pas forcément un événement traumatisant à une autre étape de sa vie.

1.2 La Résilience

L'étymologie du terme résilience vient de l'anglais « *resilience* », issu du latin « *resilire* » qui signifie rebondir, rejaillir. On relève que le mot résilience est présent en de nombreux domaines scientifiques et que dans chacun des champs où il est utilisé, sa signification est relativement similaire.

En physique, la résilience est une « caractéristique mécanique définissant la résistance aux chocs d'un matériau » et désigne la capacité du matériau à résister aux chocs ou à retrouver sa forme initiale après avoir été comprimé ou déformé.

En zoologie, la résilience représente la capacité de reproduction inemployée d'une espèce animale en raison d'un environnement hostile, mais susceptible d'une brusque expansion si cet environnement devient plus favorable.

Dans le champ de la psychologie, on peut être amené à trouver plusieurs définitions de la résilience. La résilience peut-être envisagée comme un processus, une capacité ou un résultat à faire preuve d'une adaptation efficace malgré des circonstances, des défis ou des menaces survenant dans la vie du sujet. (Garmezy, 1983).

On peut aussi parler de la résilience comme de « la capacité à réussir à vivre, à se développer positivement de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative » (Cyrulnik, 1999, p.10).

Ces définitions laissent émerger deux éléments importants : à la fois la capacité du sujet à surmonter un traumatisme mais aussi la capacité à construire et à continuer de vivre sa vie face à l'adversité.

L'adversité peut désigner les conditions environnementales pouvant interagir de façon néfaste et menacer la réalisation d'activités développementales adaptées à l'âge. (O'Dougherty Wright, Masten, 2005).

Levi écrivit « la faculté qu'a l'homme de se creuser un trou, de sécréter une coquille, de dresser autour de soi une fragile barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est un phénomène stupéfiant qui demanderait à être étudié de près. Il s'agit là d'un précieux travail d'adaptation, en partie passif et inconscient, en partie actif. » (Levi, 1987, p. 84). Cette faculté de l'homme à instaurer cette barrière de défense dont parle Levi peut être assimilée au concept de résilience. Les théories relatives à ce sujet suscitent à la fois intérêts et questionnements.

La littérature, sans utiliser le concept de résilience, s'est emparée très tôt de quelque chose qui s'en rapproche: *Olivier Twist*, de Charles Dickens paru en 1838, *Sans famille*, d'Hector Malot en 1878, sont autant de récit d'enfants résilients, résistant dans une moindre mesure et faisant preuve d'une grande faculté d'adaptation face aux traumatismes qui jalonnent leur parcours de vie.

Werner et Smith (1992) ont contribué à l'émergence du concept de résilience : En 1955, elles ont mené une recherche sur l'île de Kauai à Hawaï auprès de 698 enfants qui avaient la particularité d'être nés avec de lourds facteurs de risques, identifiés lors de la période prénatale et périnatale. Il est apparu que des 200 enfants reconnus « vulnérables » par les chercheuses, 72 d'entre eux ont évolués favorablement et atteint une situation stable à l'âge adulte. L'objectif de ces travaux était de cerner la réalité clinique complexe d'enfants réussissant à s'accommoder d'un environnement défaillant en faisant preuve d'une adaptation sociale importante et d'une capacité à rebondir. Elles qualifièrent ces sujets de résilients. Ici, la résilience était due à un équilibre entre plusieurs facteurs : à la fois due à la confrontation à un environnement stressant, à la vulnérabilité et aux ressources interne du sujet et enfin la relation aux facteurs externes favorable.

Dans les années 70, Garmezy a réalisé une étude auprès d'enfants nés de parents schizophrènes. Il repéra que parmi les sujets auprès de qui ont été menés ses travaux, 90% d'entre eux réussirent à grandir avec un bon équilibre psychique. Afin de proposer une explication à cette résilience, il proposera en 1991 la triade, qui regroupe plusieurs facteurs permettant un processus de résilience. Le sujet, confronté à un événement traumatisant, évalue la situation et met en œuvre une stratégie d'adaptation à partir d'une combinaison entre trois facteurs, à la fois individuels, familiaux et de soutien. Ce modèle est le modèle de la triade,

modèle que nous aborderons plus en détail dans le cadre du développement des facteurs de résilience.

A la même période, Rutter (1993) identifia plusieurs facteurs de risques familiaux chez les enfants présentant des désordres mentaux. Le fait de définir ces facteurs de risques lui ont permis d'identifier des facteurs de protection. Ces facteurs de protection peuvent contrebalancer les facteurs de risque.

En 1993, il proposa donc une série de caractéristiques dont l'association pouvait permettre le processus de résilience, et plus particulièrement :

- Diminuer l'impact du risque
- Réduire la probabilité de réactions en chaîne
- Entraîner des opportunités positives
- Renforcer l'estime de soi et la confiance en sa propre compétence.

D'autres chercheurs réalisèrent des études relatives à la résilience chez les enfants, aux capacités d'adaptation chez les survivants de l'holocauste, etc.

Il est intéressant de souligner que les travaux réalisés ont pris en compte les facteurs de protection à l'œuvre dans le phénomène de résilience et que ceux-ci en permettent la compréhension.

En France, Cyrulnik est le premier à avoir médiatisé le concept de résilience et à l'avoir vulgarisé à travers la publication de ses ouvrages. Faisant usage de métaphores et de langage accessible, il a donné la possibilité à un grand public de comprendre et de s'approprier le concept de résilience.

1.2.1 Facteurs de résilience

Il semble complexe de définir ce qu'est la résilience. C'est un concept subjectif qui demande à être utilisé avec prudence. Cependant, en admettant le concept de résilience, il est indispensable de s'intéresser aux facteurs pouvant favoriser ce processus. Nous allons retenir deux modèles que nous désignerons comme facteurs de résilience. Nous insistons toutefois sur la nécessité d'envisager le caractère subjectif et relatif des facteurs de résilience peuvent avoir un caractère subjectif et relatif, tout comme le concept de résilience.

Le premier modèle, le modèle de la triade proposé par Masten et Coastworth (1998) qui repose sur le même modèle initialement proposé par Garmezy (1991) comprend trois

catégories de facteurs de protection, comme nous l'avons vu précédemment¹. Ces trois catégories correspondent à la fois aux ressources internes de l'individu, aux facteurs de protection familiaux et aux facteurs de protection extra-familiaux. Les ressources internes de l'individu désignent le fonctionnement intellectuel, de l'estime de soi, des compétences relationnelles, d'un tempérament facile associé à un sentiment de sécurité et la capacité à utiliser les mécanismes de défense disponible. Les facteurs de protection familiaux représentent l'existence de relations chaleureuses avec des parents structurants et soutenant, d'une bonne entente parentale, de relations de soutien émanant des autres membres de la famille. L'enfant a développé au sein de sa famille un attachement sécurisé. Les facteurs de protection extra-familiaux liés à la société et à la culture sont illustrés par les bonnes relations avec des adultes à l'extérieur de la famille, par l'existence de rapports avec diverses organisations sociale, par la bonne fréquentation d'un établissement scolaire, etc.

Le second modèle désigne le tuteur de résilience, ou la figure d'attachement comme pouvant constituer un facteur de résilience. Le tuteur de résilience peut être considéré comme un facteur absolument indispensable au phénomène de résilience : il permettrait au sujet traumatisé de restaurer une estime de soi fragilisée et d'entamer ainsi un processus de résilience. « Une main tendue lui offrira une ressource externe, une relation affective, une institution sociale ou culturelle lui permettra de s'en sortir » (Cyrułnik, 2001, p. 259-260). Cette dernière phrase proposée par Cyrułnik (2001) nous permet d'élargir la représentation de la figure d'attachement ou de tuteur de résilience : en effet, elle n'est éventuellement plus seulement un individu à part entière, elle peut aussi prendre la forme d'une institution, d'un groupement de professionnels et d'accompagnants du sujet.

Lecomte (2004) repère plusieurs caractéristiques au tuteur de résilience, à savoir la capacité à manifester de l'empathie et de l'affection envers le sujet face à ce qu'il traverse ou a traversé. Il va s'intéresser principalement aux aspects positifs de la personne ce qui peut permettre de restaurer une estime de soi fragilisée. Le tuteur de résilience va faire preuve de modestie et sera en mesure de laisser la liberté à l'autre de s'exprimer ou non. Il va être en mesure de ne pas se décourager face aux échecs apparents et va respecter le parcours de résilience d'autrui. Dans son rôle, le tuteur va remplir une fonction étique voire déontologique en ayant la faculté d'associer le lien et la loi: C'est-à-dire qu'il évitera l'instabilité en miroir en maintenant un cadre (instabilité que le sujet pourrait retrouver à la fois dans sa vie et à la fois dans son accompagnement). Par ailleurs, il évitera les « gentilles phrases qui font mal » (Lecomte,

¹ Cf. La résilience, p. 14.

2004, p. 56). Comme nous l'avons abordé au début de notre présentation des facteurs de résilience, il est nécessaire de les considérer avec prudence car un facteur peut être difficilement défini comme de protection ou de risque absolu. « Il n'est pas toujours facile de déterminer si un facteur est de protection ou de risque, car le même facteur peut participer au risque ou à la protection selon les cas. (...) Certains facteurs, considérés comme protecteurs et contribuant à la résilience, peuvent avoir un effet contraire à dose élevée » (Anaut, 2008, p. 117).

En effet, dans le cas des ressources internes de l'individu, si l'on prend l'exemple de l'estime de soi, celle-ci peut à la fois être un véritable outil de résilience mais peut aussi porter préjudice à l'individu si elle est excessive (mise en danger, estimation erronée de ses capacités, génération de conflit avec ses pairs). Dans le cas des facteurs de protection familiaux, si l'on prend l'exemple de la maltraitance familiale, ce facteur ne peut plus être envisagé comme facteur de résilience. Cependant, la maltraitance peut provenir d'un des membres de la cellule familiale tandis qu'à l'inverse, d'autres membres peuvent être soutenant et permettre une éventuelle résilience. Des exemples de cet ordre peuvent aussi être trouvés dans le cas des facteurs de protection extra-familiaux.

Il est donc nécessaire de les envisager dans leur dimension qualitative et de parvenir à faire preuve d'une certaine subjectivité.

1.2.2 Les limites du concept de Résilience

Le concept de résilience peut présenter certaines limites et Tisseron (2007) alerte sur le caractère merveilleux de ce concept. En effet, le succès de ce terme pourrait tenir en l'espoir qu'il suscite et serait dû à plusieurs tendances de notre société.

En effet, tout d'abord, il proviendrait de la préoccupation principale qui est celle de la préservation de la vie humaine ou de la limitation des effets du traumatisme lorsqu'il y en a eu un. Par ailleurs le succès de ce concept trouverait sa place par la volonté de l'individu à être reconnu pour ses projets, son expérience et ses centres d'intérêts plutôt que pour son passé ou son origine. La résilience permettrait d'envisager la vie sous ses aspects positifs plutôt que négatifs. Enfin, elle donnerait la possibilité, au sujet traumatisé, de se soigner sans thérapie : le concept de résilience démontre que le sujet ayant subi un traumatisme peut s'en sortir seul.

Par ailleurs, il est important de prendre en considération l'aspect merveilleux auquel renvoie la notion de résilience : cependant, celle-ci n'est pas acquise, générée automatiquement à la

suite d'un malheur et elle peut au contraire être coûteuse pour le sujet. La résilience doit-être une manière de réagir après un traumatisme et non pas d'y résister. Aussi, le risque est que le terme de « résilience » ne soit pas forcément associé à de forts traumatismes, mais qu'il puisse être utilisé pour de « petits » traumatismes. Comment alors fixer le critère de « traumatisme grave » ? Est-ce que la notion même de traumatisme n'est-elle pas entièrement subjective ?

Avant de répondre à ces interrogations, nous allons nous pencher sur la définition de la notion de Traumatisme.

Le Larousse propose la définition suivante « Événement qui, pour un sujet, a une forte portée émotionnelle et qui entraîne chez lui des symptômes psychopathologiques ou des somatisations par suite de son incapacité à y répondre adéquatement sur le champ ».

Il semble important de garder en tête la subjectivité relative au traumatisme. En effet, tous les individus ne réagissent pas de la même manière et de nombreux facteurs entrent en jeu. Un individu peut réagir de façon « résiliente » face à un événement traumatisant alors qu'un autre réagira peut être bien plus violemment et son parcours de résilience lui demandera plus de temps et de ressources à mobiliser (ressources internes et externes). Enfin, si la résilience s'applique à des « traumatismes graves », on doit supposer qu'elle représente un coût pour le sujet résilient qui va mettre en place un mécanisme de défense pour se protéger.

« Un individu dit résilient n'est pas pour autant un individu invincible ou invulnérable ; il n'est pas intouchable ou inaccessible aux émotions, aux sentiments, à la souffrance. (...) De même, le sujet résilient n'est pas un surhomme, il peut rencontrer des limites à sa résilience. Ainsi, rien n'indique que le sujet qui se montre résilient à un moment donné de son parcours de vie le sera tout le temps et face à tout » (Anaut, 2008, p. 116).

Il apparaît comme étant impossible de prévoir la résilience avant un traumatisme et il comme étant difficile d'en juger après, car le sujet l'a déjà surmonté

Tisseron, (2007), face au concept de résilience, invite à la prudence. Il est important selon lui de pouvoir proposer une définition de la résilience avant de s'emparer de ce terme, et de convenir qu'il n'y a pas une, mais des résiliences. On peut admettre l'idée de la pluralisation de cette notion car en effet, en raison des divers champs qui s'emparent du concept, de la diversité des traumatismes, et de la différence d'approche à utiliser le concept avant ou après un traumatisme, il apparaît que ce terme englobe un ensemble de cas de figure.

L'approche de la résilience en termes de trait vient principalement des recherches initiées par J et J. Block (1980) sur la résilience du soi (*ego-resiliency*). Ce concept désigne une

caractéristique personnelle de l'individu. Cette approche peut présenter le risque de figer le concept de résilience, notamment en distinguant et en établissant une claire opposition entre les individus résilients et les autres. C'est pourquoi Luthar, Cicchetti et Becker (2000) ont tenu à faire la distinction suivante : l'*ego-resiliency* est une caractéristique de personnalité, tandis que la résilience est un processus dynamique développemental.

La conception de la résilience en terme de résultats permet d'opérationnaliser le concept. Cependant, à opérationnaliser, on s'expose éventuellement au risque de figer une situation et d'en faire une généralité. Enfin, plusieurs auteurs estiment que la résilience se définit moins par le résultat que par le ou les processus (Luthar, Cicchetti et Becker, 2000 ; Egeland, Carlson et Sroufe, 1993). Cette approche autorise à modifier la définition de la résilience selon le stade de développement. Elle considère aussi que le développement de l'individu n'est pas restreint à l'enfance et à l'adolescence, mais se poursuit tout au long de la vie. La résilience peut-être envisagée comme un tout dynamique et interdépendant. Il semble donc tout à fait possible de concevoir la résilience à la fois comme un trait (ou *ego-resiliency*), un processus et un résultat. Selon Cyrulnik, la résilience est un ensemble de phénomènes harmonisés où le sujet se faufile dans un contexte affectif, social et culturel.

Nous retiendrons finalement la définition de la résilience suivante : « La résilience est un processus multifactoriel issu de l'interaction entre l'individu et son environnement, comprenant des variables internes au sujet (structure psychique, personnalité, mécanismes défensifs...) et des variables externes (caractéristiques de l'environnement socio affectif). Il en résulte des formes de résiliences spécifiques résultant d'un processus dynamique et évolutif qui est propre à chaque sujet » (Anaut, 2005, p. 7).

CHAPITRE II : Résilience Assistée

2.1 De la prévention à la résilience assistée

La prévention concerne l'ensemble des mesures pour prévenir un risque, c'est-à-dire ce qui est entrepris dans le but d'empêcher totalement qu'il survienne, ou, du moins, d'éviter ses répercussions, en diminuer les effets ou sa répétition.

On distingue trois types de démarches visant la prévention, adoptées dans le champ médical, de la santé ou autres champs professionnel : La prévention primaire, la prévention secondaire et la prévention tertiaire.

- La prévention primaire, qui a pour but de prévenir l'apparition des maladies ou troubles. Elle désigne tous les actes destinés à limiter l'incidence afin de diminuer le nombre de cas nouveaux.
- La prévention secondaire, qui est centrée sur l'apparition précoce des premières manifestations des maladies et des troubles. Elle vise à stopper leur développement avant l'installation des symptômes caractérisant leur forme concrète.
- La prévention tertiaire, qui a pour objectif d'empêcher l'aggravation ou la réapparition des maladies ou des troubles.

Dans les années 1960-1970, de nombreux programmes de résilience assistée ont été expérimentés aux Etats-Unis.

Voici quelques uns des ces programmes que nous pourrions définir comme favorisant la résilience, soit de résilience assistée : Le projet préscolaire Perry de Weikart, Rogers, Adcock et McClelland (1960), Le programme de formation des mères, de Karnes, Teska, Hodgins et Badger (1970), Le projet Milwaukee, de Heber, Garber, Harrington, Hoffman et Falender (1972), Le projet abécédaire de Ramey et Smith (1976).

Le projet préscolaire Perry a démarré dans les années 1960 et a concerné 123 enfants. Ce projet s'adressait à des enfants âgés de trois à six ans dont la plupart des structures familiales étaient monoparentale et issues de milieu socio culturel défavorisé. Dans le cadre du projet préscolaire était offert des soins, un suivi scolaire et un accompagnement éducatif personnalisé. Il est apparu qu'arrivés à l'âge de 27 ans, les sujets concernés par le programme faisaient preuve d'une meilleure insertion sociale et professionnelle (Diplômés, payants des impôts, possédants leur propre maison, n'ayant pas connu de procédures judiciaires) en

comparaison du groupe de contrôle. Le projet Perry est présenté comme favorisant au mieux la résilience des enfants de familles défavorisées et exposés à de nombreuses difficultés.

Le programme de formation des mères s'adressait à des mères d'enfants âgés de treize à vingt-sept mois, issus de milieux défavorisés et visait à enseigner à ces premières les techniques d'éducation de leurs enfants.

Le projet Milwaukee avait consistait à assurer la prévention du retard mental léger chez les enfants de milieux défavorisés de la ville de Milwaukee.

Le projet abécédaire avait pour objectif de démontrer que le retard mental pouvait être évité. Etais alors proposé dans le cadre du projet un accompagnement consacré au développement de l'enfant et un suivi familial adapté à la situation de la famille concernée.

Il apparaît que ces programmes étaient plus particulièrement des programmes de prévention et pas des programmes cherchant à promouvoir la résilience en particulier. C'est à partir des années 1990 que les notions de « (...) « promotion », à la « construction », à la stimulation », à « l'amélioration » ou à « l'augmentation » de la résilience des enfants et des adultes vivant des situations pouvant avoir des conséquences sur leur santé mentale » firent leur apparition (Ionescu, 2011, p. 11). C'est en admettant qu'il était possible de favoriser et accompagner la résilience qu'a émergé le concept de résilience assistée. « L'adjectif *assistée*, utilisé pour qualifier la construction ou le renforcement de la résilience – en bénéficiant de l'accompagnement de professionnels de la santé mentale – chez des personnes vivant des traumatismes ou de l'adversité chronique, souligne le fait que ces professionnels ne dont que *seconder, accompagner*, le sujet dans ce processus. Il montre aussi que c'est le sujet lui-même qui reste « aux commandes » (Ionescu, 2011, p.11).

On observe que la notion de résilience assistée, par sa dimension d'accompagnement, rejoint dans une certaine mesure celle de la prévention. En effet, en cherchant à renforcer la résilience, on peut admettre l'idée qu'il s'agit de permettre au sujet de surmonter une difficulté et de pallier à des faiblesses pour parvenir à s'emparer de ressources à la fois internes et externes et à les mobiliser de façon à ce qu'elles constituent des forces pour la construction (ou reconstruction) du sujet. Afin de vérifier cette hypothèse, nous allons nous intéresser à l'approche par laquelle est envisagée la pratique de la résilience assistée.

2.2 Pratique de la résilience assistée

La résilience assistée se différencie de l'approche clinique traditionnelle qui aurait tendance à se baser sur les dysfonctionnements ou troubles du sujet. La résilience assistée est considérée comme une intervention basée sur les forces (Hodges et Clifton, 2004, in Ionescu, 2011). Cela signifie que le professionnel, l'accompagnant qui va chercher à développer la résilience chez autrui doit l'amener à valoriser ses compétences et potentialités.

Cette intervention basée sur les forces a, plusieurs spécificités (Matin, Dodgen, Leadbeater, Sandler, Schellenbach et Solarz, 2004, in Ionescu, 2011). L'intervention va être centrée à la fois sur la compréhension du développement en santé et sur la construction de la résilience mais aussi sur le développement des compétences et des capacités pour prévenir l'apparition ultérieure de difficultés. Ce faisant, l'intervention vise à permettre l'amélioration de la qualité de vie du sujet dans son environnement. Elle va être centrée autour des émotions, des comportements estimés positifs des sujets et chercher, à repérer et à valoriser les forces et les ressources relatives à l'environnement du sujet et des familles. Cette intervention va chercher à valoriser, à considérer riche d'éventuelles différences culturelles, et offrir un soutien au public à travers la confiance et la mise en place d'actions. (Promotion de la santé et du bien-être chez les jeunes, habilitation et renforcement des groupes impuissants, etc.) Il est donc question de valoriser, développer et mobiliser les ressources et potentialités interne (propres au sujet) et externe (propres à son environnement) de l'individu afin de favoriser un processus de résilience.

A propos de la résilience assistée, Ionescu précise qu'« il s'agit de remplacer le caractère souvent directif, contraignant, intrusif même, des interventions classiques par un véritable accompagnement qui, en facilitant l'actualisation des compétences de la personne et leur utilisation pour faire face à l'adversité, façonne la résilience » (Ionescu, 2011, p.15).

Anaut se situe dans la même perspective : « Si l'on part de l'hypothèse que les facteurs constituant la résilience peuvent être travaillés, stimulés ou développés » (Anaut, 2003, p.113). On peut chercher à accompagner et pratiquer la résilience, notamment dans les domaines de l'action éducative, clinique et psychothérapique. Les méthodes et pratiques d'accompagnement de la résilience concernent trois domaines : A la fois l'individu dans ses dimensions intrapsychiques et sa personnalité, mais aussi dans le domaine de ses comportements et enfin dans son environnement relationnel. Cette approche rejoint dans une certaine mesure une approche systémique du sujet. L'auteur propose une liste d'éléments à

développer dans le but d'aider les sujets à trouver et mobiliser des ressources internes qui leurs sont propre afin de faire face à des situations difficiles et complexes (Anaut, 2003).

Les éléments à développer afin de faire face à ces situation concernent l'estime de soi, la confiance, l'optimisme et le sentiment d'espoir, l'autonomie et l'indépendance, l'endurance et la capacité à combattre le stress, la sociabilité, les relations sociales existantes (même si elles sont précaires), la capacité d'expérimenter une gamme d'émotions variées, des attitudes positives permettant de faire face à des problèmes et de les résoudre, de prévoir les conséquences et enfin l'élaboration de la culpabilité et de la honte chez le sujet.

Nous constatons donc que la notion de résilience assistée repose d'une part sur la capacité du sujet à faire preuve de résilience et à entamer ce processus, et d'autre part, à celle de l'accompagnant qui va l'aider à en faire la pleine expérience en l'amenant à mobiliser des ressources internes.

Au vu de ce que nous comprenons du concept de la pratique de la résilience assistée, on peut supposer qu'il a son entière place dans les pratiques d'accompagnement relevant du champ de l'insertion. En effet, l'insertion est un « processus socialement construit dans lequel sont impliqués des acteurs sociaux et des institutions (historiquement construites), des logiques (sociétales) d'actions et des stratégies d'acteurs, des expériences (biographiques) sur le marché du travail et des héritages socio-scolaires » (Bordigoni, Demazière et Mansuy, 1994, in Dubar, 2001, p. 34).

CHAPITRE III : La notion d'Insertion

3.1 L'Insertion

3.1.1 De la psychologie de l'orientation au concept d'insertion

La psychologie de l'orientation est née au début du 20^{ème} siècle. Au départ elle reposait sur le diagnostic de l'aptitude du sujet à répondre aux exigences d'une profession donnée. Cette conception de l'orientation est « (...) fondée sur le modèle qui est celui de l'appariement entre sujets et professions et la notion d' « aptitude » » (Capdevielle, 2011, p. 17-18).

Cette vision apporte une approche déterministe de l'orientation des sujets. Elle offre une appréhension figée, à la fois des individus mais aussi de la société.

Or, vers la fin des années 70, l'orientation a connu une certaine évolution et est passée d'une conception diagnostique à une conception éducative, qui privilégie la question du choix professionnel. En fonction des aspirations et des capacités du sujet, il s'agit de favoriser un processus d'élaboration et de réalisation d'un projet professionnel donné. Les aspirations du sujet sont au centre de son projet d'orientation (Capdevielle, 2011).

Porté par les politiques publiques et l'intervention sociale, le concept d'insertion est apparu dans les années 60 et s'est fortement répandu dans les années 70 face à l'augmentation du chômage et la précarisation de la population jeune en particulier. Au départ, devant être temporaires et répondre à un besoin momentané, les dispositifs et services d'insertion se sont finalement multipliés et institutionnalisés.

Cette notion, à son apparition, concernait principalement la jeunesse et plus particulièrement le processus d'adéquation de ce public à la sortie du système scolaire et leur compatibilité (ou incompatibilité) avec le monde du travail. « L'insertion renvoie à l'imaginaire d'une adaptation fonctionnelle des pré-requis cognitifs personnels à des types d'emplois » (Eme, Laville, 1994, p. 167). Cette conception entend une certaine stabilité du système économique de la société dans laquelle elle est conceptualisée. Or, « Les pratiques des professionnels de l'insertion ont tout au long de ces décennies été considérablement influencées par l'évolution du contexte économique. On est d'abord passé de pratiques fondées par la psychologie différentielle, qui étaient des pratiques essentiellement de « testing » à des pratiques de « tasting », visant la prise en compte des intérêts professionnels. Puis dans un troisième

temps, ces approches éducatives ont été remplacées par les modèles de la compétence et de la formation tout au long de la vie » (Capdevielle, 2011, p. 17).

Cette dernière approche de l'orientation est confirmée notamment par la récente entrée en vigueur de la loi n° 2014-288 du 5 mars 2014 relative à la formation professionnelle, à l'emploi et à la démocratie sociale. Cette loi, a pour but de permettre à chaque salarié d'être en mesure de développer ses compétences et qualifications et connaissances tout au long de sa carrière.

3.1.2 Définition : Insertion Professionnelle ou Insertion Sociale ?

La définition de l'insertion est une définition dont les contours peuvent paraître relativement flous. En effet, elle désigne à la fois un processus et un résultat dont la finalité peuvent viser une réalisation sociale et / ou professionnelle.

Selon Castra (2003), « le processus évoque un passage, une transition d'un état à l'autre, qui ne concernent plus seulement le temps séparant la sortie du système scolaire de l'entrée dans la vie professionnelle, mais plus généralement toutes les occurrences d'accès ou de retour à cette vie professionnelle : insertion des jeunes, des handicapés, réinsertion des chômeurs de longue durée, des prisonniers ou des malades mentaux tendent donc à constituer, en pratique, une catégorie unifiée. » Par ailleurs, le résultat désigne « (...) une participation « normale » à la vie de la cité, et tout particulièrement au plan des rôles économiques (production et consommation) et sociaux, voire médico-sociaux (habitat, santé, citoyenneté) » (Castra, 2003, p.15).

L'insertion peut aussi être définie comme le « processus qui conduit une personne sans expérience professionnelle à occuper une position stabilisée dans le système de l'emploi » (Fourcade, Paul, Vernières, 1994, p. 727).

A travers ces visions et définitions de l'insertion, on repère la notion de transition et de processus : ici, si l'on simplifie la définition d'insertion, elle peut désigner le passage de l'école à l'entreprise et l'ensemble des stratégies à entreprendre pour y parvenir. Notons que les transitions s'articulent d'une part avec « des institutions et organisations (entreprise, famille, association, école...) » et d'autre part avec « les trajectoires sociales des individus (rôle et projet) » (Dupuy, 1998, p. 47).

Au vu de nos recherches et lectures, il apparaît une controverse autour de la notion d'insertion. Faut-il parler d'insertion professionnelle, d'insertion sociale ou d'insertion socio-professionnelle ?

Le rapport de Bertrand Schwartz (1981), sur « l'insertion professionnelle et sociale des jeunes », à l'origine des créations des Missions Locales, utilise d'abord le terme « professionnelle » puis « sociale ». On peut supposer que l'insertion passe tout d'abord par ce que le travail offre aux membres d'une société occidentale, de reconnaissance sociale, de participation à la vie en société, d'autonomie et de perspectives. En effet, sans emploi, un sujet peut se voir, par les représentations et attentes sociétales, soumis à une forme d'exclusion, réelle ou symbolique. En nous basant sur les cinq fonctions latentes du travail développées par Jahoda en 1979, (in Ionescu, 2001), il apparaît qu'il permet de structurer le temps, de favoriser les contacts sociaux, d'atteindre un but collectif, de bénéficier d'un statut et enfin, de satisfaire un besoin d'activité. Notons également que naturellement, le travail assure aussi une source de revenus et par conséquent un certain bien être matériel. D'autre part, Dubar (1998) insiste sur l'importance de la dimension professionnelle dans la construction identitaire qui constitue un élément majeur de la socialisation chez l'individu.

En effet, on peut considérer l'accès à l'emploi comme étant un outil de normalisation et de socialisation: en travaillant, le sujet intègre un nombre de règles et de valeurs mais il accède aussi à un statut social, réel et symbolique. Le tout va contribuer à la construction de son identité.

Néanmoins, parler seulement d'insertion professionnelle, restreint la portée et la dimension de la notion d'Insertion ainsi que ses enjeux pour le sujet. En effet, dans le cas d'un candidat à l'insertion dont la situation globale est précaire (absence de logement stable, problématiques de santé, absence de formation et de qualification, méconnaissance des attentes du marché du travail, etc.) on peut supposer que son insertion professionnelle sera difficilement mise en œuvre si l'ensemble des thématiques sociales le concernant sont niées ou inconsidérées, dans ce qu'elles peuvent représenter de limitations ou freins à l'emploi.

Peut-on donc parler uniquement d'insertion sociale ? Tout comme la question d'insertion professionnelle, cette notion semble limitée et restreindre par elle-même l'Insertion, son processus et son résultat. Car si le sujet est à prendre dans sa globalité, le résultat de l'insertion est et reste l'accès à l'emploi, dans la mesure des capacités du sujet.

Nous retiendrons donc la notion d'Insertion, pour désigner l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Selon la Direction de l'information légale et administrative, l'insertion est un « processus qui conduit une personne à trouver une place reconnue dans la société. L'insertion peut prendre plusieurs figures : insertion professionnelle, sociale, globale. L'insertion professionnelle est la remise en contact avec le milieu de travail ou la réadaptation au marché du travail. L'insertion sociale concerne l'accompagnement social de la personne. L'insertion sociale globale désigne un ensemble d'actions d'accompagnement personnalisé visant un effet global d'interventions croisées (emploi, soins, logement, culture, éducation) » (Insertion, 2005, in Glossaire de la Direction de l'information légale et administrative).

3.2 Pratiques d'insertion

3.2.1 L'accompagnement dans l'approche globale du sujet

Selon Labbé (2010), « (...) dans la mesure où il considère la personne dans sa globalité, l'accompagnement humanise la mise à l'emploi ».

Arrêtons-nous sur la signification de la notion d'accompagnement. Accompagner vient de *accum-pagnis*, *ac* (vers), *cum* (avec), *pagnis* (pain). Accompagner signifie donc *être avec* et *aller vers*, sur la base de la dimension symbolique du partage, ici le partage du pain. Ce mot entend à la fois une horizontalité, un cheminement commun et un partage dans la relation entre l'accompagnant, et l'accompagné. Cependant, on peut supposer que bien que l'accompagnant est celui qui accompagne l'accompagné dans sa trajectoire, c'est ce dernier qui est le principal décideur de sa propre destination.

Comme nous l'avons abordé dans la partie précédente, Labbé (2010) présente l'accompagnement *social* (comprenant le logement, la santé, la culture) et l'accompagnement *professionnel* (concernant l'emploi et la formation) comme étant indissociables l'un de l'autre. Ce qu'il nomme Accompagnement Social et Professionnel (ASP) se concentre sur l'individu, cherche à s'appuyer sur ses ressources à la fois internes et externes et vise à réduire ou supprimer les freins à l'emploi et prend ainsi une certaine dimension de socialisation secondaire.

Ce type d'accompagnement se veut global et doit permettre au sujet, à travers une approche globale, d'être envisagé à la fois dans sa singularité et sa complexité. L'approche globale peut-être envisagée comme une approche systémique de l'intervention sociale. En effet, afin

d'aborder une situation problématique, le travailleur social doit aussi bien observer les facteurs de l'environnement du sujet que s'intéresser aux divers aspects de sa vie personnelle et ne peut en aucun cas se concentrer sur l'un ou l'autre. Cette approche globale permet d'éviter de fractionner les problématiques et difficultés rencontrées par le sujet et d'offrir une vision d'ensemble de sa situation.

D'après Labbé (2010), la socialisation secondaire à travers l'ASP est « négociée » en Mission Locale, car elle se fait « avec ». Cela semble indispensable à un accompagnement « humanisant ». En effet, le sujet doit rester le principal acteur de la construction de son projet d'insertion. Dans chaque situation d'accompagnement, l'ASP va s'appuyer sur six éléments fondamentaux :

Tout d'abord, il va s'appuyer sur le référent unique, qui permet la garantie d'un suivi de parcours et d'éviter les ruptures d'accompagnement et qui va aussi faciliter la recherche de solutions adaptées pour l'élaboration et la construction du projet professionnel. Le projet est l'élément qui va permettre de définir les stratégies à privilégier afin de parvenir à l'insertion du sujet, et permettre de se voir se dessiner une ligne d'arrivée, un point à atteindre. Pour sa part, l'entretien a pour objectif de faire un point quant aux avancées et aux difficultés rencontrées par le sujet. Par l'entretien, on peut réguler le processus d'insertion. Le contrat est l'élément de contractualisation de l'accompagnement. Chacune des parties a un rôle et il s'agit de faire « avec ». Il va permettre de signifier les limites et les conditions de l'accompagnement. Aussi, les apports instrumentaux, qui concernent les ateliers collectifs ou individuels afin de favoriser la recherche d'emploi, à travers des Techniques de Recherche d'Emploi (TRE), la rédaction de CV, ont pour objectif de favoriser la mobilisation du jeune mais aussi et surtout, de favoriser et optimiser sa recherche d'emploi. Enfin, la mobilisation des liens faibles, qui désigne le recours au partenariat, va permettre à l'accompagnant de s'appuyer sur des partenaires possédants de plus grandes connaissances ou étant spécialisés dans certains champs inhérents à l'approche globale du sujet (par exemple en ce qui concerne le logement, la santé, la formation, etc.)

3.2.2 La notion de projet

On constate que la référence à la notion de projet est omniprésente au sein des structures d'accompagnement, y compris dans celles dont la vocation concerne les champs de l'insertion. Castra parle même de « dictature du projet » (Castra, 2003, p. 82). Selon lui, le projet, bien qu'ayant un aspect fédérateur et humaniste, ne doit pas être présent dans toutes les pratiques d'aide à l'insertion. De plus, si le projet permet de définir et repérer les objectifs socioprofessionnels du sujet, il ne suffit pas à obtenir un emploi. Les pratiques d'aide à l'insertion ne peuvent donc être limitées à la définition d'un projet.

Néanmoins, la construction du projet professionnel du sujet au sein des structures d'insertion représente à la fois le fil conducteur de l'accompagnement du sujet et l'objectif final visé par les acteurs (structure d'insertion et public accompagné). On doit reconnaître, dans une certaine mesure, la dimension non déterministe du projet : Peu importe l'origine socioculturelle du sujet, il va en faire lui-même l'élaboration et s'émanciper ainsi des facteurs sociaux qui auraient pu initialement déterminer son parcours. La notion de projet « vise l'étude de la part qui revient au sujet dans la construction de sa trajectoire et consacre la conception d'un individu, rationnel, libre et responsable de ses choix. Elle vient ainsi faire écho à la fois aux valeurs de l'idéologie libérale qui organisent le monde politique et aux valeurs humanistes des professionnels de l'insertion » (Capdevielle, 2011, p. 18).

Malgré tout, il semble inévitable que les structures d'accompagnement peuvent participer à induire « d'une certaine manière, un prototype du projet professionnel chez des jeunes. D'abord, la mission locale joue le rôle de retranscription de la réalité sociale en imposant ses règles. Il arrive, par exemple, qu'un projet exprimé par un jeune soit estimé irréalisable » (De La Noë, Piaux, 2007, p. 45- 48). Dans le même sens, « les formes de relégation pour ces population prennent la tournure d'orientation stéréotypées, dans une logique de genre. Les garçons sont dédiés vers les activités du bâtiment, des espaces verts, du transport, de la restauration et de la manutention. Les filles sont envoyées vers celles du nettoyage, des services subalternes auprès des personnes âgées et également de la restauration » (Brégeon, 2013, p. 22).

Toutefois, malgré l'omniprésence de la notion de projet dans les pratiques d'insertion et ses éventuelles limites, celle-ci peut rejoindre néanmoins l'idée d'une approche globale du jeune à travers une démarche idéologique et humaniste, qui cherche à permettre à tout un chacun de bénéficier du droit à l'orientation et à la formation tout au long de la vie et d'être le principal

décideur de son projet. De plus, le projet induit une projection globale du sujet car « les projets sont interconnectés entre eux. Les projets professionnels ne sont pas indépendants des autres projets dans la vie d'une personne ou dans la vie des groupes sociaux dans lesquels les projets sont enchâssés, par exemple, la famille » (Young, Valach, 2006, p. 501).

En effet, à travers le projet professionnel, le sujet va être amené indéniablement à concevoir un projet de vie (logement, famille, loisirs), dont la réalisation sera soit influencée ou rendue possible par la mise en œuvre du projet professionnel.

3.3 Limites de l'Insertion

L'insertion peut présenter certaines limites, à la fois au niveau de difficultés présentes dans l'environnement du sujet mais aussi au niveau des sujets et de la complexité de leurs parcours de vie. Il semblerait donc que l'insertion n'amène pas forcément les individus accompagnés vers l'emploi à s'insérer. Le contexte économique actuel est fragile et il est vrai que les perspectives d'emploi restent limitées. En ce sens, Brégeon (2013), alerte sur la transmission de déterminismes sociaux par les structures d'insertion auprès des populations peu ou pas qualifiées. Selon lui, les structures alternent entre deux messages parfois contradictoires, à la fois le libre choix par le sujet de son orientation, mais aussi le rappel de son manque d'expérience et de qualifications face à un environnement social et complexe offrant peu de perspectives, et par conséquent, le peu de choix qui s'offre à lui.

De plus, pour certains, les pratiques des professionnels des dispositifs d'insertion « sont trop centrés sur la personne, pas assez sur les contextes et situations où elle évolue » (Castra, 2003, p. 230). La fonction d'intermédiaire, de médiateur ou de facilitateur (celle de l'accompagnant) entre le marché du travail et l'insertion du sujet peut être par conséquent court-circuitée par cette orientation exclusive. En ce qui concerne les pratiques de l'accompagnement vers l'emploi, Castra (2003) estime que les professionnels d'insertion mettent en place une « psychologisation » de leur public. Le problème viendrait donc du demandeur d'emploi qui ne trouve pas de travail, qui ne s'insère pas, et non pas d'un environnement économique fragile, qui offre peu de perspectives d'embauche. Il s'agit donc de travailler sur ce manque provenant du sujet, et non pas sur l'environnement dans lequel il évolue.

De plus, les problématiques rencontrées par les jeunes en difficulté sont parfois nombreuses et ont marqué et contribué à la vulnérabilité du sujet, jusqu'à pouvoir compromettre son insertion. Les conseillers peuvent être en difficulté face à des problématiques ne relevant pas

de leur ressort, tout en étant néanmoins soumis à la nécessité d'insérer. Par ailleurs, face à la difficulté de s'insérer, les sujets peuvent osciller entre d'une part, un idéal de carrière, un épanouissement professionnel à travers un projet professionnel choisi et construit et d'autre part, entre la nécessité d'accéder à l'emploi afin de subvenir à ses besoins et être autonome. En effet, « dans les années qui suivent la sortie du système scolaire, le processus d'orientation est le plus souvent laborieux. L'absence de qualification et la faiblesse des capitaux familiaux rendent les tentatives d'orientation fragiles, sans étayage fiable : tantôt ils sont dans l'idée de prendre un peu n'importe quoi pour faire face à la précarité, tantôt ils tentent de hiérarchiser des activités, à partir de leurs expériences, dans l'espoir d'exprimer leur personnalité et de s'épanouir » (Brégeon, 2013, p. 151).

PROBLEMATIQUE

L'objectif de notre recherche est de déterminer l'importance de la résilience assistée dans le processus d'insertion sociale des jeunes en difficulté et plus particulièrement suivis en Mission Locale.

Avant de développer notre réflexion, il nous semble nécessaire de définir la notion de « jeunes en difficultés ». Selon un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales (2005), Dresser une typologie des « jeunes en difficulté » constitue un exercice difficile, voire artificiel, la jeunesse étant par définition un état transitoire au cours duquel la situation des intéressés est appelée à connaître d'importants changements. Néanmoins, en gardant à l'esprit le caractère transitoire et éphémère du qualificatif de « jeune » et « en difficulté », on peut distinguer trois catégories de jeunes en difficulté. Ces trois catégories présentent les « jeunes en danger » au sens juridique du terme, qui relèvent de la protection de l'enfance, les jeunes précarisés et en danger d'exclusion et les jeunes présentant des troubles du comportement (désignés aussi sous l'appellation « *border line* »). Ces catégories ne sont évidemment pas fermées et les jeunes en difficulté peuvent passer de l'une à l'autre de ces catégories ou relever de plusieurs d'entre elles à la fois. Le fait d'être « en difficulté » induit l'idée que face à un événement ou une situation difficile, voire traumatique (maltraitance, carence affective, précarité, exclusion, marginalité, troubles, etc.), l'individu est vulnérable et doit mobiliser des ressources afin de faire face à l'adversité. Ces ressources sont à la fois internes, (propres à l'individu) et externes (propres à son environnement).

Dans ce cadre, nous nous demandons dans quelle mesure la pratique de la résilience assistée permet-elle au sujet de favoriser voire de réussir son processus d'insertion et par conséquent de faire preuve de résilience ? Ou bien la pratique de la résilience assistée par l'accompagnant permet-elle au sujet qui s'est déjà inscrit dans un processus d'insertion, voire de résilience, de concrétiser et d'aboutir à son projet ? Mais encore, peut-il y avoir résilience si le sujet, l'accompagné, n'est pas prêt (de manière consciente ou inconsciente) à s'investir dans son processus d'insertion ? Si le sujet n'est pas prêt, l'accompagnant peut-il, par le biais de la résilience assistée, amener l'accompagné à réussir à s'inscrire dans son projet d'insertion voire à le réussir ? Finalement, la résilience (assistée), pratiquée dans le cadre de l'insertion est-elle le fruit de l'intervention d'un accompagnant ou est-elle propre aux ressources internes

de l'accompagné qui à un moment donné de son existence va être en mesure de mobiliser ces ressources pour faire preuve de résilience et ici, de s'insérer socialement ?

Pour comprendre le concept de résilience, nous nous intéressons dans un premier temps à la notion de traumatisme et aux mécanismes de défenses employés par le sujet lorsqu'il y est exposé. Plus précisément, nous essayons de déterminer dans quelle mesure le traumatisme peut constituer un élément central dans la construction du sujet et dans une moindre mesure complexifier son processus d'insertion. Anna Freud (1976) envisage l'expérience traumatique à partir de la définition freudienne de S. Freud en 1926 : des excitations internes ou externes fragilisent le sujet et mettent le Moi en détresse. Ferenczi (2006), qui a été opposé à S. Freud, à propos de la notion de traumatisme, distingue les notions traumatisme, traumatique et traumas. Selon lui, les traumas perturbent gravement l'organisation de l'économie pulsionnelle, la symbolisation et l'autonomie du Moi et n'ont pas qu'une action désorganisatrice. Le traumatisme n'est pas forcément de nature spectaculaire mais au contraire, il peut voir son origine dans un événement simple, même banal (Boubozka, 2001). Face au traumatisme, le sujet va être amené à réagir dans le but de le dépasser. La réaction au traumatisme se découpe en deux phases, tout d'abord une première phase qui s'illustre par une réaction d'urgence qui consiste à intégrer le choc et à chercher à se réparer, ensuite à travers une seconde phase par l'emploi de moyens défensifs plus mûrs, plus souples et plus appropriés sur la durée. (Anaut, 2005). Par ailleurs, un ensemble de mécanismes de défenses relevant à la fois de ressources internes et externes peuvent être mobilisés par le sujet pour dépasser l'événement de rupture (Tychev, 2001, Lafon, 1973, Braconnier, 1998). La symbolisation du traumatisme peut aussi contribuer à son dépassement (Cyrulnik, 1999). Dans ces perspectives, nous accordons une place importante aux événements de ruptures relatés par les sujets, à leurs manières d'y répondre par le recours à des mécanismes de défenses. En effet, le recours à des mécanismes de défenses et plus précisément, la manière de se reconstruire positivement à la suite d'un traumatisme ou d'un événement de rupture donné, nous amènent à nous intéresser au concept de résilience qui désigne entre autres, la capacité à faire face à l'adversité (Cyrulnik, 1999).

La résilience s'explique par un équilibre entre plusieurs facteurs : d'une part, la confrontation à un environnement stressant, d'autre part, la vulnérabilité et les ressources internes du sujet et enfin, la relation aux facteurs externes favorable (Werner et Smith, 1992). Cette explication rejoint le modèle de la Triade. Le sujet, confronté à un événement traumatisant, évalue la situation et met en œuvre une stratégie d'adaptation à partir d'une combinaison entre trois

facteurs, individuels, familiaux et de soutien (Garmezy, 1991). De plus, la résilience doit être envisagée comme un processus dynamique et évolutif interagissant avec un ensemble de facteurs internes et externes au sujet (Anaut, 2005). Cela signifie qu'un sujet qui a fait preuve de résilience à un moment donné de son existence, ne sera pas forcément résilient à un autre moment, et inversement. De plus, ce qu'un sujet vivra comme événement traumatisant, ne sera pas vécu comme tel pour un autre. (Anaut, 2008). On peut donc admettre que le processus de résilience est incertain car dépendant d'un ensemble de facteurs relatifs au sujet et à son environnement et est, par conséquent, non prévisible (Tisseron, 2007).

Afin d'interroger l'importance de l'insertion pour le sujet, nous nous intéressons à la notion de résilience assistée. Ce concept consiste à mettre en évidence et à développer les potentialités du sujet, à repérer les ressources présentes dans son environnement et à prévenir les risques afin de favoriser la résilience (Ionescu, 2011, Anaut 2003, 2005). *Le traité de résilience assisté*, publié sous la direction de Ionescu, (2011) est le seul ouvrage sur la résilience basé sur la pratique clinique. Dans ce cas de figure, la résilience repose sur la capacité du sujet à faire preuve de résilience et à entamer ce processus, et à celle de l'accompagnant qui va l'aider à en faire la pleine expérience en l'amenant à mobiliser des ressources internes. Nous envisageons l'éventualité que l'insertion puisse être favorisée par la pratique de la résilience assistée, notamment dans le cadre d'un accompagnement vers l'insertion.

L'insertion est un processus qui désigne le passage d'une période d'inactivité à une période d'activité professionnelle stable ou plus généralement toutes les formes d'accès ou de retour à l'emploi (Castra, 2003, Fourcade, Paul Vernière, 1994). A travers cette vision et définition de l'insertion, on repère la notion de transition et de processus : ici, si l'on simplifie la définition d'insertion, elle peut désigner le passage de l'école à l'entreprise et l'ensemble des stratégies à entreprendre pour y parvenir (Dupuy, 1998).

Jusqu'ici, il n'existe pas à notre connaissance de travaux relatifs à l'importance de la résilience dans le processus d'insertion des jeunes en difficultés. On relève des recherches relatives à l'institution scolaire comme pouvant constituer un facteur de résilience (Anaut, 2006, Cyrulnik, Pourtois, 2007), ou à l'insertion professionnelle, néanmoins ces dernières concernent un public spécifique. En effet, Julien-Gauthier, Jourdan-Ionescu, et Héroux (2012) ont réalisé une étude relative à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes adultes ayant des incapacités intellectuelles. Cette étude, bien qu'elle s'appuie sur le cadre théorique de la résilience, diffère de notre recherche car vise à identifier la contribution des parents de

jeunes en situation de handicap (ici l'incapacité intellectuelle) à leur insertion sociale et professionnelle. Par ailleurs, une recherche a été réalisée à propos de la résilience d'élèves décrocheurs inscrits en Mission Locale (Petit, 2014). Cette recherche, bien qu'elle mobilise le concept de résilience au sein de la Mission Locale, le public auquel elle s'intéresse diffère du nôtre car concerne des élèves en situation de décrochage. Une autre recherche se rapproche de la nôtre par la notion de résilience, de l'accompagnement par une structure associative et de personnes en grande difficulté d'insertion (Charreire-Petit, S., Cusin, J., 2014). Néanmoins, cette étude qui interroge le rôle de tuteur de résilience à travers le cas d'une structure associative, par l'accès à l'emploi durable de personnes en grandes difficultés d'insertion professionnelle est centrée sur le rôle de l'entreprise dans son statut de tuteur de résilience, en cela elle se distingue de notre étude. Anaut (2015) admet que l'insertion sociale puisse être considérée comme un élément de réussite et de dépassement de l'adversité. Elle envisage son approche sous le terme de compétence sociale qui englobe les activités socialisées, les relations sociales, les résultats scolaires et l'insertion professionnelle. Comme nous l'avons abordé précédemment, le terme social semble limiter et restreindre la notion d'Insertion, son processus et son résultat. Car si le sujet est à prendre dans sa globalité, le résultat de l'insertion est et reste l'accès à l'emploi, dans la mesure des capacités du sujet.

L'ensemble des thématiques abordées et les liens que nous venons d'établir entre elles nous amènent à chercher et à étudier l'importance de l'Insertion pour les jeunes en difficulté. Nous chercherons donc à repérer un éventuel lien entre Résilience et Insertion et nous tenterons de répondre à l'hypothèse suivante :

L'Insertion, dans le cadre de la pratique de la résilience assistée, peut constituer un facteur de Résilience chez le sujet en difficulté.

PARTIE EMPIRIQUE

CHAPITRE IV : Méthodologie de la Recherche

Afin de répondre à cette hypothèse, le choix du public de « jeunes en difficulté »², ayant déjà entamé un processus de résilience en s'impliquant dans un processus d'insertion, s'est fait auprès de jeunes suivis en Mission Locale, et plus précisément au sein du dispositif de la Garantie Jeune.

Afin d'aborder la question de l'importance de l'accompagnement des jeunes dans un processus d'insertion, qui puisse éventuellement favoriser un processus de résilience, nous avons choisi de réaliser une étude qualitative et longitudinale, d'une part en nous appuyant sur l'analyse de la retranscription d'entretiens semi-directifs et d'autre part, en réalisant deux entretiens semi directifs sur deux périodes distinctes (le dernier trimestre de l'année 2015 et le second trimestre de l'année 2016). Cette approche a pour but de repérer une éventuelle évolution des sujets dans la réalisation de leurs projets et leur processus d'insertion.

La dimension longitudinale de cette étude qualitative a pour objectifs de mesurer une éventuelle évolution des sujets au cours de leur accompagnement dans un processus d'insertion et pourra aussi permettre d'effectuer une étude comparative entre les différentes situations observées.

Le sujet de la recherche étant centré sur la résilience du sujet, éventuellement favorisée à travers des pratiques de résilience assistée instaurées par la structure d'insertion, ce type d'entretien nous permettra de mettre en évidence de la spécificité et la singularité de chaque sujet.

Nous pourrons ainsi rendre compte et évaluer l'importance de la résilience assistée dans le processus d'insertion des jeunes en difficulté et déterminer dans quelle mesure l'inscription dans un processus d'insertion peut constituer un facteur de résilience.

² Cf. définition « Jeunes en difficulté » p. 33

4.1 Présentation de la structure d'insertion : La Mission Locale

Selon l'article L. 322-4-17-1 du code du travail, « Toute personne de seize à vingt-cinq ans révolus en difficulté et confrontée à un risque d'exclusion professionnelle a droit à un accompagnement, organisé par l'Etat, ayant pour but l'accès à la vie professionnelle. »

L'insertion des jeunes est un enjeu sociétal majeur. En France, créées il y a plus de trente ans, les Missions Locales ont pour mission d'accompagner les jeunes âgés de 16 à 25 ans, sortis du système scolaire ou universitaire et rencontrant des difficultés d'insertion sociales et professionnelles.

4.1.1 Contexte historique de la création des Missions Locales

En 1981, Pierre Mauroy, premier ministre durant cette période, confie à Bertrand Schwartz une mission d'étude relative à l'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

Le contexte économique et social en 1981 est difficile, en particulier pour les jeunes. En effet, on observe un décrochage scolaire important des jeunes (soit de nombreuses sorties du système scolaire sans qualification professionnelle) et un chômage élevé chez ces derniers. D'autre part, il apparaît que les jeunes avec peu de qualifications occupent des emplois précaires et que certains d'entre eux rencontrent des difficultés spécifiques. (Public issu de l'immigration, travailleurs en situation de handicap, etc.)

Schwartz, à l'origine des Mission Locale, dans son rapport de 1981, préconisait une approche globale du sujet et l'ordonnance du 26 mars 1982, prononcée à la suite de ce rapport, stipulait que les Missions Locales seraient mises en place « (...) pour apporter aux jeunes une aide plus étendue, dépassant l'orientation professionnelle, leur permettant d'élaborer un projet d'insertion sociale et professionnelle, et de le mettre en œuvre dans tous ses aspects de vie quotidienne. » Dans ce rapport, il développe la théorie d'une approche globale qui prend en compte tous les besoins des jeunes, relatifs à leur insertion. L'approche globale signifie de prendre en compte à la fois des besoins relatifs à l'insertion professionnelle, mais aussi au logement, à la santé, à la culture, etc. Selon Schwartz, pour répondre au besoin d'insertion des jeunes, il faut leur permettre d'accéder à une qualification professionnelle, chercher à réduire les inégalités des chances et lutter contre les discriminations, rétablir le dialogue entre les générations et avoir recours aux ressources internes et propres aux jeunes pour les préparer à une véritable insertion sociale et professionnelle.

C'est donc à l'issue de ce rapport que sont créées les Missions Locales avec l'ordonnance n° 82-273 du 26 mars 1982 « relative aux mesures destinées à assurer aux jeunes de seize à dix-huit ans une qualification professionnelle et à faciliter leur insertion sociale ». Cette ordonnance stipule, entre autres, que « des missions locales seront mises en place, dans un premier temps à titre expérimental, pour apporter aux jeunes une aide plus étendue, dépassant l'orientation professionnelle, leur permettant d'élaborer un projet d'insertion sociale et professionnelle, et de le mettre en œuvre dans tous ses aspects de vie quotidienne. Elles suivront les jeunes dans leur itinéraire. »

On constate, malgré le caractère expérimental initial des Missions Locales, que celles-ci ont perduré, bien qu'elles se soient développées et aient évoluées, d'une part dans le but de répondre au mieux aux besoins de son public, et d'autre part, en raison de facteurs sociaux, économiques et politiques. Aujourd'hui, il y a 451 Missions Locales sur le territoire national.

4.1.2 Modalités d'accompagnement à la Mission Locale de Toulouse

La Mission Locale se veut garante du droit à l'accompagnement des jeunes âgés de 16 à 25 ans, stipulé par le code du travail (article L. 322-4-17-1) Plusieurs dispositifs propres au réseau des Missions Locales et services spécifiques à la Mission Locale de Toulouse, consistent à proposer un accompagnement adapté aux différentes situations rencontrées par son public. Nous allons présenter de façon plus approfondie ces différentes modalités d'accompagnement lors des points suivants.

On peut relever trois pratiques au sein de la Mission locale de Toulouse afin de répondre de façon adaptée aux besoins et aux difficultés d'insertion des jeunes en difficulté. Premièrement il s'agit de chercher à atteindre cet objectif à travers une « expertise diagnostique des situations individuelles et plus généralement la fonction « observatoire des jeunes en difficulté d'insertion » mais aussi en de définir la « construction des étapes de parcours d'insertion sur la base d'objectifs concertés et contractualisés entre le jeune, son référent et les partenaires locaux de l'insertion » et enfin de réaliser « le rapprochement entre l'offre des entreprises et les jeunes demandeurs d'emploi » (Perez et Guillebaud, 2007, p. 76-77).

4.1.2.1 Dispositifs d'accompagnement de la Mission Locale de Toulouse

Le Premier Accueil Diagnostic (PAD) consiste à réaliser un premier accueil diagnostic auprès des jeunes se présentant sans rendez-vous à la Mission Locale. Il permet, au vu du parcours, du projet et des difficultés rencontrées par le jeune de proposer une première orientation vers les dispositifs et services spécifiques de la Mission Locale ou vers d'autres structures.

De façon hebdomadaire, les conseillers du PAD reçoivent les jeunes de moins de 26 ans demandeurs d'emploi et inscrits à Pôle Emploi, dans le cadre du PPAE (Projet Personnalisé d'Accès à l'Emploi). Le PPAE mis en place à la Mission Locale concerne des jeunes âgés de 16 à 25 ans, inscrits à Pôle Emploi et orienté vers la Mission Locale. Pendant le suivi du jeune, la Mission Locale fait le lien avec Pôle emploi sur sa situation. Le jeune, lui, reste inscrit à Pôle emploi et continue à s'actualiser. Des entretiens avec le conseiller référent de la Mission Locale sont prévus régulièrement jusqu'au retour à l'emploi ou l'entrée en formation du jeune et permettent l'élaboration conjointe du PPAE. Le PPAE cherche à faciliter et à accélérer l'entrée du jeune dans la vie active, à travers un accompagnement personnalisé et adapté pour permettre la construction de son projet professionnel.

Le Programme d'Accompagnement Renforcé (PAR) est destiné aux jeunes les plus éloignés de l'emploi. Au cours du suivi au sein du PAR, les jeunes bénéficient d'un accompagnement global dans le but d'atténuer et résoudre des difficultés complexifiant l'accès à l'emploi.

L'accompagnement proposé au sein du PAR est souvent contractualisé par la signature du CIVIS, le Contrat d'Insertion dans la Vie Sociale (CIVIS).

Le Contrat d'Insertion dans la Vie Sociale (CIVIS) s'adresse à des jeunes de 16 à 25 ans révolus qui rencontrent des difficultés particulières d'insertion professionnelle. Ce contrat a pour objectif d'organiser les actions nécessaires à la réalisation du projet d'insertion des jeunes concernés et à leur inscription dans un emploi durable. Les titulaires d'un CIVIS sont accompagnés par un référent. La durée du contrat est d'un an renouvelable(s) par période(s) d'une année dans le cas où la réalisation du projet d'insertion professionnelle serait encore en cours. Les titulaires d'un CIVIS âgés d'au moins 18 ans peuvent bénéficier d'un soutien de l'Etat sous la forme d'une allocation versée pendant les périodes durant lesquelles ils ne perçoivent ni une rémunération au titre d'un emploi ou d'un stage, ni une autre allocation.

4.1.2.2 Dispositifs d'accompagnements Européens de la Mission Locale de Toulouse.

La Garantie Jeune (GJ), est un dispositif à destination des jeunes âgé de 18 à 26 ans, déscolarisés, sans emploi et en situation de grande précarité. L'accompagnement proposé par ce dispositif est contractualisé. Il permet aux jeunes de bénéficier d'une aide financière d'un montant équivalent à 461,72 € dans le cadre d'un parcours intensif d'accès à l'emploi et à la formation. Le contrat est prévu sur une durée d'un an, renouvelable une fois sur la même durée lorsque l'objectif professionnel n'est pas atteint.

L'Initiative Européenne pour la Jeunesse (IEJ) est un outil financier de l'Union Européenne pour la mise en place de la garantie jeunesse. L'IEJ concerne tous les jeunes âgés de moins de 26 ans, repérés comme correspondants à la catégorie des NEET (Not in Education, Employment or Training, soit les jeunes qui ne sont ni étudiants, ni employé, ni stagiaire), résidant dans les 16 régions éligibles où le chômage des jeunes est supérieur à 25 %. L'Initiative Européenne pour la Jeunesse a pour but de favoriser l'accompagnement renforcé des jeunes par les Missions Locales (ou autres structures d'accompagnement vers l'emploi), de développer le parrainage des jeunes, l'accompagnement des initiatives relatives par exemple à la création d'activité où dans l'engagement en mission de service civique.

4.1.2.3 Services spécifiques de la Mission Locale de l'Antenne Centre Ville de Toulouse.

Les services spécifiques proposés par la Mission Locale de Toulouse sont le Relais Accompagnement Jeunes, le Dispositif Accueil Accompagnement, et le Dispositif d'Accompagnement aux Technologies de l'Information et de la Communication. Ces services ont pour objectif de répondre aux besoins de certaines catégories des jeunes particulièrement fragiles inscrits à la Mission Locale, ou un complément d'accompagnement (notamment avec le Dispositif d'Accompagnement aux Technologies de l'Information et de la Communication.)

Le Relais Accompagnement Jeunes (RAJ) est un service spécifique de la ville de Toulouse. Ce service s'appuie sur un partenariat entre le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) de la ville et la Mission Locale. Ce service est composé de deux travailleurs sociaux du CCAS et d'un conseiller en insertion de la Mission Locale. Le RAJ est destiné à des jeunes âgés de 18 à 24 ans révolus, en situation d'errance ou sans résidence stable, célibataires ou en couple, sans

enfants à charge et sans référent social identifié. Ces différents critères doivent être cumulés pour que le jeune puisse intégrer ce service spécifique. Le RAJ permet de faire un point dans le parcours de vie du jeune et de définir des objectifs de travail à travers un accompagnement social et professionnel, afin de favoriser l'accès au droit commun, au niveau administratif, de la santé et des soins, de la formation ou de l'emploi mais aussi au niveau de l'hébergement du logement.

Le Dispositif Accueil Accompagnement (DAA) est un dispositif destiné aux jeunes âgés de 16 à 25 ans placés sous main de justice (jugés et condamnés, suivis en milieu ouvert, en attente de jugement ou jeunes détenus (condamnés ou prévenus)). Ce service s'appuie sur un partenariat entre la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) et la Mission Locale de Toulouse. L'objectif du DAA est d'accueillir et d'accompagner de manière spécifique les jeunes dans leurs démarches d'insertion professionnelle et sociale.

Enfin, le **Dispositif d'Accompagnement aux Technologies de l'Information et de la Communication (DATIC)** a pour objectif de limiter les freins à l'emploi et à l'insertion en œuvrant contre la fracture numérique et l'illettrisme des jeunes, en proposant des sessions collectives et individuelles.

On observe que pour répondre à des besoins spécifiques, la Mission Locale a développé des dispositifs selon les problématiques rencontrés par son public sur un bassin donné : en effet, les services spécifiques ne sont pas forcément les mêmes d'une ville à l'autre. A Toulouse, on observe qu'il existe des services tels que le DAA ou le RAJ qui consistent à proposer un accompagnement ajusté aux difficultés des jeunes. Par ailleurs, l'offre de service permet aussi de développer un accompagnement adapté en ayant recours à des ressources internes mais aussi partenariales.

4.2 Population à l'étude

La recherche porte sur des jeunes suivis par la Mission Locale de Toulouse, et concerne plus précisément le public positionné sur le dispositif de la Garantie Jeune. Il a été décidé de suivre six jeunes en difficulté, à travers deux entretiens semi directif réalisés à intervalles différés.

Dans un premier temps, notre recherche a concerné quatre filles et deux garçons, âgés de 18 à 24 ans dont le parcours est particulièrement singulier. Cependant, lors du second entretien, nous n'avons pu joindre que cinq des six sujets initialement rencontrés. Notre démarche s'illustrant dans une étude qualitative et longitudinale, nous avons fait le choix d'illustrer

notre recherche uniquement par l'étude des cinq sujets rencontrés lors des deux entretiens que nous avons effectués.

Les cinq jeunes rencontrés, Sofiane, Yasmina, Cécile, Barbara et Patricia sont positionnés sur le dispositif de la Garantie Jeune. Bien qu'ils soient tous suivis par le biais de ce dispositif, certains ont été auparavant suivis, soit par le dispositif du Relais Accompagnement Jeune, soit par d'autres dispositifs et services spécifiques de la Mission Locale. (DAA, PAR, PAD etc.)

Il nous semble important de préciser qu'afin de préserver l'anonymat des jeunes rencontrés, leurs prénoms ont été modifiés. Chaque jeune a choisi lui-même son prénom d'emprunt.

4.3 Instruments de recherche

Comme nous l'avons mentionné précédemment, nos instruments de recherches ont consisté à privilégier une méthodologie qualitative et longitudinale à travers des entretiens semi directifs s'appuyant sur une grille d'entretien axée autour de différents thèmes. Cette recherche ayant pour objectif de déterminer dans quelle mesure l'insertion peut être facteur de résilience, nous avons choisi de construire notre première grille d'entretien en nous appuyant sur une approche historique et actuelle, à la fois en ce que les sujets pouvaient en dire et en ce que nous pouvions en percevoir. Cette grille d'entretien fut construite autour des thématiques suivantes :

- Thème A : Présentation du sujet, Parcours de vie ;
- Thème B : Positionnement à la Mission Locale ;
- Thème C : Parcours scolaire et professionnel ;
- Thème D : Parcours institutionnel ;
- Thème E : Projet professionnel ;
- Thème F : Avancée /réalisation du projet professionnel.

Nous avons rencontrés nos sujets au cours de deux entretiens réalisés lors de deux périodes distinctes afin de repérer une éventuelle évolution de leur processus d’insertion.

Récapitulatif du recueil de données					
	Sofiane	Yasmina	Cécile	Barbara	Patricia
Entretien 1	18/11 /2015	24/11/2015	25/11/2015	21/12/2015	22/12/2015
<i>Durée</i>	<i>14min 19 s</i>	<i>11min 10 s</i>	<i>31min 28 s</i>	<i>27min 30 s</i>	<i>19min 04 s</i>
Entretien 2	18/04/2016	14/04/2016	19/04/2016	19/04/2016	13/04/2016
<i>Durée</i>	<i>20min 43s</i>	<i>13min 44s</i>	<i>08min 02s</i>	<i>20min 16s</i>	<i>15min 03s</i>

Tableau 1 : Récapitulatif du recueil de données

La seconde grille d’entretien, bien que sa structure soit la même pour chacun des sujets rencontrés, a été adaptées aux connaissances que nous avons des situations de chacun et de leur projet.

Au cours du second entretien, nous avons retenu les thématiques suivantes :

- Thème E : Projet professionnel ;
- Thème F.1: Avancée / Réalisation du projet professionnel ;
- Thème B : Positionnement à la Mission Locale ;
- Thème A: Présentation du sujet, Parcours de vie (*Environnement personnel et social du sujet*) ;
- Thème F.2 : Réalisation du projet professionnel et insertion.

Cette approche méthodologique qualitative a pour but de maintenir le sujet au cœur de la recherche à travers une écoute active. Nous jugeons utile de souligner qu’il ne s’agit pas d’accéder à une science exacte, mais de privilégier l’expérience, le ressenti et le vécu du sujet dans sa compréhension personnelle.

Afin de réaliser les entretiens, il a été nécessaire de rencontrer les jeunes avec le soutien de leurs conseillers d’insertion et de leur présenter la thématique de recherche. Les jeunes qui ont participé à cette étude sont uniquement des jeunes qui se sont portés volontaires.

Chapitre V : Résultats

L'analyse qualitative des données que nous avons relevées, constitue une étape centrale de notre travail de recherche. Néanmoins, avant de présenter nos résultats, nous tenons à rappeler ce que nous avons évoqué lors de la présentation du choix de la méthode de recherche.

Nous rappelons que notre choix méthodologique consiste à mettre au cœur de notre posture de recherche une démarche d'écoute que nous illustrons par une analyse des données et informations relevées auprès des cinq jeunes rencontrés au cours de deux entretiens, réalisés d'une part au cours du dernier trimestre de l'année 2015 et d'autre part, durant le second trimestre de l'année 2016.

Nous nous sommes attachés à resituer le sujet à travers son parcours et son histoire, (scolaire et professionnel et institutionnel). Nous avons cherché à repérer un éventuel événement de rupture qui puisse contribuer à complexifier le processus d'insertion des jeunes en difficultés. A partir de cet événement, nous avons cherché à repérer les mécanismes de protections et les stratégies défensives retenues par le sujet. Ensuite, nous nous sommes interrogés quant au positionnement des jeunes à la Mission Locale et à leurs attentes envers la structure d'accompagnement. Enfin, nous nous sommes ensuite intéressés aux perspectives et limites de la réalisation du projet professionnel, à son évolution au cours du suivi à la Mission Locale et aux enjeux relatifs à l'insertion du sujet.

Nous présenterons nos résultats sous deux formes : premièrement chacune des situations sera présentée distinctement et individuellement. Ensuite nous proposerons une présentation croisée de l'ensemble des situations. Dans les deux types de présentation des résultats, nous nous appuierons sur les thématiques abordées lors de nos entretiens.

5.1 Parcours de vie, projet professionnel, et processus d'insertion

5.1.1 Présentation individuelle des situations rencontrées

▪ SOFIANE

Sofiane a 21 ans. Il est en recherche d'emploi depuis 3 mois, date de sa sortie de milieu carcéral. Il est positionné sur le dispositif de la Garantie Jeune de la Mission Locale.

Parcours scolaire et professionnel

Scolarisé à l'âge de 6 ans, et ne parlant pas français, Sofiane a redoublé la classe de CP. Au décès de sa mère, il a été placé dans différentes structures, ce qui l'a amené à changer plusieurs fois d'établissements scolaires. Il ne se considère pas comme ayant été un mauvais élève mais reconnaît avoir eu un mauvais comportement. Il a été renvoyé plusieurs fois des établissements qu'il a fréquentés. Lorsqu'il était scolarisé en classe de 1ère, il a été incarcéré.

Evolution des expériences professionnelles

Entretien 1 – Sofiane	Entretien 2 – Sofiane
Expériences professionnelles	Expériences professionnelles
- Aucune expérience professionnelle	- Stages (vente) - Emploi temporaire (inventoriste)

Tableau n°2 : Evolution des expériences professionnelles - Sofiane

Parcours institutionnel

- Prise en charge au titre de l'Aide Sociale à L'Enfance (ASE) : placement en MECS et familles d'accueil.
- Suivi par le Service de Probation et d'insertion Pénitentiaire.

Evénements de rupture et conséquences

- Décès de sa mère ———> Placement à l'aide sociale à l'enfance (ASE).
- Nombreux Placements ———> Problématiques de comportements / Peu de souvenirs de son passé.
- Incarcération ———> Décrochage scolaire / Rupture sociale.

Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet

- Religion
- Petite amie

Positionnement à la Mission Locale

Sofiane s'est inscrit à la Mission Locale en milieu carcéral (DAA) afin d'être accompagné dans le cadre de sa réinsertion dans les différents champs sociaux et professionnels.

Attentes au 1^{er} entretien : Aide à la recherche d'emploi, de formation et aux techniques de recherches d'emploi.

Attentes au 2nd entretien : Accompagnement personnalisé plus soutenu au sein du dispositif.

Projet professionnel

Evolution du projet professionnel

Entretien n°1 - Sofiane	Entretien n°2 – Sofiane
Projet professionnel	Projet professionnel
<ul style="list-style-type: none">- DAEU Scientifique- Etudier dans la communication	<ul style="list-style-type: none">- DAEU Scientifique- Etudier dans la science- Trouver un emploi
Eléments pouvant faciliter le projet	Eléments pouvant faciliter le projet
<ul style="list-style-type: none">- Assiduité- Perspective d'accéder à une autonomie financière	<ul style="list-style-type: none">- Que quelqu'un lui donne une chance
Eléments freins au projet	Eléments freins au projet
<ul style="list-style-type: none">- Financiers	<ul style="list-style-type: none">- Jugements extérieurs sur sa personne- Financiers.

Tableau n°3 : Evolution du projet professionnel - Sofiane

Avancée et réalisation du projet professionnel

Avancée et de la réalisation du projet professionnel

Entretien n°1 - Sofiane	Entretien n°2 – Sofiane
Démarches réalisées	Démarches réalisées
<ul style="list-style-type: none">- Positionnement sur la Mission Locale, au sein du dispositif de la Garantie Jeune.	<ul style="list-style-type: none">- Recherche de stage, d'emploi et de formation
Démarches prévues	Démarches prévues
<ul style="list-style-type: none">- Recherche d'emploi	<ul style="list-style-type: none">- Recherche de stages- Recherche de formations et d'emploi (Mission Locale et Pôle Emploi)

Tableau n°4 : Avancée et de la réalisation du projet professionnel – Sofiane

▪ **YASMINA**

Yasmina est âgée de 24 ans. Elle est en recherche d'emploi depuis 5 mois, date de son inscription à la Mission Locale. Elle est positionnée sur le dispositif de la Garantie Jeune de la Mission Locale.

Parcours scolaire et professionnel

Yasmina est titulaire d'un Bac STG GRH obtenu à Mayotte. A l'obtention de ce diplôme, elle est venue vivre en France chez des membres de sa famille et s'est inscrite au BTS Gestion et Maîtrise de l'Eau (GEMEAU). Après deux mois de scolarité, elle a souhaité changer de spécialité et s'est orientée vers un BTS Service et Prestation de Santé et Sécurité Sociale (SP3S) à Brive. Elle s'est sentie rejetée arrivée au sein de sa promotion, rejet qui selon elle est dû à ses origines mahoraises. Elle a donc abandonné la formation en cours d'année et a cherché le même BTS mais dans un autre département. Sa candidature ayant été retenue en Lozère, elle a réalisé sa formation là-bas. Elle a échoué à l'examen de BTS.

Evolution des expériences professionnelles

Entretien n°1 – Yasmina	Entretien n°2 – Yasmina
Expériences professionnelles	Expériences professionnelles
<ul style="list-style-type: none"> - Emploi temporaires (Ménages ; Femme de chambre) - Stages dans le cadre du BTS 	<ul style="list-style-type: none"> - Emploi temporaires (femme de chambre ; inventorisiste ; enquêtrice). - Stage ASH (maison de retraite)

Tableau n°5 : Evolution des expériences professionnelles - Yasmina

Parcours institutionnel

- Pas d'autres suivis que celui relatif à son parcours scolaire.

Evénements de rupture et conséquences

- Difficultés sociales en milieu scolaire → Abandon en cours de formation.

Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet

- Famille - Amis

Positionnement à la Mission Locale

Yasmina a connu la mission locale grâce à sa formation précédente (BTS SP3S) et par des connaissances.

Attentes au 1^{er} entretien : Accompagnement administratif, accompagnement dans l'élaboration de son projet professionnel.

Attentes au 2nd entretien : Eventuelle aide à l'orientation.

Projet professionnel

Evolution du projet professionnel

Entretien n°1	Entretien n°2
Projet professionnel de Yasmina	Projet professionnel de Yasmina
- Infirmière, aide-soignante ou auxiliaire de puéricultrice en hôpitaux.	- Infirmière ou aide soignante en hôpitaux
Eléments pouvant être facilitateurs	Eléments pouvant être facilitateurs
- Ambition, - Persévérance.	- Ambition, - Conviction, - Envie.
Freins au projet	Freins au projet
- Financiers	- Financiers.

Tableau n°6 : Evolution du projet professionnel - Yasmina

Avancée et réalisation du projet professionnel

Avancée et de la réalisation du projet professionnel

Entretien n°1	Entretien n°2 – Yasmina
Démarches réalisées	Démarches réalisées
- Positionnement sur la Mission Locale, au sein du dispositif de la Garantie Jeune.	- Concours d'infirmière et d'aide soignante. - Recherches de stages. ASH, aide soignante ou auxiliaire de puéricultrice en crèches et maisons de retraites)
Démarches prévues	Démarches prévues
- Recherches d'informations relatives aux concours (infirmière, aide soignante, auxiliaire de puéricultrice). - Recherches de stages (ASH, aide soignante ou auxiliaire de puéricultrice en crèches et maisons de retraites)	- Recherche d'emploi ASH - Recherche d'information pour inscription en BTS Assistant de Gestion de PME-PMI.

Tableau n° 7 : Avancée et de la réalisation du projet professionnel – Yasmina

▪ **CECILE**

Cécile a 20 ans. Après une longue période d'errance professionnelle (environ 18 mois), elle est positionnée sur le dispositif de la Garantie Jeune de la Mission Locale.

Parcours scolaire et professionnel

Cécile a connu un échec scolaire en seconde qui a entraîné une réorientation. Elle souhaitait aller en baccalauréat graphisme mais sa candidature n'ayant pas été retenue, elle s'est finalement inscrite en baccalauréat professionnel chimie. Au début de cette formation, elle a envisagé de se spécialiser dans la parfumerie mais la longueur des études l'en ont petit à petit dissuadée. A l'obtention de son baccalauréat, elle s'est inscrite en BTS en chimie. Cependant, elle a abandonné la formation en 1^{ère} année.

Dès sa sortie de formation, elle est partie avec son conjoint à la Réunion où elle a recherché un emploi pendant une année. Elle n'a finalement rien trouvé et est rentrée en métropole où elle est restée en inactivité pendant 6 mois, avant d'intégrer la Garantie Jeune.

Evolution des expériences professionnelles

Entretien n°1 – Cécile	Entretien n°2 – Cécile
Expériences professionnelles	Expériences professionnelles
<ul style="list-style-type: none"> - Stages dans le cadre de la formation de Baccalauréat Professionnel Chimie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Stage (vente en boulangerie) - Accès à l'emploi en tant que Assistante de direction (Emploi d'Avenir de 3 ans)

Tableau n°8 : Evolution des expériences professionnelles - Cécile

Parcours institutionnel

- Pas d'autre suivi que celui relatif à son parcours scolaire.

Evénement de rupture et conséquences

- Echech scolaire en seconde ———> Réorientation.
- Sensation de revivre cet échec en 1^{ère} année de BTS ———> Abandon en cours de formation.

Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet

- Conjoint - Famille - Amis

Positionnement à la Mission Locale

Elle a découvert la Mission locale sur Internet.

Attentes au 1^{er} entretien : Accompagnement administratif, accompagnement à la recherche d'emploi ou de formation.

Attentes au 2nd entretien : Pas d'attentes particulières mis à part le fait de savoir que le suivi en Mission Locale continue.

Projet professionnel

Evolution du projet professionnel

Entretien n°1 – Cécile	Entretien n°2 – Cécile
Projet professionnel	Projet professionnel
<ul style="list-style-type: none"> - Pas de projet professionnel défini (administration, bibliothéconomie, chimie) 	<ul style="list-style-type: none"> - Assistante de Direction
Eléments pouvant être facilitateurs	Eléments pouvant être facilitateurs
<ul style="list-style-type: none"> - Financières - Mobilité (Permis de conduire) - Investissement dans la prospection 	<ul style="list-style-type: none"> - Accompagnement de la Mission Locale
Freins au projet	Freins au projet
<ul style="list-style-type: none"> - Financières - Mobilité (Permis de conduire) - Manque d'investissement dans la prospection 	<ul style="list-style-type: none"> - Mobilité (Permis de conduire)

Tableau n° 9 : Evolution du projet professionnel- Cécile

Avancée et réalisation du projet professionnel

Avancée et de la réalisation du projet professionnel

Entretien n°1 – Cécile	Entretien n°2 – Cécile
Démarches réalisées	Démarches réalisées
<ul style="list-style-type: none"> - Positionnement sur la Mission Locale, au sein du dispositif de la Garantie Jeune. 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche d'emploi - Emploi (Assistante de direction en Emploi d'Avenir)
Démarches prévues	Démarches prévues
<ul style="list-style-type: none"> - Recherche d'informations pour trouver une formation (<i>domaine non clairement défini</i>). - Recherche d'emploi. 	<ul style="list-style-type: none"> - Emploi (Assistante de direction en Emploi d'Avenir) - Formations prévues dans le cadre de l'Emploi d'Avenir

Tableau n°10 : Avancée et de la réalisation du projet professionnel- Cécile

▪ **BARBARA**

Barbara a 22 ans et souhaite intégrer une formation diplômante. Elle est inscrite à la Mission Locale depuis 2014.

Parcours scolaire et professionnel

Barbara a commencé sa scolarité à Mayotte. Lors de son cycle élémentaire, elle est allée vivre à la Réunion. Après la classe de 3^{ème}, elle est allée vivre en métropole, chez sa sœur. Ne sachant pas quoi faire après la classe de 3^{ème} et devant clôturer son dossier, elle a été affectée dans la formation Baccalauréat secrétariat comptabilité. La formation ne lui plaisait pas mais elle l’a poursuivie afin d’obtenir le Baccalauréat. Ensuite, elle s’est inscrite en licence de Psychologie où elle n’est restée qu’une année. Elle est aussi titulaire d’un Brevet d’Aptitudes aux Fonctions d’Animateur (BAFA). D’autre part, elle a travaillé dans la vente et a fait une formation de 4 mois avec un Certificat de Qualification Professionnel (CQP).

Evolution des expériences professionnelles

Entretien n°1 – Barbara	Entretien n°2 – Barbara
Expériences professionnelles	Expériences professionnelles
<ul style="list-style-type: none"> - Missions en intérim / CDD - Stages dans le cadre de sa formation 	<ul style="list-style-type: none"> - Stage (ASH en bloc opératoire)

Tableau n°11 : Evolution des expériences professionnelles- Barbara

Parcours institutionnel

- Mise à niveau scolaire à son arrivée de Mayotte à la Réunion.

Evénement de rupture et conséquences

- Changement de lieu de vie (La réunion – Métropole) ———> Difficultés d’adaptation.
- Séparation familiale (Parents partis vivre à Mayotte, enfants devant vivre en métropole chez la grande sœur) ———> Redéfinition du fonctionnement familial.
- Evénement non connu (choix du sujet) ———> Construction d’idéaux de vie (se marier avec un gendarme, personne qui l’a sauvée lors de cet événement).

Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet

- Conjoint

Positionnement à la Mission Locale

Barbara s’est inscrite à la Mission Locale à l’obtention de son Baccalauréat.

Attentes au 1^{er} entretien : Accompagnement administratif, accompagnement dans l'élaboration de son projet professionnel.

Attentes au 2nd entretien : Attentes ponctuelles (dans l'élaboration de son projet).

Projet professionnel

Evolution du projet professionnel

Entretien n°1 – Barbara	Entretien n°2 – Barbara
Projet professionnel	Projet professionnel
- Auxiliaire de puériculture	- Agent hospitalier (ASH)
Éléments pouvant être facilitateurs	Éléments pouvant être facilitateurs
- Perspectives d'un emploi stable	- Se former à travers la réalisation de stages dans ce domaine.
- Perspectives financières	- Accéder à l'autonomie
- Perspectives d'accès à une reconnaissance sociale	
Éléments freins au projet	Éléments freins au projet
- Éléments annexes à son insertion (santé, mobilité, logement)	- Périodes d'inactivité trop longues dans la recherche

Tableau n°12 : Evolution du projet professionnel- Barbara

Avancée et réalisation du projet professionnel

Avancée et de la réalisation du projet professionnel

Entretien n°1 – Barbara	Entretien n°2 – Barbara
Démarches réalisées	Démarches réalisées
- Positionnement sur la Mission Locale, au sein du dispositif de la Garantie Jeune.	- Recherches de stage en crèches ou hôpitaux
	- Stage en tant que ASH
Démarches prévues	Démarches prévues
- Recherches de stage en crèches ou hôpitaux.	- Recherche d'emploi en tant que ASH
- Recherches d'informations pour l'obtention de subventions (concours et formations)	- Recherche d'information sur la formation ASH

Tableau n°13 : Avancée et réalisation du projet professionnel- Barbara

▪ **PATRICIA**

Patricia est âgée de 18 ans et est déscolarisée depuis 2 ans. Elle est inscrite à la Mission Locale depuis la même période. Elle est positionnée sur le dispositif de la Garantie Jeune de la Mission Locale.

Parcours scolaire et professionnel

La scolarité de Patricia a pris fin en classe de seconde Baccalauréat Professionnel Couture. Cette orientation était non choisie et elle était déjà en décrochage scolaire depuis la classe de troisième. Elle a bénéficié de plusieurs dispositifs de mobilisation et remobilisation scolaire et professionnel, notamment par le biais de la Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS) et à travers un Parcours d’Orientation et d’Insertion (POI). Au cours de ces trois dernières années, elle a connu des alternances entre stages, emploi temporaires et fortes périodes d’inactivités.

Evolution des expériences professionnelles

Entretien n°1 – Patricia	Entretien n°2 – Patricia
Expériences professionnelles	Expériences professionnelles
<ul style="list-style-type: none"> - Stages de découvertes (MLDS ; POI) - Emploi temporaires (vente, distribution de prospectus). 	<ul style="list-style-type: none"> - Stage (vente en boulangerie) - Emploi temporaire (enquêteuse) - Formation à l’armée de terre (déminage)

Tableau n°14 : Evolution des expériences professionnelles- Patricia

Parcours institutionnel

- Prise en charge ASE (Centre de placement familial socio-éducatif (CPFSE)).
- Mission de lutte contre le décrochage scolaire.
- Accompagnement Mission Locale (POI).

Evénement de rupture et conséquences

- Rupture familiale —> Changement de mode de vie, Prise en charge ASE.
- Décrochage scolaire —> Perte d’estime de soi, rupture scolaire, rupture sociale.

Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet

- Educateur.

Positionnement à la Mission Locale

Patricia a été orientée à la Mission Locale par le Centre d’Information et d’Orientation (CIO) il y a 2 ans.

Attentes au 1^{er} entretien : Aide à l'orientation, recherche d'emploi et de formation.

Attentes au 2nd entretien : Transmission d'offres d'emplois.

Projet professionnel

Evolution du projet professionnel

Entretien n°1 - Patricia	Entretien n°2 – Patricia
Projet professionnel	Projet professionnel
<ul style="list-style-type: none"> - Thanatopractrice - Toute forme d'emploi 	<ul style="list-style-type: none"> - Militaire
Eléments pouvant être facilitateurs	Eléments pouvant être facilitateurs
<ul style="list-style-type: none"> - Persévérance 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne condition physique et mentale - Valorisation de l'estime de soi - Perspectives d'un emploi stable - Perspectives financières
Eléments freins au projet	Eléments freins au projet
<ul style="list-style-type: none"> - Manque de qualifications - Retourner en formation 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas de freins

Tableau n°15 : Evolution du projet professionnel- Patricia

Avancée et réalisation du projet professionnel

Avancée et réalisation du projet professionnel

Entretien n°1 - Patricia	Entretien n°2 – Patricia
Démarches réalisées	Démarches réalisées
<ul style="list-style-type: none"> - Positionnement sur la Mission Locale, (dispositif de la Garantie Jeune). 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche de formations. - Recherches de stage et d'emploi
Démarches prévues	Démarches prévues
<ul style="list-style-type: none"> - Recherche de stages et d'emploi. - Recherche d'informations pour passer le Baccalauréat en tant que candidat libre. - Recherche de formations. 	<ul style="list-style-type: none"> - Réussir la formation de l'armée de terre pour s'y engager

Tableau n°16 : Avancée et réalisation du projet professionnel- Patricia

5.1.2 Présentation croisée des situations rencontrées

▪ Parcours scolaires

Niveaux de formations

On constate que l'ensemble des jeunes rencontrés a un niveau de formation peu élevé. Deux d'entre eux ont un niveau de formation de niveau V (CAP ou BEP, sortie de 2nde cycle général et technologique avant l'année de terminale), et trois d'entre eux a un niveau de formation de niveau IV (Baccalauréat Général, abandon des études universitaires sans diplômes).

Niveau V	Niveau IV
CAP ou BEP, sortie de 2nd cycle général et technologique	Baccalauréat Général, abandon des études universitaires sans diplômes
- Sofiane (<i>Niveau 1^{ère} Générale</i>)	- Yasmina (<i>Niveau BTS 2^{ème} année</i>)
- Patricia (<i>Niveau 2^{nde} Professionnelle</i>)	- Cécile (<i>Niveau BTS 1^{ère} année</i>)
	- Barbara (<i>Niveau Licence 1</i>)

Tableau n°17 : Niveaux de formation des jeunes

Difficultés scolaires

On constate, à la lecture des différents parcours, que l'ensemble des six jeunes rencontrés a été à un moment donné en décrochage scolaire :

Le décrochage de Sofiane s'est imposé de lui-même par une période d'incarcération.

Yasmina a décroché en raison de difficultés sociales rencontrées avec ses camarades de promotion en BTS. Elle est néanmoins retournée en formation en faisant le choix de changer de région.

Cécile explique son décrochage scolaire en 1^{ère} année de BTS par la sensation de revivre un échec scolaire qu'elle avait vécu en seconde.

Barbara a décroché en Licence 1. Elle s'est inscrite dans cette formation car elle ne savait pas quoi faire à l'obtention de son Baccalauréat.

Patricia est celle dont le décrochage est le plus ancré et le plus ancien : elle a été élève décrocheuse dès la classe de 3^{ème} et bien qu'elle ai continué sa scolarité obligatoire jusqu'en classe de seconde, elle ne se rendait déjà plus en classe.

Difficultés d'orientation

Au vu des différents parcours, on remarque que quatre des jeunes ont rencontré des difficultés d'orientation et trois d'entre eux une orientation non choisie.

En effet, Yasmina a s'est réorientée après avoir commencé une formation en BTS Gestion et Maitrise de l'Eau pour partir vers un BTS SP3S. Cécile a connu un échec scolaire en seconde générale et a du se réorienter en voie professionnelle. Elle souhaitait s'orienter en Baccalauréat Graphisme mais sa candidature n'a pas été retenue. Elle s'est donc inscrite en Baccalauréat Professionnel Chimie. Barbara ne savait pas dans quel domaine elle souhaitait étudier à l'issue de la classe de 3^{ème}. Elle a donc été orientée en Baccalauréat Professionnel Secrétariat-Comptabilité. Enfin, Patricia a été orientée en Baccalauréat Professionnel Couture à l'issue de la 3^{ème} alors qu'elle était en décrochage scolaire.

▪ Parcours professionnel

Lorsque nous avons rencontré l'ensemble des jeunes au cours du premier entretien, la plupart d'entre eux avait peu d'expériences professionnelles. Sofiane, est le seul à en n'avoir aucune. Cécile n'a réalisé que des stages. Yasmina, Barbara et Patricia ont réalisé des stages en entreprise et occupé des emplois temporaires.

Expériences professionnelles au 1^{er} entretien (Par types d'expériences de l'ensemble des jeunes)

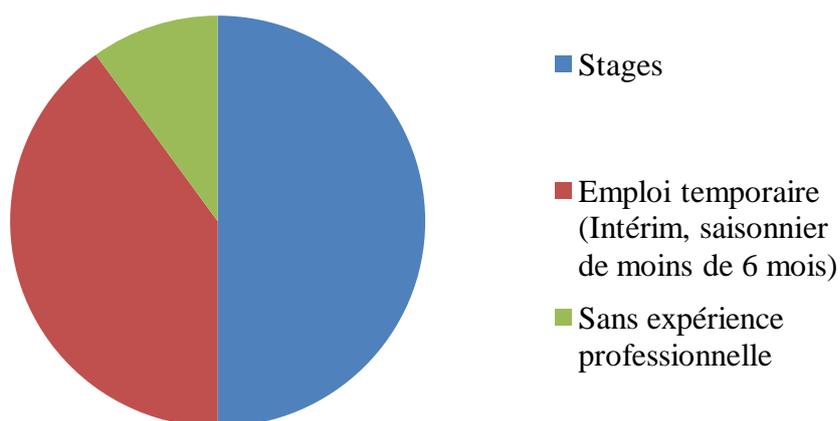


Diagramme n°1 : Expériences professionnelles au 1^{er} entretien

Expériences professionnelles au 2^{ème} entretien

Au cours du second entretien, il apparaît que l'ensemble des jeunes rencontrés ont multipliés leurs expériences professionnelles.

Expériences professionnelles au 2^{ème} entretien		
Stages	Emploi temporaires	Emploi durable
100 %	60 %	40 %

Tableau n°18 : Niveaux de formation des jeunes

L'ensemble des jeunes a au moins réalisé un stage.

Sofiane a réalisé deux stages dans les domaines de la vente. Yasmina a réalisé un stage en maison de retraite en tant que Agent de Service Hospitalier (ASH). Cécile et Patricia ont réalisé un stage dans la vente en boulangerie. Barbara a réalisé un stage en clinique en tant que ASH en bloc opératoire.

Sofiane, Yasmina et Patricia ont occupé des emplois temporaires (CDD de moins de 6 mois, intérim). Sofiane a été inventriste. Yasmina a été inventriste, femme de chambre et enquêtrice et Patricia a été enquêtrice.

Cécile et Patricia ont concrétisé leur projet d'insertion à travers l'accès à un emploi stable ou à la formation vers l'emploi. Cécile occupe un emploi d'assistante de direction (Emploi d'avenir de trois ans) et Patricia a été reçue pour intégrer l'armée. Elle est actuellement en formation.

▪ Parcours institutionnel

Il apparaît que l'ensemble des jeunes a bénéficié d'un accompagnement ordinaire relatif à leur parcours scolaire.

Certains, en plus de cet accompagnement, ont bénéficié d'une prise en charge relative à :

- des dispositifs et services scolaires spécifiques (Patricia, par le biais de la MLDS et Barbara, par le biais d'une remise à niveau scolaire à son arrivée de Mayotte à la Réunion).
- un accompagnement dans le cadre de la protection de l'enfance (Sofiane et Patricia).

- des dispositifs et services d'insertion directement axé vers l'emploi ou des thématiques annexes ou relatives à l'approche globale du sujet. (Patricia par le biais d'un POI prescrit par la Mission Locale et Sofiane par le SPIP).

▪ **Événement de rupture et conséquences**

Nous avons repéré, dans l'ensemble des parcours, des événements de rupture : à la fois d'ordre social, d'ordre familial, d'ordre scolaire ou inconnus (par volonté du sujet). On remarque que la plupart des sujets cumulent plusieurs événements, de différents ordres.

Seul l'événement de rupture de Cécile semble être uniquement scolaire.

Types d'événements de rupture				
Social	Familial	Environnemental	Scolaire	Inconnu
Sofiane	Sofiane		Sofiane	
Yasmina		Yasmina	Yasmina	
	Patricia		Patricia	
	Barbara	Barbara		Barbara
			Cécile	

Tableau n°19 : Types d'événements de rupture

Sofiane, au décès de sa mère a relevé d'une prise en charge par le biais de l'aide sociale à l'enfance (ASE). Il a été placé dans diverses structures et familles d'accueil. Il a gardé peu de souvenir de son passé et a développé des problématiques de comportement. Lorsqu'il était en classe de 1^{ère} générale, il a été incarcéré pour une période de trois ans.

Yasmina, lors de sa formation en BTS SP3S a été confrontée au rejet des élèves de sa promotion scolaire. Elle a donc abandonné cette formation et s'est inscrite dans une autre région.

Cécile a été en échec scolaire en seconde et a du se réorienter. Elle a eu sensation de revivre cet échec en 1^{ère} année de BTS, elle a donc fait le choix d'abandonner en cours de formation.

Barbara a changé de lieu de vie, de la Réunion en métropole. Elle a rencontré des difficultés d'adaptation. Ces difficultés ont été exacerbées par la séparation avec ses parents en allant vivre chez sa sœur. De plus, un autre événement qu'elle a fait le choix de taire l'a amenée à construire des idéaux de vie (le fait de se marier avec un gendarme, personne qui l'a sauvée lors de cet événement).

Patricia est en rupture familiale et a été prise en charge au titre de l’Aide Sociale à l’Enfance. Elle a été en décrochage scolaire ce qui l’a amenée à une certaine perte d’estime de soi et un isolement social.

▪ **Personnes ou éléments ressources dans la vie du sujet**

On constate que trois des sujets s’appuient sur leur conjoint ou leur petite amie (Cécile, Barbara, Sofiane).

Deux des sujets s’appuient sur leurs amis et leur famille (Yasmina, Cécile).

Un sujet s’appuie sur son éducateur (Patricia).

Pour un sujet, la Religion constitue un élément important sur lequel il s’appuie. (Sofiane).

▪ **Positionnement à la Mission Locale**

Ancienneté à la Mission Locale

On remarque que les jeunes rencontrés ont une ancienneté d’inscription à la Mission Locale comprise entre moins de 6 mois et 2 ans.

Ancienneté à la Mission Locale de Toulouse		
Moins de 6 mois	Entre 6 mois et 2 ans	2 ans et plus
Yasmina	Sofiane	Patricia
	Cécile	Barbara

Tableau n°20 : Ancienneté à la Mission Locale de Toulouse

Evolution des attentes envers la Mission Locale

Lors du 1^{er} entretien, au début de l’inscription des jeunes au sein de la Garantie Jeune, on repère diverses attentes envers la Mission Locale. Certaines attentes en rejoignent d’autres.

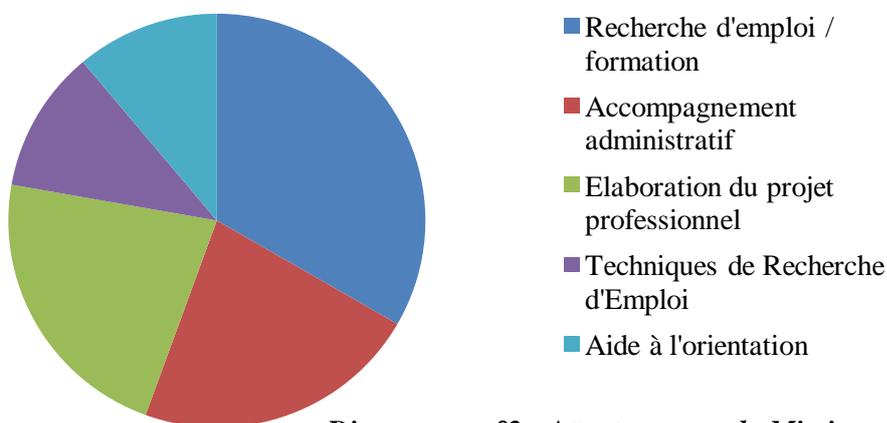


Diagramme n°2 : Attentes envers la Mission

De la Mission Locale Sofiane, Cécile, Patricia attendent un accompagnement dans la recherche d'emploi et/ou de formation). Yasmina et Barbara attendent un accompagnement administratif (recherche d'informations, constitution de dossiers, recherches de subventions) ainsi qu'un accompagnement dans l'élaboration de leur projet professionnel.

Sofiane attend un accompagnement dans la maîtrise et l'utilisation des techniques des recherches d'emploi (TRE) à travers la rédaction de CV et lettres de motivations.

Patricia attend une aide à l'orientation afin définir son projet professionnel.

Au second entretien, on remarque de nouveaux positionnements envers la structure d'accompagnement :

Position des jeunes face à l'accompagnement – Entretien n° 2		
	Soutien	Attentes
Sofiane	Se sent délaissé. Aides financières	Accompagnement plus soutenu et individualisé.
Yasmina	Veut faire ses démarches seule / Financier	Aide à l'orientation
Cécile	S'est sentie aidée et accompagnée	Sans attentes (en emploi)
Barbara	Se sent soutenue et accompagnée	Attentes ponctuelles
Patricia	Elle sait qu'elle peut solliciter la Mission Locale mais n'en éprouve pas le besoin	Transmission d'offres d'emploi.

Tableau n°21 : Position des jeunes face à l'accompagnement – Entretien n°2

▪ **Projet professionnel**

Evolution du projet professionnel

Au premier entretien, on remarque à la lecture des résultats différents degrés de définition des projets professionnels.

Degré de définition du projet professionnel – Entretien n°1		
Projet professionnel défini	Projet professionnel vague	Projet professionnel non défini
Yasmina	Sofiane	Cécile
Barbara	Patricia	

Tableau n°22 : Degrés de définition du projet professionnel - Entretien n°1

Au second entretien, on remarque, à la lecture des résultats, de nouveaux degrés de définition des projets professionnels :

Degré de définition du projet professionnel – Entretien n°2		
Projet professionnel défini	Projet professionnel vague	Projet professionnel non défini
Yasmina		Sofiane
Barbara		
Patricia		
Cécile		

Tableau n°23 : Degrés de définition du projet professionnel - Entretien n°2

Elaboration et mise en œuvre du projet professionnel

Deux des sujets rencontrés ont pu voir leur projet d’insertion se concrétiser, par un travail salarial (Cécile) ou par l’accès à une formation avant d’accéder à l’emploi (Patricia).

Bien que leur projet professionnel soit défini, deux des sujets rencontrés sont encore dans sa mise en œuvre (Yasmina, Barbara). Elles élaborent des stratégies pour y parvenir et ont dû redéfinir, réajuster leur projet professionnel (notamment Barbara).

Sofiane, lui, n’a plus de projet professionnel relativement défini et est en recherche de stage ou d’emploi.

Éléments pouvant favoriser la réussite du projet - Entretien n°1

Divers éléments peuvent contribuer à ce que les sujets puissent réussir leurs projets professionnels, selon eux. Ces éléments relèvent d’un déjà-là ou de perspectives et de ressources à la fois internes et externes.

On remarque, d’après les sujets, que ce qui pourrait constituer des éléments favorisant la réussite de leur projet professionnel relèvent à la fois de qualité personnelles (*ambition, persévérance*), de ressources externes et matérielles (*avoir le permis de conduire, des aides financières*),

de stratégies cognitives (*être fidèle, sauter sur l’occasion*) et d’éléments motivationnels (*aimer mon métier, être stable*).



Eléments pouvant favoriser la réussite du projet - Entretien n°2

On remarque lors du second entretien, que ce qui pourrait favoriser la réussite du projet professionnel est plus axé vers l'environnement du sujet (à travers le métier et le monde du travail, le dispositif d'accompagnement) que vers les qualités du sujet lui-même.

Avoir un emploi
Chercher de son côté
La mission Locale
Découvrir le métier
Ambition Faire un stage
Connaissances requises
Etre motivé Conviction
Qu'on me laisse ma chance
Avoir un revenu

Eléments pouvant freiner la réussite du projet.

Lorsqu'on interroge les jeunes quant aux éventuels freins à la réussite de leur projet, il apparaît que chacun les envisage en fonction de sa réalité et de son parcours.

Pour Patricia et Barbara, les freins à leurs projets peuvent dépendre de la non-adéquation avec les exigences du poste visé (pour Patricia, il s'agit de la nécessité d'être en bonne condition physique, pour Barbara une période d'inactivité trop longue peut compromettre son employabilité).

Pour Cécile et Yasmina, l'absence ou l'insuffisance de ressources externes et matérielles peuvent compromettre leurs projets (la mobilité chez Cécile avec le permis de conduire et le manque de ressources financières pour Yasmina).

Pour Sofiane le jugement des gens à son égard et leurs préjugés constituent un frein à la réussite de son projet professionnel.

5.1.3 Synthèse des situations rencontrées

On constate que les jeunes rencontrés ont un faible niveau de formation, (Niveau V et Niveau IV). Ils ont tous été à un moment donné en décrochage scolaire (survenu de la classe de 2^{nde} jusqu'en licence 1). La majeure partie des jeunes a rencontrés des difficultés d'orientation et la moitié d'entre eux a eu une orientation non choisie.

Du 1^{er} au 2nd entretien, les jeunes ont multipliés leurs expériences professionnelles. La plupart d'entre eux ont des expériences précaires (stages, emploi temporaires).

Trois des jeunes ont un parcours institutionnel qui s'ajoute au suivi institutionnel scolaire ordinaire. Chacun d'entre eux a connu un événement de rupture, pouvant être d'ordre scolaire, social, familial, environnemental. Afin de surmonter les difficultés qu'ils rencontrent, les jeunes s'appuient principalement sur leur conjoint, famille et amis ou sur des éléments ressources (religion).

La période d'inscription des jeunes à la Mission Locale de Toulouse se situe entre moins de 6 mois et 2 ans.

Leurs attentes envers la Mission locale relèvent :

- d'un accompagnement dans la recherche d'un emploi et/ou d'une formation,
- d'un accompagnement administratif,
- d'un accompagnement dans l'élaboration de leur projet professionnel,
- d'un accompagnement dans la maîtrise et l'utilisation des techniques des recherches d'emploi (TRE),
- d'une aide à l'orientation afin définir leur projet professionnel.

Au cours de l'accompagnement, on remarque que pour quatre des sujets, leurs attentes, qui étaient au départ nombreuses et centrées sur leur projet, s'amenuisent et concernent des aides ponctuelles. Seul un sujet mentionne un besoin relatif aux modalités d'accompagnement qu'il juge insuffisantes.

En ce qui concerne la définition du projet professionnel, on remarque que celle-ci évolue au cours de l'accompagnement à la Mission Locale, à la fois par sa concrétisation, sa redéfinition, ou par, au contraire, l'émergence d'incertitudes.

Des ressources internes (qualités, stratégies cognitives, motivation) et externes (ressources matérielles), doivent permettre aux sujets, selon eux, de parvenir à l'élaboration de leur projet professionnel pour accéder à leur insertion.

5.2 Analyse des situations rencontrées

Les sujets se rejoignent autour de différents types d'événements de ruptures ou de traumatismes vécus. On relève des événements de rupture d'ordre scolaire (Cécile, Patricia, Sofiane et Yasmina), ou d'ordre social en milieu scolaire (Yasmina), d'ordre social et familial (Sofiane et Barbara, Patricia) et environnemental (Yasmina et Barbara). Comme nous le verrons, certains sujets ont connu plusieurs événements de ruptures au cours de leur vie. En effet, un événement de rupture a pu en amener d'autres, en raison d'un bouleversement important de toute l'organisation d'une vie. De plus, certains événements sont liés (comme par exemple dans le cas de Barbara, avec des événements de rupture d'ordre familial et environnemental ou dans le cas de Sofiane avec des événements de rupture d'ordre familial, social et scolaire, etc.). Nous serons donc amenés à les exposer conjointement. Il apparaît que l'événement de rupture a un impact sur la construction personnelle du sujet mais qu'il peut aussi avoir des conséquences dans la réalisation du projet professionnel.

5.2.1 Conséquences de l'événement de rupture dans la construction du sujet

5.2.1.1 Rupture d'ordre scolaire

Pour Cécile, l'événement de rupture vécu relève d'un premier échec scolaire vécu en seconde générale alors qu'elle se considérait jusqu'alors comme une élève moyenne :

« J'ai fait un gros plongeon on va dire. J'arrivais plus. Enfin, dans certaines matières ça allait, mais dans d'autres non. Je ne comprenais pas. (...) les profs ils s'en fichaient de nous. » (L. 88)

Après une réorientation dans le domaine de la chimie, elle a la sensation de revivre son échec scolaire de classe de seconde lors de sa première année de BTS. Elle abandonne alors en cours de formation car elle a l'impression que les professeurs délaissent une partie de la promotion, et privilégient les élèves issus de Baccalauréat STL

« J'ai eu l'impression de revivre ce que j'ai vécu en seconde. C'est-à-dire le plongeon encore. » (L. 89)

Pour parler de ces deux expériences scolaires, Cécile explique :

« Quand t'as des bonnes notes t'es fier de toi, t'es content. Alors que quand t'as des mauvaises notes, tu te sens au plus bas. Et après je m'en fichais. Au bout d'un moment je m'en fichais parce que je me suis dis "ça va toujours être comme ça". » (L. 92)

Dans ces deux situations d'échec scolaire, elle mentionne le délaissement des professeurs au profit d'autres élèves (meilleurs par leur niveau scolaire ou issus d'autres filières) et évoque ce qui peut ressembler à un sentiment d'injustice. Par ailleurs, on constate que Cécile, face à l'échec scolaire, en est arrivée à faire preuve d'une forme de fatalisme : « *je m'en fichais parce que je me suis dis "ça va toujours être comme ça".* » On peut s'interroger sur les conséquences d'une telle résignation et d'un tel sentiment d'injustice.

Patricia rejoint Cécile dans cette situation de rupture bien que son parcours soit différent. En effet, celle-ci a été en décrochage scolaire dès la classe de 3^{ème} et a été orientée en seconde de Baccalauréat Professionnel Couture car elle était encore soumise à l'obligation de scolarité. Selon, elle, cette orientation était subie aussi en raison de mauvais résultats scolaires. Elle a connu plusieurs tentatives de remobilisation, notamment par le biais de la MLDS (Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire) mais elle reconnaît qu'elle n'a été pas prête jusqu'alors, à retourner dans un cursus scolaire ou de formation.

Son parcours scolaire a eu des conséquences sur sa construction personnelle et elle est aujourd'hui encore marquée et vulnérable. Patricia reconnaît que cette période fut extrêmement difficile et qu'elle a eu un impact sur sa vie sociale notamment, sur son estime de soi et ses perspectives d'avenir :

« On se désociabilise. On sort plus, on est plus du tout dans le même rythme que les autres. Et franchement ça fait rentrer en dépression l'inactivité. » (L. 160)

Le fait d'avoir été seule, notamment d'un point de vue personnel, a exacerbée les difficultés inhérentes à cette rupture scolaire :

« Finalement si on n'a pas d'aide, c'est difficile d'y arriver. Au bout du moment, on a la flemme de tout. On veut plus rien faire. On a un rendez vous dans le mois, on le rate parce que on s'est levé trop tard. Enfin ça devient un cercle vicieux. Et plus personne finit par nous comprendre. Ca c'est lourd à porter quand même. Je comprends les gens quand ils arrêtent comment ils peuvent être » (L. 161).

Cette rupture a des conséquences sur sa vision d'elle-même et son estime de soi :

« J'ai pas d'estime. J'ai pas vraiment d'estime en fait. Enfin, c'est comme ça quand on arrête les cours. On perd tout au bout d'un moment. On se dit qu'on n'est pas capable de faire les choses, on se laisse aller sur tout, du coup, au bout d'un moment, on est à zéro. (Rires). Après ça se reprend la confiance. Il faut juste, je pense, que j'ai un

travail, que je sois épanouie dans mon travail. Je pense que ça ira après. J'espère que ça va marcher. » (L. 165)

Pour Patricia, la perspective d'avoir un travail qui lui plaise doit lui permettre de reprendre confiance en elle et revaloriser son estime de soi. En ce qui concerne son projet professionnel, Patricia souhaite être thanatopractrice depuis plusieurs années. Néanmoins, ayant été en décrochage scolaire, elle envisage difficilement de retourner en formation. De plus, elle ne possède pas de diplômes et a trop peu d'expérience professionnelle pour investir le marché du travail. En cela, les événements vécus présentent des incidences directes sur son processus d'insertion.

A la lecture de ces deux événements de rupture, on constate que l'Ecole a joué un rôle, important dans la construction de ces sujets. On peut supposer qu'une mauvaise expérience en tant qu'Elève complexifie la réalisation du projet professionnel, d'une part parce-que le sujet ne possède pas le bagage formation nécessaire pour l'exercice d'un grand nombre de métiers, mais aussi parce qu'il peut engendrer chez le sujet une perte d'estime de soi importante, voire un repli sur soi, une désocialisation.

5.2.1.2 Rupture d'ordre social en milieu scolaire

Le parcours de Yasmina est marqué par une rupture d'ordre social survenue en milieu scolaire. Yasmina est arrivée de Mayotte en métropole après l'obtention d'un Baccalauréat STG GRH (Gestion des Ressources Humaines). Elle s'est inscrite en BTS GEMEAU (Gestion et Maitrise de l'Eau) mais la formation ne lui plaisant pas, elle s'est orientée peu de temps après la rentrée vers un BTS SP3S (Service et Prestation de Santé et Sécurité Sociale). Dès le début de cette formation, elle se sent exclue et victime de racisme par les élèves de sa promotion, ce qui l'amène rapidement à abandonner cette formation.

On repère ici plusieurs difficultés liées et intervenant dans un court laps de temps, ce qui a pu contribuer à engendrer une rupture dans le parcours du sujet : Tout d'abord, un déménagement et un changement de lieu de vie pour un autre, littéralement différent, par le mode de vie, la culture et l'environnement (de Mayotte en métropole). Ensuite, un choix de formation ne correspondant pas aux aspirations du sujet, ce qui l'amène à choisir une nouvelle orientation. Cependant, cette nouvelle orientation est perturbée par la difficulté à s'insérer au sein de sa promotion et amène Yasmina à s'isoler.

Selon Yasmina, cette difficulté sociale est liée aux personnes qu'elle a rencontrées, de leurs représentations et idées avec lesquelles ses origines culturelles et géographiques étaient incompatibles :

« Vu que je venais de Mayotte, en fait c'est pas pareil qu'ici. Du coup, il n'y avait pas tout le monde qui se parlait. Quand j'étais à Guéret ça se passait bien mais quand je suis arrivée à Brive j'ai vu que la mentalité des gens n'était pas forcément... Ils te font comprendre qu'ils veulent pas parler avec toi. (...) Déjà de mentalité ils sont un peu, disons, racistes, après ils sont pas accueillants. Du coup c'est ce qui m'a appris à changer de ville. (...) c'était difficile. J'ai tenu le coup. Après, à la fin de l'année je suis partie. De toute façon j'allais presque pas en cours. » (L. 57)

Yasmina ne pouvait pas continuer à évoluer au sein d'une promotion où elle ne trouvait pas sa place. Face au sentiment d'exclusion qu'elle a ressenti au sein de son groupe-classe, elle a interrompu sa formation. Elle a pris par la suite la décision de recommencer la même formation, mais dans une autre région. On peut supposer qu'elle a pu prendre cette décision car elle avait eu auparavant une première expérience sociale positive en milieu scolaire en métropole. Celle-ci lui a permis de ne pas faire de généralités, de ne pas s'en tenir à cette étape mal vécue mais au contraire, de prendre le risque de tenter à nouveau l'expérience. A la lecture de cette situation, on ne peut établir un lien direct entre l'événement de rupture et le processus d'insertion du sujet.

5.2.1.3 Rupture d'ordre familial et social

Il est complexe de définir un unique événement de rupture chez Sofiane car il apparaît que sa vie a été jalonnée de bouleversements de nature traumatiques (décès de sa mère, placements successifs, incarcération).

« ma mère elle est décédée. Du coup j'étais dans des foyers, familles d'accueil, bref. J'ai changé plein de fois d'écoles, du coup ça m'a perturbé. J'avais des bonnes notes mais un mauvais comportement. Du coup ça arrivait que je me fasse virer. Et plus j'ai grandi, plus j'avais un mauvais comportement. J'ai été jusqu'en première. Après un jour on est venu me chercher à l'école jusqu'en prison » (L. 11).

Même si on peut néanmoins supposer que le décès de sa mère ait été un événement central de son évolution et des événements survenus par la suite, on peut admettre que les placements successifs ont contribué à fragiliser le sujet, tout comme sa période d'incarcération.

Sofiane reconnaît que les événements de rupture qu'il a connus ont eu des conséquences sur sa construction personnelle, à la fois de manière positive et négative :

« Ça fait des chocs et après ça peut jouer sur le comportement, sur la façon d'être, des attitudes. La façon que les gens ont de nous voir parce que, comme j'ai dit, on peut poser des actes qui ne nous ressemblent pas. » (L. 20)

« Ça m'a appris qu'on n'a pas besoin de grand-chose pour être bien. Malgré qu'on puisse être mal vu ou sous estimé souvent, il faut croire en soi et il ne faut pas croire ce qu'on dit et il faut faire quoi. Et petit à petit, avec la patience, puisque c'est la meilleure des vertus, on a ce qu'on attend et ce qu'on mérite. » (L. 20)

D'une manière générale, on remarque que Sofiane présente de grandes difficultés relationnelles, tant sur un plan social que sentimental. Depuis sa sortie du milieu carcéral, il a une « *petite copine* » mais il évoque ses difficultés avec elle et la difficulté à avoir confiance dans les gens qu'il rencontre :

« J'ai du mal, c'est pas facile d'aimer. Parce-que en fait je suis jaloux. Plus elle est proche de moi, moins je suis jaloux mais quand elle n'est pas proche... Je crois que les gens ils ne sont pas sincères, en fait, je n'arrive pas à avoir confiance en eux, dans les êtres humains. (...) les gens ils sont tous hypocrites. (L. 14) (...) « Mais moi en fait je me sens différent des autres. » (L. 15)

Cette perte de confiance en ses pairs et les gens en général est due, selon Sofiane, à son histoire, « *J'ai été trahi, j'ai été abandonné.* » (L. 16) De plus, Sofiane présente une certaine amnésie face à son passé :

« J'aimerais bien me rappeler de certaines choses mais comme il y a eu des chocs... Le cerveau il se protège. Du coup c'est peut être mieux que je me rappelle pas en fait, mais j'aimerais bien me rappeler. » (L. 19)

Cette amnésie comme mécanisme de protection face à des événements traumatiques successifs, de « *chocs* », présente à la fois l'avantage de préserver le sujet de souvenirs insupportables mais l'ampute en même temps d'une part de son vécu, de son histoire, si douloureuse soit-elle et peut le rendre vulnérable. Le sujet, face à ce mécanisme de protection est en proie à des sentiments ambivalents et contradictoires. Par ailleurs, son incarcération a interrompu sa scolarité et il ne possède ni diplômes, ni expérience professionnelle. Il doit reprendre son parcours à la base et en cela, les événements de rupture qu'il a vécus ont des conséquences directes sur son processus d'insertion.

Barbara ne présente pas l'événement de rupture d'ordre familial rencontré comme un événement ayant influencé son parcours de vie. Néanmoins, on peut supposer qu'il ait joué un rôle important dans sa construction personnelle. Barbara est arrivée de la Réunion en France après la classe de 3^{ème} pour vivre chez sa sœur. Ce départ est dû au fait que ses parents retournaient vivre à Mayotte, lieu dont ils sont originaires. Barbara a donc été exposée à un changement radical de lieu de vie et à la séparation d'avec ses parents. Ces deux éléments constituent à la fois des événements de rupture d'ordre familial et environnemental.

« C'était vraiment vraiment difficile. En plus on n'avait pas nos parents à côté. Ça n'arrangeait pas les choses. » (L 123)

De plus, elle a été en rupture avec eux pendant plusieurs années et ils ont repris contact seulement en début d'année 2016.

« J'ai renoué avec mes parents. Maintenant on se parle bien par rapport à avant. Ça m'apaise un peu. Je me sens mieux. Ça s'est arrangé. » (L. 146)

Patricia, en plus d'un décrochage scolaire évoqué précédemment, rencontre des difficultés d'ordre familial. Selon elle, ces difficultés familiales ont constitué un facteur aggravant des difficultés rencontrées au cours de son décrochage scolaire :

« j'ai pas une très bonne relation avec mes parents. Et eux ne m'ont pas particulièrement aidé, donc ça c'est encore plus un cercle vicieux. Il faut avoir les parents qu'il faut. » (L. 162)

Actuellement, elle est prise en charge dans un Centre de Placement Familial Socio-éducatif (CPFSE). Elle est aussi suivie par un éducateur qui l'accompagne dans ses démarches d'insertion et d'orientation et qui l'aide dans ce qui relève d'une « analyse extérieure » de sa famille.

5.2.1.4 Autre événement de rupture

Un autre événement de rupture rencontré par Barbara ne semble pas avoir de conséquences directes sur son processus d'insertion. Elle fait le choix de ne pas divulguer et expliquer l'événement en question cependant elle reconnaît qu'il a joué un rôle important dans sa construction personnelle. En effet, sauvée par un gendarme étant enfant, elle se fait la promesse qu'elle se marierait plus tard avec un gendarme. Aujourd'hui, âgée de 22 ans, elle est effectivement en couple avec un gendarme.

« C'était un rêve de petite fille mais maintenant ça s'est réalisé en fait. (...) maintenant je suis avec un gendarme. Même si ce n'était pas lui qui était là quand y'avait eu... enfin ce truc. » (L. 128)

Il semble que chez Barbara, la construction d'idéaux de vie lui permet de se fixer des objectifs plus ou moins réalisables, qu'elle s'efforce d'atteindre et qui jouent un rôle important dans son épanouissement. En effet, l'un de ses projets est de vivre aux Seychelles, car adolescente, elle a découvert ce pays en réalisant un exposé au collège. Passionnée par ce qu'elle a appris, elle décide alors qu'elle y vivra plus tard. Aussi, d'un point de vue professionnel, elle envisage sa carrière comme un idéal. Au départ, elle souhaitait être puéricultrice. La formation étant trop longue, elle a choisi d'être auxiliaire de puéricultrice, car :

« je peux toucher un peu de mon rêve, même si je peux pas faire puéricultrice, je peux être auxiliaire. » (L. 130)

Plus que d'idéaux, il s'agit de « rêves » et on peut supposer que Barbara les construit afin de déjouer les conséquences d'éventuels événements de rupture. Cette stratégie de protection peut avoir à la fois un rôle préventif et de contenance de la souffrance et de l'imprévu. On peut supposer alors que ce mécanisme de défense peut jouer un rôle important dans son processus d'insertion.

5.3 Enjeux et importance de l'accompagnement dans le processus d'insertion

Il apparaît que l'insertion des sujets comporte certains enjeux, à la fois dans une dimension économique évidemment (par l'accès à une stabilité financière et l'autonomie du sujet) mais aussi dans une dimension sociale (accès à une certaine reconnaissance sociale) et personnelle (par l'épanouissement professionnel du sujet).

5.3.1 Enjeux économiques

Il apparaît, et ce, dans une certaine logique, que l'ensemble des sujets appréhendent la réalisation de leurs projets professionnels dans une dimension économique.

Pour Sofiane et Barbara, la perspective financière de la réalisation du projet professionnel est un élément important. Par exemple, pour Sofiane le fait de réussir son projet tient au « fait de se dire qu'il y a des sous qui rentrent » (L. 21)

Dans le même sens, pour Barbara,

« Ce qui m'aide à aller jusqu'au bout de mon projet, c'est juste d'être posée. D'avoir des ressources mensuelles, de ne pas galérer comme maintenant. C'est ce qui m'encourage. » (L. 132)

De façon pragmatique, Patricia évoque le besoin de travailler car elle a *« besoin de sous quand même »* (L. 170)

Plus encore qu'à travers sa dimension purement financière, le projet professionnel doit permettre aux sujets d'acquérir dans une moindre mesure une reconnaissance sociale.

5.3.2 Enjeux sociaux

La perspective d'accéder à une stabilité professionnelle, économique et à une reconnaissance sociale sont pour Barbara des éléments importants à la réalisation de son projet. En effet, pour elle, la reconnaissance sociale, notamment par ses pairs est importante :

« Parce que tous les gens ils ont des trucs à coté. Alors je me dis me focaliser sur ça, être à fond et quand on me posera des questions « Et toi tu fais quoi ? » « Je suis auxiliaire de puériculture et j'aime mon métier. Maintenant je divague plus entre tel métier et tel métier mais je suis posée » » (L. 132)

Accéder à l'emploi signifierait pour elle un changement qui lui permette d'avoir un emploi comme *« tous les gens »* et lui rende en quelque sorte une place active au sein de la société.

Dans le cas de Patricia, l'inactivité à laquelle elle est confrontée lui est pesante et difficile, notamment pour des raisons économiques mais aussi pour des raisons sociales. En effet, selon elle, le fait de ne plus avoir de rythme, a engendré le fait qu'elle soit isolée et qu'elle se *« désociabilise »* (L. 160). Aujourd'hui, l'aboutissement de son projet professionnel consiste à *« (...) rentrer dans une vie un peu plus active que ce que je suis maintenant (...) »* (L. 168) Accéder à l'emploi doit lui permettre de surmonter ces difficultés.

Cécile, depuis sa sortie du système scolaire est en recherche d'emploi mais n'en trouve pas. Cela est dû, selon elle, au peu d'opportunités du secteur d'activité dans lequel elle est formée. Cette période transitoire de recherche est difficile pour elle, notamment en raison de sa dépendance à son conjoint et de l'inactivité à laquelle elle est confrontée:

« *Quand on a aucun revenu, qu'on trouve pas de travail, C'est vraiment dur. Surtout quand mon copain il travaillait moi je me sentais un peu comme un boulet.* (L. 82)

« *Rester à la maison c'est bien deux semaines, trois semaines, un mois et quand ça commence à dépasser deux mois, moi j'en peux plus, je peux pas.* (Rires) *Je déteste ça. (...) J'en ai eu marre plein de fois. Presque au bord des larmes. J'en ai eu marre. Vraiment.* » (L. 102).

En ce qui concerne Sofiane, on constate que sa sortie de prison représente un nouveau départ pour

« *Quand j'étais en prison j'ai vu que le temps il passait vite et qu'il fallait penser à son avenir.* » (L. 11)

Ce nouveau départ est signifié par son inscription en Mission Locale. Dans un premier temps, son objectif principal a consisté à trouver un appartement. Aujourd'hui, sa priorité est d'accéder à une formation pour trouver un emploi dans la communication afin de subvenir à ses besoins et d'accéder à un certain statut social. Son autre projet est de fonder une famille. Le projet de construire une famille est un thème qui revint souvent lors de l'entretien avec Sofiane. L'absence de cellule familiale stable au cours de son développement a pu exacerber cette volonté de construire la sienne.

Dans la manière d'envisager le projet professionnel par sa dimension sociale, on observe que le fait d'y parvenir doit permettre aux sujets d'obtenir ou de reprendre une place, au sein de la société et vis-à-vis des pairs. Le projet professionnel répond ici à un besoin de reconnaissance et de valorisation personnelle.

5.3.3 Enjeux personnels

L'idéal de carrière est un objectif fixé en raison d'aspirations et de représentations personnelles du sujet en fonction d'un métier donné. Celui-ci doit permettre au sujet de s'épanouir professionnellement et personnellement. Au cours du premier entretien, on observe chez Patricia, Sofiane, Yasmina et Barbara ces enjeux personnels relatifs à leur insertion.

Pour Patricia, la perspective d'avoir un travail qui lui plaise doit lui permettre de reprendre confiance en elle et d'avoir une meilleure estime de soi. La réalisation de ce projet professionnel représente un idéal de vie à atteindre, dans lequel elle pourrait enfin être épanouie et émancipée de ses difficultés.

« *Il faut juste, je pense, que j'ai un travail, que je sois épanouie dans mon travail.* » (L. 165).

De plus, il pourrait lui permettre de réaliser d'autres projets comme le fait de vivre à l'étranger, de fonder une famille. Ces enjeux multiples du projet professionnel peuvent s'expliquer en raison du parcours de Patricia. En effet, le fait qu'elle ait été en décrochage scolaire et n'ait aucune qualification, complique, voire compromet une entrée en formation. Elle est consciente de cette difficulté et est à l'heure actuelle prête à occuper un poste, quel qu'il soit, dans le seul but de subvenir à ses besoins. Cependant, elle a découvert le métier de thanatopractrice lors d'un stage et depuis c'est ce qu'elle souhaite faire. Malgré la nécessité de trouver un emploi, elle continue à envisager ce projet :

« *Il ne faut pas que je lâche l'affaire. J'ai pas envie de mettre mon projet de côté. Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je le ferais. Quoi qu'il arrive c'est vraiment ce que je veux faire. Si à un moment donné j'ai vraiment vraiment la chance de le faire, je saute sur l'occasion. Je le laisse de côté mais j'y travaille quand même. Je vais voir si je peux quand même y arriver en parallèle.* » (L. 178)

Sofiane souhaite travailler dans la communication. Les enjeux de son projet englobent aussi bien son épanouissement professionnel que ceux de l'accès à une reconnaissance sociale. Les objectifs de Sofiane semblent avoir pour but d'aboutir à quelque chose :

« *J'ai des projets, ce qu'il faut pour arriver à terme* » (L. 1)

Le mot « *terme* » revêt plusieurs sens et significations. D'après le dictionnaire Larousse, il signifie le « lieu, point où se termine un déplacement dans l'espace ; moment où prend fin dans le temps une action, un état » mais encore une « limite fixée dans le temps ». Le terme peut être utilisé dans le cas d'une action, d'un moment, mais aussi dans le cas d'une grossesse. Il peut être relativement quantifiable, à court, moyen ou long terme. Ici, Sofiane a utilisé la construction « à terme ». Cela peut signifier qu'il atteindra les objectifs qu'il s'est fixé « (...) dans un délai plus ou moins long, mais à coup sûr. » On peut supposer que l'importance de la réussite du projet professionnel de Sofiane est liée à la période carcérale vécue qui a interrompue sa scolarité et empêché toute évolution professionnelle. On observe toutefois que ce projet est envisagé de façon incertaine et que Sofiane admet qu'il sera peut être amené à exercer un autre métier. Il vise ce corps de métier en s'appuyant sur ses qualités et appétences « *comme j'aime bien parler, je vends bien.* » (L. 10), il n'a cependant pas de

réelles connaissances quant aux formations dans lesquelles s'inscrire et aux demandes et attentes du marché du travail.

On repère que les enjeux de l'insertion de Yasmina et de Barbara sont aussi personnels. En effet, Yasmina souhaite être infirmière. Elle met en œuvre diverses stratégies pour y parvenir et est prête à s'impliquer dans un parcours de formation long et complexe pour y parvenir.

Barbara, pour sa part, a réajusté son projet professionnel en fonction de sa propre réalité dans son processus d'insertion. Au départ elle souhaitait être puéricultrice puis les attentes relatives aux exigences de l'accès à cet emploi l'ont amenée à revoir ses prétentions, elle a donc privilégié l'accès à la profession d'auxiliaire de puéricultrice, métier étant plus accessible selon elle.

5.3.4 Importance de l'accompagnement dans le processus d'insertion

On remarque chez les jeunes rencontrés, différents positionnements envers l'accompagnement proposé en Mission Locale.

Dans le cas de Cécile et Patricia, l'accompagnement dans le processus d'insertion est primordial pour la réussite de leur projet professionnel car ce dernier n'est pas encore défini. Dans cette situation, on peut supposer une forte dépendance à la structure d'accompagnement dans la mise en œuvre du projet professionnel. En effet, Cécile et Patricia attendent de l'accompagnement à la Mission Locale qu'il leur permette de définir et de mettre en œuvre un projet professionnel. Plus précisément, pour Patricia, l'accompagnement à la Mission Locale doit lui permettre de :

« M'aider à bien m'orienter, faire les choses correctement. M'aider à rentrer dans une vie un peu plus active que ce que je suis maintenant. » (L. 168)

Pour Cécile, la dimension de l'accompagnement personnalisé est importante mais elle se heurte dès le début de sa prise en charge au sein de la Garantie Jeune, aux limites de l'accompagnement collectif :

« Vu qu'il y a beaucoup de gens (à la Garantie Jeune), c'est difficile de prendre cas par cas. » (L. 84)

Les projets professionnels de Yasmina et Barbara sont déjà définis. Elles envisagent donc l'accompagnement de la Mission Locale comme pouvant leur permettre de mettre en œuvre leur projet professionnel respectif à travers un accompagnement administratif et à travers une

aide à la validation de leur projet. En plus de ces attentes, on observe chez Barbara la recherche d'un accompagnement humain guidant et contenant dans son processus d'insertion:

« Moi ce que j'attends de particulier c'est de savoir que derrière il y a des gens qui peuvent nous guider dans nos recherches (...). C'est d'avoir quelqu'un pour nous guider dans la vie professionnelle. » (L. 120)

Pour sa part, Sofiane semble avoir recours au dispositif d'accompagnement par ce qu'il peut en obtenir et par ce que ce dernier peut lui apporter, notamment dans une dimension financière (par le biais de l'allocation de la Garantie Jeune). Il semble qu'il envisage l'accompagnement comme un tremplin à la réalisation de son projet professionnel.

« je cherche un travail et en attendant je prends les sous que j'ai à prendre » (L. 8)

5.4 Du projet professionnel à sa mise en œuvre

5.4.1 Du projet à la réalité

Au cours du second entretien, on constate que l'ensemble des sujets ont réajusté leur projet professionnel. Ce retour à la « réalité » (terme utilisé par Sofiane, L. 30, et Barbara, L.137) est le réajustement entre les aspirations personnelles du sujet, sa réalité personnelle (niveau de qualification, expériences professionnelles) et la réalité du marché du travail (exigences, opportunités).

Cécile et Patricia ont vu leur projet professionnel se concrétiser par un accès à l'emploi et à la formation. Patricia, en intégrant l'armée de terre a fait le choix de réajuster son projet qui était initialement de devenir thanatopractrice.

« Ça me plaît l'armée, c'est quelque chose qui va me tenir des années où je n'ai pas de risque de ne plus avoir de travail. C'est une solution de facilité un peu. (...) Le projet de Thanatopractrice, je le mets de côté pour le moment. Si l'armée ce n'est pas bon, je retournerai dessus. Mais je pense qu'il faut être bien dans sa tête pour faire ce métier et je pense que je ne suis pas dans une période où j'ai envie d'être dans ce métier un peu triste. » (L. 185)

Il apparaît, selon les propos de Patricia, que ce réajustement est dû à plusieurs facteurs. Tout d'abord, le métier de thanatopractrice nécessitant des ressources et un équilibre personnel importants par ce qu'il symbolise, Patricia fait le choix de le différer, le temps de se reconstruire et de dépasser des fragilités personnelles. Par ailleurs, elle fait le choix d'intégrer

l'armée car ce domaine lui permettrait d'accéder à une certaine stabilité, à la fois contractuelle et financière. C'est ce qu'elle nomme une « *solution de facilité* » (L. 185).

Cécile, qui n'avait pas de projet défini, hormis le fait d'être intéressée par certains champs professionnels (administration, bibliothéconomie), a finalement trouvé un emploi en tant que secrétaire de direction avec un contrat d'emploi d'avenir d'une durée de trois ans. Durant ce contrat, elle va bénéficier de formations financées par son employeur qui vont lui permettre de se professionnaliser dans le métier qu'elle exerce. Elle envisage donc de mettre à profit cette expérience professionnelle afin d'exercer dans ce domaine à l'avenir.

Barbara et Yasmina ont réajustées et redéfinies leurs stratégies afin d'optimiser la réussite de leur projet professionnel.

Le stage que Barbara a réalisé en tant que Agent de Service Hospitalier (ASH) au sein d'une clinique, a été déterminant dans ses perspectives professionnelles. En effet, ce stage qu'elle a réalisé dans un premier temps de réaliser pour remédier à son inactivité, lui a permis d'élargir ses horizons professionnels à travers une expérience concluante et valorisante :

« Tout le monde était bien content. On a fait une petite fête entre les collègues, ils m'ont félicité, dit de persister. Ils ont vu que je suis une personne courageuse mais plus que ça. Quand je fais quelque chose je le fais bien, je m'y intéresse vraiment, je le fais jusqu'au bout, bien comme il faut. Je pose des questions, je m'intéresse vraiment. C'est un métier que je n'aurais pas de mal à faire. Ils m'ont encouragé dedans. » (L. 137)

Elle ne renonce pas complètement à son projet d'auxiliaire de puériculture, mais fait le choix de le différer car selon elle :

« C'est bien de rêver (...) mais vu que je peux pas le faire maintenant (auxiliaire de puériculture), il vaut mieux ouvrir les yeux sur la réalité et faire un petit truc en attendant. Mon projet, maintenant, c'est plutôt agent hospitalier ». (L. 137)

Afin de parvenir à réaliser son nouveau projet, Barbara dépose ses candidatures au sein des hôpitaux, effectue une veille sur les sites de recherche d'emploi. Par ailleurs, elle envisage d'intégrer une formation en tant que agent de service hospitalier par le biais du GEIQ propreté pour favoriser la réussite de ce projet professionnel.

Yasmina est en difficulté face à l'élaboration de son projet professionnel et elle est amenée à établir des stratégies multiples pour optimiser ses chances d'y parvenir. En effet, dans le cas où elle n'obtiendrait pas l'un des concours qu'elle a passé, elle envisage plusieurs pistes :

Tout d'abord, elle réfléchit à exercer en tant que agent de service hospitalier (ASH), comme Barbara. Afin d'être ASH, elle a la possibilité de faire des stages ou bien de suivre une formation. Exercer en tant que ASH pendant trois ans lui permettrait de prétendre aux fonctions d'aide soignante, puis exercer encore trois ans en tant qu'aide soignante lui offrirait la possibilité de devenir infirmière. La seconde piste, consiste à s'orienter vers une formation de préparation aux métiers d'infirmière ou d'aide soignante. La troisième et dernière stratégie consiste à intégrer un BTS Assistant de Gestion de PME PMI afin d'obtenir un baccalauréat plus deux années validées, qui lui permettrait d'augmenter ses opportunités d'obtenir le concours d'infirmière. On remarque que Yasmina a hiérarchisé les pistes et actions à entreprendre et que son projet reste ciblé autour des champs médical et paramédical. Elle est consciente des difficultés à accéder à l'emploi et à réaliser son projet, ce qui explique l'élaboration de stratégies multiples. Ces perspectives sont pour elle une réelle source d'inquiétude :

« Ce n'est pas facile mais on fait avec. On fait avec ce qu'on a. Par rapport à l'avenir, je me sens pessimiste. J'ai peur de ne pas trouver de travail. » (L. 77)

Comme Yasmina, Sofiane est amené à multiplier les stratégies pour parvenir à son projet d'insertion. Comme lorsque nous l'avions rencontré au cours du premier entretien, il souhaitait passer son DAEU scientifique afin d'étudier à l'université. A l'heure actuelle, il hésite entre les domaines des sciences ou de la communication. Par ailleurs, il envisage de s'inscrire à une formation en tant que grutier par le biais de Pôle emploi. Il postule régulièrement à des offres variées et diverses. Il apparaît que Sofiane n'a pas de projet professionnel clair :

« Je suis un peu indécis parce que je sais pas vraiment. Moi je veux juste travailler en fait. Manuellement, intellectuellement, je pense que je suis capable de faire les deux. » (L. 40)

Il apparaît que Sofiane rencontre de grandes difficultés à l'élaboration de son projet. Il se dit « *plus réaliste* » (L. 30) et les difficultés qu'il rencontre le renvoient à ses propres limites

« J'ai un peu cherché partout mais c'est toujours les mêmes problèmes : trop jeune, pas d'expérience, pas de diplômes... Du coup je recommence à la base. » (L. 30)

Recommencer à la base signifie pour Sofiane accéder à la formation afin de trouver un emploi, sans que ce dernier ne relève d'un champ professionnel en particulier. Il souhaite accéder à une certaine autonomie et à l'activité professionnelle.

Au vu de cette analyse, on constate que la mise en œuvre et la réalisation du projet professionnel a demandé à chacun des sujets de le repenser, de le réajuster afin de favoriser sa réalisation et sa faisabilité. Il apparaît que tous les sujets n'en sont pas au même stade de réalisation et d'aboutissement de leur projet professionnel. On repère que Patricia et Cécile en sont à un stade avancé. Barbara est en pleine redéfinition de celui-ci, en adéquation avec un contexte environnemental et ses propres limites. Yasmina elle, envisage de nouvelles stratégies pour y parvenir. Sofiane semble être le plus en difficulté dans la mise en œuvre de celui-ci, difficulté exacerbée par un manque de qualification et une période d'incarcération relativement longue.

5.4.2 Evolution de la conception de l'accompagnement dans le processus d'insertion

On constate que le positionnement des jeunes envers la structure d'insertion évolue au cours de leur accompagnement.

Selon Barbara, l'accompagnement dont elle bénéficie par le biais de la Mission Locale est indispensable à la mise en œuvre de son projet professionnel.

« Ils nous demandent où on en est, ils peuvent nous donner quelques pistes pour les entretiens, si on recherche des stages et qu'on ne trouve pas, (...) si des fois on a des coups de mou ils peuvent nous encourager. Ils nous disent que ça arrive à tout le monde, c'est passager, il ne faut pas en rester là, c'est des choses qui arrivent. On va dire qu'ils sont comme notre deuxième famille, pour moi c'est ça. Ils nous soutiennent. » (L. 144)

Il apparaît que cet accompagnement lui permet, d'une part de bénéficier d'informations relatives aux recherches qu'elle entreprend mais aussi que ses conseillers font office d'accompagnants et contribuent à sa mobilisation, en lui permettant de ne pas se décourager. Elle parle de « deuxième famille », ce qui dénote de l'importance que représente pour elle l'accompagnement dont elle bénéficie au sein de la Mission Locale. Néanmoins ce terme est chargé d'affect et peut éventuellement être problématique dans la dimension du transfert qu'il présente, notamment lorsque son suivi prendra fin.

Cécile et Patricia, étant toutes deux dans un stade avancé de la réalisation de leur projet, n'ont plus d'attentes particulières envers la Mission Locale, hormis celles de continuer à être suivies, au cas où elles rencontreraient des difficultés inattendues.

Selon Cécile, l'accompagnement proposé en Mission Locale lui a permis de définir et mettre en œuvre son projet professionnel. De plus, son contrat en emploi d'avenir lui garantit un suivi de trois ans par le biais de bilans tripartites entre son employeur, la Mission Locale et elle-même, ce qu'elle apprécie car il lui permettra de faire le point et éventuellement « *de voir un petit peu si ça plait à la personne et comment ça se passe.* » (L. 114)

Le positionnement de Patricia face à l'accompagnement proposé par la Mission Locale est un peu ambigu. A la fois distante avec la structure, elle éprouve tout de même le besoin de savoir les conseillers disponibles au cas où elle serait en difficulté :

« Je me suis un peu écartée de la Mission Locale. Je leur demande plus trop d'aide. (...) De temps en temps ils m'envoient des offres et moi je postule, soit j'y vais, soit j'y vais pas. Je ne les sollicite pas trop en ce moment et ils ne me sollicitent pas non plus énormément. (...) Ce n'est pas un manque parce-que ça m'apprend à faire toute seule. Mais au moins c'est bien qu'ils soient toujours là derrière nous, au cas où, si je me gamelle... » (L. 192)

Yasmina, comme Patricia, a ressenti le besoin de faire et d'apprendre seule et a donc pris de la distance avec l'accompagnement proposé en Mission Locale :

« Je fais mes démarches autrement, je ne compte pas que sur eux. Je postule à des offres sans qu'ils me disent. Je fais mes démarches toute seule. Ce n'est pas trop difficile. C'est comme ça, si tu demande aux autres de faire à ta place tu n'y arriveras pas. Il vaut mieux le faire soi-même. On est bien servi que par soi-même. » (L. 72)

Selon Yasmina, cette volonté de faire seule doit lui permettre de réussir par elle-même et d'accéder à une certaine autonomie.

Sofiane semble être particulièrement dérouté et il connaît une certaine désillusion, à la fois relative aux difficultés rencontrées dans le cadre de son insertion professionnelle mais aussi par rapport à l'accompagnement proposé à la Mission Locale, notamment dans le cadre du dispositif dans lequel il est suivi. Il est conscient du manque de disponibilité des conseillers en raison du nombre important de jeunes accompagnés :

« *Aujourd'hui je ressens qu'il y a trop de monde, que les gens, (les conseillers) ils n'ont pas le temps.* ». (L. 40)

Bien que Sofiane reconnaisse l'avantage de bénéficier d'une rémunération mensuelle contribuant à son autonomie, il regrette de ne pas être accompagné de manière plus individualisée et intensive afin de remédier à son inactivité :

« *J'aimerais qu'il y ait un accompagnement plus personnalisé. Qu'on me place dans une formation, ou qu'on me place quelque part. Que je ne fasse pas rien encore une année. Après c'est bien, ça m'aide, ça me donne des sous, mais je préférerais travailler. Donc s'ils pouvaient m'accompagner plus, trouver des pistes.... C'est pour ça que j'aimerais qu'il y ait un entretien une fois par semaine.* « *Qu'est-ce que t'as fait dans la semaine ? Moi j'ai entendu parler de ça... Ca peut être pas mal.* » » (L. 42)

Quelque soit le positionnement des jeunes par rapport à l'accompagnement proposé à la Mission Locale, on relève chez la plupart d'entre eux, de fortes attentes. Si pour certains, la Mission Locale y répond, il apparaît que ça n'est pas le cas pour tous, comme ici, dans le cas de Sofiane. Néanmoins, il semble que l'accompagnement par la Mission Locale des jeunes, à travers le dispositif de la Garantie Jeune, a contribué pour la plupart d'entre eux, à favoriser la définition et la mise en œuvre de leur projet professionnel dans leur processus d'insertion : Ayant joué un rôle central ou plus simplement un rôle de tremplin dans la réalisation de leur projet, on repère un rôle important du dispositif d'accompagnement.

5.4.3 Importance de l'Insertion

On observe que l'ensemble des sujets portent à leur insertion une importance particulière. Pour certains d'entre eux, accéder à l'emploi leur permettra d'envisager la mise en œuvre d'autres projets, comme le fait de fonder une famille, de voyager ou même de passer le permis de conduire, comme c'est le cas de Sofiane, Barbara et Yasmina.

Pour Barbara, même si elle a réajusté son projet professionnel et que celui-ci n'est pas envisagé « *pour toute la vie* » (L. 148), il doit lui permettre d'être autonome pour pouvoir envisager de nouvelles perspectives :

« *Ça va me permettre de travailler, pas compter que sur mon copain. Ça va me permettre d'être autonome. Quand je serais autonome, peut être que je vais faire un bébé. Mais je suis pas pressée. Plus tard peut-être.* » (L. 148)

Yasmina rejoint Barbara sur ce souhait d'être autonome et de s'impliquer dans d'autres projets :

« *financer mon permis et autre. Voyager, (...), se faire plaisir.* » (L. 78)

« *Peut-être construire une maison* » (L. 79).

Dans le cas de Patricia et de Sofiane, leur insertion revêt une importance de l'ordre du bien être. En effet, si pour Sofiane la réussite de son insertion doit lui permettre d'envisager d'autres projets, notamment celui de construire une famille, il apparaît qu'elle doit aussi lui permettre de sentir mieux psychologiquement :

« *La réussite de mon insertion me permettra d'avoir une famille, de m'occuper, de me sentir bien dans ma peau, de pas me sentir comme une âme vide.* » (L. 46)

Patricia évoque la même importance à la réussite de son projet professionnel et à son insertion. Selon elle, son insertion doit lui permettre:

« *D'être mieux dans ma tête* » (L. 198)

Cécile pour sa part, évoque l'idée d'une reconnaissance sociale car selon elle, son insertion doit lui permettre de s'« *intégrer dans la société.* » (L.117). Par ailleurs, celle-ci doit lui permettre d'avoir une activité qui l'occupe et dans laquelle elle se sente utile:

« *Je pense aussi que rester à la maison c'est bien pour les vacances mais on s'ennuie très vite. Du coup je préfère largement aller travailler.* » (L. 117)

Il apparaît, dans le cas où l'insertion doit permettre aux sujets de s'impliquer dans la réalisation de nouveaux projets, que l'accompagnement vers l'insertion occupe en quelque sorte un rôle de tremplin, de passerelle vers un après.

Lorsqu'elle doit permettre aux sujets de se sentir « *bien* » ou « *mieux* », il apparaît qu'elle va occuper une place centrale dans leur épanouissement et que, par conséquent, l'accompagnement doit permettre aux sujets de dépasser une situation vécue difficilement.

Enfin, quand l'insertion permet de s'« *intégrer dans la société* », on peut supposer que l'accompagnement pour y parvenir occupe un place centrale dans la reconnaissance sociale et l'épanouissement du sujet.

5.5 Synthèse de l'analyse

On peut retenir que les sujets rencontrés ont été exposés à un moment ou à un autre de leur parcours de vie à un ou des événement(s) de rupture, d'ordre scolaire, social, familial ou autre. Ces événements de rupture ont pu avoir des conséquences directes sur le processus d'insertion des sujets, comme c'est le cas pour Sofiane et Patricia. Néanmoins, dans le cas de Barbara, Yasmina et Cécile, cette causalité ne peut être affirmée.

L'insertion des sujets comporte plusieurs enjeux, d'ordres économiques, sociaux et personnels. En effet, la réalisation du projet professionnel et la réussite du processus d'insertion doivent permettre à l'ensemble des sujets d'accéder à une autonomie et une stabilité financière. Ils doivent aussi répondre à un besoin de reconnaissance et de valorisation personnelle, en permettant au sujet d'obtenir ou de reprendre une place, au sein de la société. Enfin, ils doivent permettre au sujet de s'épanouir professionnellement et personnellement.

Les jeunes, au début de leur positionnement au sein de la Garantie Jeune, dispositif d'insertion de la Mission Locale, présentent des attentes spécifiques relatives à l'accompagnement proposé, qui dépendent de leur propre parcours et projets. On relève différents degrés d'attentes relatifs à l'accompagnement proposé en Mission Locale. Ces différents niveaux d'attentes peuvent être dû au fait que certains sujets sont au point de départ de l'élaboration de leur projet tandis que d'autres ont déjà des pistes quant à sa réalisation.

Néanmoins, au cours du suivi des jeunes à la Mission Locale, il apparaît que leur projet professionnel, en vue de leur insertion, évolue et est réajusté en raison de limites relevant d'une part, des aspirations des sujets eux-mêmes, des réalités socio-économiques et des opportunités relevant du marché du travail. On constate que cette évolution est due au développement de connaissances relatives au marché de l'emploi, acquises au cours de leur inscription dans un processus d'insertion.

Si les attentes relatives à l'accompagnement vers l'insertion, proposé au sein de la Mission Locale, étaient importantes, il apparaît qu'au fil du temps elles évoluent, au même titre que leur projet professionnel. Certains sujets s'éloignent de la structure et jugent que leur insertion dépend d'eux. En ce qui concerne l'éloignement de la structure, est évoquée pour deux d'entre eux la volonté de faire seul. Selon un troisième, s'il s'éloigne de la structure, c'est parce qu'elle ne répond pas à ses attentes en matière d'insertion et l'accompagnement proposé est insuffisant à son insertion. Dans le cas des deux derniers sujets, l'un d'entre eux s'appuie

fortement sur la structure et transfère sur elle l'idée d'une seconde famille, guidante et contenante qui lui permettra de parvenir à son insertion. L'autre sujet, reconnaît l'importance du rôle que la structure a joué dans son processus d'insertion à travers l'accès à l'emploi.

On remarque que pour chacun des sujets, son Insertion revêt une importance particulière : Selon eux, elle peut, d'une part, leur permettre de s'impliquer dans la réalisation de nouveaux projets, d'autre part de dépasser une situation vécue difficilement afin de se sentir « *bien* » ou « *mieux* ». Enfin, elle peut retrouver son rôle originel, qui consiste à s'« *intégrer dans la société* ».

5.6 DISCUSSION

Nous constatons, au vu de notre recherche, des résultats ambivalents.

Notre recherche confirme l'hypothèse que l'insertion peut constituer en elle-même un facteur de résilience. Cette hypothèse est confirmée sans pour autant que nous puissions affirmer que l'insertion de tous les sujets que nous avons rencontrés au cours de notre recherche, constituait d'ores et déjà un facteur de résilience, bien au contraire.

En même temps, notre recherche infirme l'hypothèse que l'implication dans un processus d'insertion, (notamment à travers l'accompagnement proposé au sein de la structure d'insertion), puisse constituer un facteur de résilience. En effet, on constate dans certains cas que l'insertion peut constituer un facteur de vulnérabilité.

Des parcours de vie marqués par un événement de rupture

Le parcours des sujets rencontrés a été marqué par un ou des événements de ruptures (principalement d'ordre social, familial et scolaire) ceux-ci ont pu influencer l'ensemble de leur parcours de vie de façon significative. Sofiane, afin de parler des événements de rupture qu'il a rencontré, les désigne par le terme de « *chocs* » (L. 19, L. 20). Or, « le « choc » est équivalent à l'anéantissement du sentiment de soi, de la capacité de résister, d'agir et de penser en vue de défendre le soi propre » (Ferenczi, 2006, p. 33). Par ailleurs, si l'événement de rupture peut influencer de façon significative le sujet dans sa construction et dans ses « capacités de résister, d'agir et de penser », on constate que chez certains jeunes c'est aussi leur projet professionnel qui s'en retrouve marqué.

Par ailleurs, on peut admettre que la situation de recherche d'emploi, la transition que représente l'insertion, constitue une période difficile pour le sujet et qu'elle puisse être source de souffrance pour ce dernier. En effet, « l'inactivité devient rapidement difficile à subir pour les jeunes sans emploi. Ils se sentent exclus du cours normal des choses et leurs besoins d'autonomie financière notamment suscite, chez eux, appréhension et pessimisme. Ils remettent notamment en question leurs compétences et leurs valeurs personnelles » (Charreire-Petit., Cusin 2014).

L'insertion, facteur de résilience ...

Il apparaît que l'insertion au sens large (sociale et professionnelle, ces deux éléments étant indubitablement intrinsèquement liés) constitue en soi une transition, une période charnière du passage de l'enfance à l'âge adulte, de la dépendance à l'autonomie, qui signifie et représente dans notre société la réalisation personnelle de l'individu. On peut s'interroger sur la signification de « l'âge adulte », alors que les étapes de ritualisation au sein de notre société tendent à disparaître et où l'adolescence est de plus en plus complexe à délimiter. Il peut-être cependant admis que c'est un « âge de la vie qui succède à l'adolescence et s'étend, dans une acceptation large, jusqu'à la mort et, dans une acceptation plus étroite, jusqu'à la vieillesse. Au sens premier, « adulte » se dit d'un être parvenu au terme de sa croissance, à son « plein développement » : dans cette perspective, l'adulte peut aussi être défini en référence à une conception morale et juridique de la responsabilité : c'est l'individu majeur, sujet autonome et responsable de ses actes » (Guichard, Huteau, 2007, p.21).

Nous avons constaté que l'insertion des sujets, à travers la réalisation de leur projet professionnel, doit leur permettre, de façon globale, d'accéder à leur autonomie, à un certain épanouissement professionnel et à une reconnaissance sociale. Patricia et Cécile ont pu concrétiser leur projet professionnel au cours de leurs processus d'insertion. On observe qu'elles ont pu s'émanciper d'une succession d'expériences négatives à travers la réalisation de leurs projets professionnels. En plus d'accéder à une certaine autonomie, elles ont pu se voir valorisées par une expérience professionnelle réussie et par tout ce que cela implique socialement. Par exemple, on relève que l'aboutissement du projet professionnel de Cécile lui permet de s'«*intégrer dans la société* » (L. 117) et d'être active. Elle ne dépend plus de son conjoint et accède ainsi à une certaine autonomie mais aussi à une certaine reconnaissance sociale. Or, « le travail est une valeur très forte, intimement liée aux images de soi... Obtenir des responsabilités, avoir le sentiment de réussir quelque chose, pouvoir bien employer ses capacités » (Riffaut, 1994, p. 119).

Par ailleurs, on observe que la mise en œuvre du projet professionnel de Patricia lui a permis de développer et consolider son estime en soi. Lors du premier entretien, elle avait admis qu'elle avait une très faible estime en elle, qu'elle avait évaluée à 1 sur une échelle de 1 à 10. Nous avons donc ré-abordé cette question au cours du second entretien et Patricia a reconnu être désormais à 6 sur la même échelle. Selon elle, cette évolution de son estime de soi peut-être due au fait qu'elle ait été amenée à réaliser elle-même ses démarches et être actrice à part entière dans la mise en œuvre et la réalisation de son projet :

« C'est peut être dû au fait que, pour une fois, j'ai pu faire mes démarches seule de mon côté. D'un coup je me sens plus responsable de moi-même et je me suis dit qu'il fallait que je me bouge un peu. J'ai pris une petite claque et ça m'a mis en marche » (L.197).

On peut supposer que d'une certaine manière, Patricia a pu se consacrer à son projet et le mettre en œuvre de façon autonome parce qu'elle bénéficiait d'un accompagnement qui sans être trop intensif, lui a permis de s'appuyer sur celui-ci, tout préservant et en lui concédant une certaine marge de manœuvre pour la définition et la réalisation de son projet. Au constat des situations de Patricia et de Sofiane, on remarque que leur insertion joue un rôle central dans leur épanouissement personnel, leur confiance en soi et leur résilience. « L'image et l'estime de soi sont deux autres facteurs déterminants pour la manifestation d'un comportement résilient dans le cadre de l'insertion professionnelle. Les personnes en échec ont en effet souvent une représentation négative d'elles-mêmes. Des mécanismes cognitifs puissants se mettent en place et font apparaître différents symptômes de cet état de malaise intérieur, tels qu'un sentiment d'impuissance face aux adversités de la vie, des tendances dépressives ou une passivité accentuée par la résignation. De l'image et l'estime de soi découle le sentiment d'efficacité personnelle. Les jeunes en échec se perçoivent en effet souvent comme inutiles et incapables d'agir sur leur environnement » (Châtel, Soulet, 2002, p. 129-130).

Dans le cas du projet professionnel, lorsqu'il n'est encore qu'en cours de réalisation, chercher à repérer une éventuelle résilience à travers son aboutissement, est chose complexe et la pertinence d'une telle réflexion peut-être discutée. Dans le cas de Barbara, Yasmina et Sofiane, on peut difficilement établir dans quelle mesure le processus d'insertion est facteur de résilience. Yasmina et plus particulièrement Sofiane et Barbara, ont été amenés à réévaluer leur projet professionnel au constat des difficultés à le mettre en œuvre et à parvenir aux objectifs qu'ils s'étaient initialement fixés. Au regard de la situation de Barbara, on remarque que son projet, qui n'est pas son projet « (...) *pour toute la vie* » (L. 148), va lui permettre de travailler, de s'émanciper financièrement de son conjoint dont elle dépend à l'heure actuelle et lui permettre d'être autonome. Yasmina, qui est dans une certaine mesure, au même niveau de réalisation de son projet que Barbara, voit par l'aboutissement de celui-ci, l'accès à son autonomie et le dessein de nouvelles perspectives à venir. La réalisation de ce projet, comme pour Sofiane, doit lui permettre de s'investir dans d'autres projets de vie, comme le fait de fonder une famille. L'absence de cellule familiale stable au cours de son

développement a pu exacerber cette volonté de construire la sienne chez Sofiane. En effet, lui, qui jusqu'ici a souffert de ce manque et qui a eu pour conséquences une errance familiale affective peut, en construisant la sienne, déjouer l'histoire, son histoire. Il est utile de rappeler que « les projets sont interconnectés entre eux. Les projets professionnels ne sont pas indépendants des autres projets dans la vie d'une personne ou dans la vie des groupes sociaux dans lesquels les projets sont enchâssés, par exemple, la famille » (Young, Valach, 2006 p. 501).

... ou de vulnérabilité ?

A travers ce que la réalisation du projet professionnel représente pour chacun des sujets rencontrés, on peut supposer, entrevoir dans quelle mesure elle pourrait constituer un facteur de résilience si elle venait à aboutir. De plus, s'impliquer et s'investir dans un projet d'insertion, peut, dans une certaine mesure, permettre au sujet de faire preuve de résilience. Néanmoins, si l'insertion peut constituer un facteur de résilience, au constat des difficultés rencontrées par les sujets de notre étude, il apparaît que cette période transitoire puisse aussi être facteur de vulnérabilité. En effet, les jeunes en difficulté sont, au cours de leur processus d'insertion, en proie à une incertitude à la fois personnelle (relatives à leurs propres qualités personnelles, à leurs ressources, comme la formation ou l'expérience, et au soutien présent dans leur environnement comme la famille ou les pairs) et contextuelle (relative à leurs attentes relatives au monde du travail, à la réalité de la situation économique du bassin duquel ils dépendent). Cette incertitude peut accentuer l'instabilité dans laquelle le « jeune en difficulté » est déjà exposé, en raison de son parcours de vie, de traumatismes ou d'événements de rupture passés, d'expériences négatives ayant entravé son estime de soi et sa capacité à se projeter et à dépasser cette période transitoire.

Aussi, les sujets rencontrés relèvent de la définition, bien que nébuleuse, de « jeunes en difficulté », et bénéficient d'un accompagnement au sein de dispositifs spécifiquement destinés à des jeunes en situation de grande précarité et particulièrement éloignés de l'emploi. Or, l'insertion du sujet est à double tranchant : d'une part cette situation précaire et incertaine, bien que censée être transitoire, peut constituer en soi un événement de rupture. En effet, à propos de la recherche d'emploi, « si la personne se perçoit comme incapable d'effectuer les démarches nécessaires en ce sens, elle vivra alors de l'impuissance. (...) La perte de l'estime de soi, la perception d'un manque de contrôle de la situation ou du pouvoir et d'un manque

d'habiletés à réaliser avec succès la démarche de recherche d'emploi augmenteraient l'anxiété chez l'individu » (Fournier, Monette, 2000, p.62). D'autre part, l'implication et l'insertion du sujet peut représenter l'entrée et l'ancrage dans un processus de résilience.

Cependant, le fait que l'insertion puisse ne pas constituer un facteur de résilience, confirme dans un sens son éventuelle importance dans le concept de résilience : En effet, notre recherche nous permet de constater que l'insertion peut-être un facteur à double tranchant, de résilience ou de vulnérabilité. Rappelons que tout comme le concept de résilience, les facteurs de résilience peuvent avoir un caractère subjectif et relatif, en fonction des ressources internes et externes du sujet et « il n'est pas toujours facile de déterminer si un facteur est de protection ou de risque, car le même facteur peut participer au risque ou à la protection selon les cas. (...) Certains facteurs, considérés comme protecteurs et contribuant à la résilience, peuvent avoir un effet contraire à dose élevée » (Anaut, 2008 p. 117).

On relève chez Sofiane, d'une part, plusieurs enjeux relatifs à l'aboutissement de son projet professionnel mais surtout une grande vulnérabilité dans le processus d'insertion :

« la réussite de mon insertion me permettra d'avoir une famille, de m'occuper, de me sentir bien dans ma peau, de pas me sentir comme une âme vide. » (L. 46).

Le terme « *âme vide* » souligne une détresse importante chez le sujet et un véritable impact sur son bien-être. On peut supposer que la réussite du processus d'insertion pourrait constituer pour Sofiane un facteur de résilience. Dans le même sens, on peut supposer que l'échec à la réalisation de son projet professionnel ou la difficulté même à le mettre en œuvre, peut constituer un facteur de vulnérabilité supplémentaire. On repère globalement chez les jeunes rencontrés ce sentiment d'impuissance et d'inefficacité, du moins relevant de leurs représentations relatives à cette période transitoire et à la nécessité de s'en extraire avec succès.

L'importance de la résilience assistée dans le processus d'insertion

Au cours de notre recherche, nous nous sommes attachés à démontrer dans quelle mesure l'insertion pouvait constituer un facteur de résilience, et plus particulièrement, dans le cadre d'un accompagnement dans le processus d'insertion (ici, il s'agit d'accompagnement proposé par le biais de dispositifs de la Mission Locale, que nous avons nommé « résilience assistée »).

Comme nous l'avons vu précédemment, en ce qui concerne le concept de la résilience assistée, elle peut désigner les pratiques d'accompagnement proposées au sein des structures d'insertion et plus particulièrement dans le cadre de notre recherche, la Mission Locale. Rappelons que la résilience assistée est une intervention basée sur les forces, (Hodges et Clifton, 2004 cité in Ionescu, 2001) qui doit amener le professionnel, l'accompagnant, à chercher et à développer la résilience chez autrui en valorisant les compétences et les potentialités du sujet³. Cette pratique d'accompagnement est censée reposer d'une part, sur la capacité du sujet à faire preuve de résilience et à entamer ce processus et d'autre part, sur la capacité de l'accompagnant à l'aider à en faire la pleine expérience.

Si on constate que l'insertion, lorsque le sujet en a une expérience positive, peut constituer un facteur de résilience, dans le cas où son aboutissement est incertain et complexe, il apparaît qu'elle peut constituer à l'inverse un facteur de vulnérabilité. Néanmoins, « une amélioration de l'image et de l'estime de soi ainsi que du sentiment d'efficacité personnelle sont des processus qui peuvent être stimulés par une intervention pédagogique ciblée » (Châtel, Soulet, 2002, p. 130). On peut donc supposer que l'accompagnement, durant cette période transitoire (lorsque le processus d'insertion fragilise le sujet), peut contribuer à en atténuer les effets et conséquences néfastes en mobilisant une intervention pédagogique ciblée et ainsi, contribuer à favoriser la résistance du sujet face aux difficultés rencontrées.

Néanmoins, à travers des pratiques d'accompagnement qui consistent à proposer une « pédagogie ciblée » afin d'améliorer « l'image », « l'estime de soi » ainsi que le « sentiment d'efficacité personnelle » du sujet, on peut s'interroger sur un risque de confusion des limites et des missions de ces structures « (...) trop centrés sur la personne, pas assez sur les contextes et situations où elle évolue » (Castra, 2003, p. 230)⁴. En effet, Castra reproche aux pratiques d'accompagnement d'être trop centrées sur la personne, ses problématiques propres et pas assez sur son environnement, notamment à travers la réalité sociale et économique du marché du travail et les entreprises qui le compose. C'est-à-dire que si le sujet n'accède pas à l'emploi et ne concrétise pas son projet professionnel, il en est le premier responsable et les difficultés ne proviennent pas forcément d'un environnement offrant peu de perspectives.

Toutefois, en admettant l'idée de privilégier une juste articulation entre d'une part, des actions en adéquation avec les réalités de l'environnement et du contexte où la personne évolue, (centrées « sur les contextes ») et d'autre part, en adéquation avec la réalité du sujet par ses

³ Cf. Pratique de la résilience assistée, p. 23

⁴ Cf. Limites de l'insertion, p. 31

atouts, ses compétences et ses limites, (centrées « sur la personne »), on peut supposer que l'insertion puisse favoriser dès lors la résilience du sujet. Dans le cas où le processus d'insertion n'offre plus une dimension de résilience et semble au contraire constituer un facteur de vulnérabilité, on peut supposer que ce type d'intervention peut être privilégiée notamment en ajoutant à cette double articulation « une intervention pédagogique ciblée » pour favoriser la réussite du processus d'insertion.

CONCLUSION

Notre travail de recherche s'est intéressé à l'importance de la résilience (assistée) dans le processus d'insertion des jeunes en difficulté.

Lorsque nous avons rencontré les jeunes dans le cadre de notre recherche, nous avons fait le choix de leur présenter la seule grande ligne de notre recherche, à savoir que nous réalisons une étude relative au processus d'insertion des jeunes suivis en Mission Locale.

Nous avons questionné l'importance de l'insertion, par le biais de la résilience assistée, à partir de plusieurs concepts : du traumatisme, de la résilience, de la résilience assistée et du processus d'insertion. L'ensemble de ces concepts théoriques nous ont permis, à travers une recherche empirique, de démontrer que l'insertion pouvait constituer un facteur de résilience chez un sujet en difficulté. De plus, dans le cas de difficultés importantes, elle nous a permis de repérer l'importance que joue la pratique de la résilience assistée dans le processus d'insertion du jeune. Période transitoire du passage de l'enfance ou l'adolescence à l'âge adulte, (certes, l'âge adulte est un terme trop flou et éventuellement trop peu approprié à une réalité sociétale actuelle, mais il peut néanmoins désigner l'accès à l'autonomie du sujet), l'insertion doit permettre au sujet de s'émanciper, d'accéder à une certaine autonomie et de devenir un sujet autonome à part entière, ce en quoi l'insertion constitue un facteur de résilience. Si pour certains, « l'insertion n'insère pas » (Noël, 1991 in Castra, 2003), on ne peut ignorer la nécessité et l'importance pour certains sujets de bénéficier d'un accompagnement professionnel et social dans leur processus d'insertion. De plus, dans les cas où l'accompagnement dans le processus d'insertion ne présente pas de réussite effective et immédiate par un accès à l'emploi, on peut supposer qu'il permette aux sujets en difficulté de développer une certaine socialisation, de voir leur estime de soi valorisée à travers des expériences professionnelles et sociales réussies et on ne peut réfuter l'hypothèse que l'ensemble de ces points positifs nécessaires à l'insertion, mûrissent et soient remobilisés ultérieurement par le sujet.

Par ailleurs, cette recherche nous a permis de constater que si l'insertion pouvait constituer un facteur de résilience pour le sujet, à l'inverse, elle pouvait aussi constituer un facteur de vulnérabilité lorsqu'elle n'aboutissait pas. En effet, on constate que cette période transitoire

qu'est l'insertion, source d'inquiétude et d'incertitudes pour le sujet, l'amène à mobiliser et concentrer un ensemble de ressources pour sa réalisation. Or, lorsque le sujet ne parvient pas à mettre en œuvre son insertion, il se retrouve confronté à sa propre incapacité, fondée ou non, à rejoindre le monde du travail et ce qu'elle symbolise au niveau des représentations sociales et culturelles. Cette limitation subie peut renvoyer le sujet à un sentiment d'injustice, de dévalorisation de soi, de perte de confiance en soi et en tout un système social et économique. Plus particulièrement dans le cas de sujets particulièrement fragilisés par un parcours de vie et des événements de ruptures inhérents à celui-ci, on peut supposer que cette vulnérabilité puisse être exacerbée.

Cette recherche rencontre toutefois des limites, qui pourraient être dépassées en réalisant une étude auprès d'un échantillon de sujets plus important et en effectuant un suivi des sujets sur du plus long terme, en s'appuyant notamment sur l'intégralité de leur processus d'insertion (suivi dès l'inscription du jeune au sein de la Mission Locale jusqu'à sa sortie du dispositif, soit éventuellement plusieurs années). Ces multiples observations permettraient d'offrir une vue d'ensemble beaucoup plus précise des jeunes dans leur processus d'insertion.

Par ailleurs, nous n'avons pas questionné la place qu'occupent les différents dispositifs d'accompagnement proposés aux jeunes au sein de la Mission Locale. Or, il serait intéressant d'étudier les effets sur l'accompagnement et sur l'insertion pour les jeunes des différentes modalités d'accompagnement au sein des différents dispositifs, par le biais d'une étude comparative, par exemple. Enfin, notre recherche portant en partie sur l'importance de la résilience assistée, il pourrait être pertinent, en étudiant la place qu'occupent les différents dispositifs d'accompagnement de la Mission Locale auprès des jeunes et leur rôle dans leur processus d'insertion, de s'intéresser plus précisément aux pratiques des professionnels œuvrant dans chacun des dispositifs concernés, en questionnant leurs missions et leurs postures, découlant à la fois d'une identité personnelle et professionnelle.

D'un point de vue professionnel et personnel, cette étude m'a permis de mesurer concrètement les enjeux de l'insertion des jeunes en difficulté et de prendre conscience plus particulièrement des enjeux de l'accompagnement vers l'insertion eux-mêmes. En effet, cette recherche a été réalisée en parallèle avec un stage de professionnalisation au sein de la même structure. Au cours de cette période d'immersion, je n'ai évidemment pas eu de contact avec la population à l'étude, notamment dans un souci de fiabilité et d'éthique pour la recherche et ma posture de chercheur. Néanmoins, l'articulation de mes recherches et connaissances théoriques avec ce que j'ai pu constater au cours des entretiens avec la population à l'étude,

m'ont permis de faire émerger les prémices de ma réflexion quant à ce que j'avais observé et constaté. Ces éléments de réflexion ont pu être mis à profit au cours du stage et m'ont permis de mieux questionner les parcours des jeunes que je rencontrais, à travers les enjeux de leurs projets et de leur insertion, les différentes problématiques qu'ils pouvaient rencontrer et ma pratique, si minime soit-elle en tant que professionnelle-stagiaire.

Finalement, je dois reconnaître que cette recherche a fortement contribué à la construction et à l'instauration des fondations de mon identité professionnelle et m'a conforté dans le souhait de me diriger professionnellement vers les champs de l'insertion par le biais de l'accompagnement vers l'emploi de publics en situation de difficultés multiples.

BIBLIOGRAPHIE

- Anaut, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, 3(82), 4-11. doi : 10.3917/rsi.082.0004
- Anaut, M. (2006). L'école peut-elle être facteur de résilience ?, *Empan I*(63), 30-39. doi: 10.3917/empa.063.0030
- Anaut, M. (2008). *La résilience : Surmonter les traumatismes*. Paris : Armand Colin.
- Anaut, M. (2015). *Psychologie de la résilience*. Paris : Armand Colin.
- Bartkowiak, I. (2004, 01). *Les jeunes en difficulté de 1980 à nos jours, de représentations en réalités sociales*. Colloque du CNAM. Paris.
- Bellenger, L. (2010). *A chacun sa résilience : Savoir saisir sa chance*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.
- Bellot, C., Loncle, P. (2013). Accompagnement des jeunes en difficulté. *Revue lien social et politiques*. 70. Repéré à <http://www.lsp.inrs.ca/spip.php?article421>
- Bokanowski, T. (2002). Traumatisme, traumatique, trauma. *Revue française de Psychanalyse*, 66(3). 743-755.
- Boubozka, G. (2001). *Face au traumatisme : Approche psychanalytique*. Paris : L'Harmattan.
- Bournel-Bosson, M. (2011). Regard sur l'activité d'accompagnement dans le domaine de l'insertion des jeunes. *Sociétés et jeunesses en difficulté*. 11 (2), Repéré à <http://sejed.revues.org/7232#quotation>
- Braconnier, A. (1998). *Psychologie dynamique et psychanalyse*. Paris : Masson.
- Brégeon, P. (2008). *Histoire du réseau des missions locales. A quoi servent les professionnels de l'insertion ?*, Paris : Les éditions l'harmattan.
- Brégeon, P. (2013). *Parcours précaires. Enquête sur la jeunesse disqualifiée*. Rennes : Presses Universitaires.
- Capdevielle, V. (2011, novembre). *Accompagner les publics en difficulté d'insertion*. Communication présentée au Conf'At' de Ressources et Territoires, Midi- Pyrénées, France.
- Cartier, J-P. (2004). D. Castra. L'insertion professionnelle des publics précaires. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33(1). 171-173. Repéré à <http://osp.revues.org/2263>
- Castra, D. (2003). *L'insertion professionnelle des publics précaires*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Charreire-Petit, S., Cusin, J. (2014). *L'entreprise comme tuteur de résilience : le cas d'un dispositif RSE chez Suez Environnement*. Communication présentée à la 22^{ème} Conférence internationale de Management Stratégique (AIMS), Rennes.

- Châtel, V. Soulet, M-H. (2002). *Faire face et s'en sortir*. Vol.2. P.129-130. Fribourg: Editions Universitaires.
- Chopart, J-N., Roy, S. (1995). Y a-t-il vraiment des exclus ? L'exclusion en débat. *Lien social et Politiques*. 34 (3), 13-21. Doi : 10.7202/005065ar
- Cuzzocrea, V. (2015). La catégorie des Neet : Quel avenir ? Dans Conseil de l'Europe, *Points de vue sur la jeunesse – 2020 – Quelles perspectives ?* (Vol 1, P.73-87). Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- Conseil National des Missions Locales. (2008). *Préconisations pour réduire les écarts d'emploi et d'activité entre les quartiers, les ZUS en particulier et le reste du territoire*. Repéré à http://www.economie.gouv.fr/files/finances/presse/dossiers_de_presse/plan_espoirs_banlieues/propositions.pdf
- Cyrulnik B., (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (1993). *Les Nourritures affectives*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2008). *Autobiographie d'un épouvantail*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B., Seron, C. (2003). *La résilience ou comment renaître de sa souffrance ?* Paris : Editions Fabert.
- Debesse, M. (1942). *Adolescence*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Delage, M. (2004). Résilience dans la famille et tuteurs de résilience. *Thérapie Familiale*, 1(25), 339-347. Doi: 10.3917/tf.043.0339
- De La Noë, Q., Piault T. (2007). L'avenir professionnel des jeunes en jeu : médiatiser l'insertion en mission locale. *Le Journal des psychologues*, 251 (8), 45-48. Doi : [10.3917/jdp.251.0045](https://doi.org/10.3917/jdp.251.0045)
- Drapeau, S., Saint-Jacques, M.-C., Lépine, R., Bégin, G. et Bernard, M. (2003). *La résilience chez les adolescents placés*. (Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, Montréal, Québec). Repéré à <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/santecom/35567000056652.pdf>
- Dubar, C. (1998). *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Éducation et Sociétés*. 1(7), 23-36. Repéré à <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/education-societes/RE007-2.pdf>
- Dupuy, R. (1998). *Transition et transformation des identités professionnelles. Le cas des adultes en situation de formation continue*. Saint Agne : Erès.
- Eme, B., Laville, J-L. (1994). *Cohésion sociale et emploi*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Ferenczi, S. (2006). *Le traumatisme*. Paris : Payot.
- Freud, A. (1976). Le traumatisme psychique. Dans *l'enfant dans la psychanalyse*, (p.204-219). Paris : Gallimard.

- Fournier, G., Monette, M. (2000). *L'insertion socioprofessionnelle : un jeu de stratégie ou un jeu de hasard ?* Laval : Presses universitaires.
- Fourcade, B., Paul, J.-J., Vernières, M. (1994). L'insertion professionnelle dans les pays en développement : concepts, résultats, problèmes méthodologiques. *Tiers-Monde*, 35 (140). 725 – 750. DOI : 10.3406/tiers.1994.4918
- Garmezy, N. (1983). Stressors of childhood. Dans N. Garmezy et M. Rutter (dir.), *Stress, coping and development in children*. Minneapolis, McGraw-Hill, 43-84.
- Guichard, J., Huteau, M. (2007). *Orientation et insertion professionnelle : 75 concepts clés*. Paris : Dunod.
- Haesevoets, Y.-H. (2008). *Traumatismes de l'enfance et de l'adolescence. Un autre regard sur la souffrance psychique.*, Bruxelles : De Boeck Supérieur. Repéré à <http://www.cairn.info/traumatismes-de-l-enfance-et-de-l-adolescence--9782804159061.htm>
- Insertion. (2005) Dans *Glossaire de la Direction de l'information légale et administrative*. Repéré à <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-handicap/glossaire/#i>
- Inspection Générale des Affaires Sociales. (2005). *Rapport annuel : L'intervention sociale, un travail de proximité*.
- Ionescu, S. (2011). *Traité de résilience assistée*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ionescu, S., Jacquet, M.-M. et Lhote, C. (2001). *Les mécanismes de défense*. Paris : Nathan.
- Jellab, A. (1996). L'insertion sociale comme préalable à l'insertion professionnelle : le cas des jeunes 16-25 ans fréquentant la Mission locale. *L'Homme et la société: Les équivoques de la laïcité*. 120 (2), 97-109. Repéré à http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1996_num_120_2_2843
- Julien-Gauthier, F., Jourdan-Ionescu, C., Héroux, J. (2012). L'insertion sociale et professionnelle des jeunes adultes qui ont des incapacités intellectuelles. *Développement humain, handicap et changement social*, 20 (1), 91-99. Repéré à <http://www.riph.qc.ca/revue/revue-20-01-2012-11>
- Labbé, P. (2003). *Les bricoleurs de l'indicible. De l'insertion en général, des missions locales en particulier*. Rennes : Apogée.
- Labbé, P. (2010). *L'accompagnement socioprofessionnel (ASP). Une approche systémique*. Weblog. Repéré à <https://plabbe.wordpress.com/2010/12/14/1%E2%80%99accompagnement-socioprofessionnel-asp-une-approche-systemique/#comments>
- Lafon, J.L. (1973). *Vocabulaire de psychopathologie et de psychiatrie de l'enfant*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Larose, F., Terrisse, B., Lenoir, Y. et Bédard, J. (2004). Approche écosystémique et fondements de l'intervention éducative précoce en milieux socioéconomiques faibles. Les conditions de la résilience scolaire. *Brock Education*, 13(2), 56-80. Repéré à <http://www.usherbrooke.ca/crcie/fileadmin/sites/crcie/documents/51-159-1-PB-1.pdf>
- Lavaysse, B. (2005). L'adolescence : réactivation du traumatisme et étape de réparation possible. *Le Coq-héron* 1(181), 107-111. doi : 10.3917/cohe.181.0107
- Lazarsfeld, P. Jahoda, et M. Zeisel, H. (1982). *Les chômeurs de Marienthal*. Paris : Les éditions de minuit.

- Lecomte, J. (2004). *Guérir de son enfance*. Paris : Odile Jacob.
- Lecomte, J. (2005). Les caractéristiques des tuteurs de résilience. *Recherche en soins infirmiers* 3(82), 22-25. doi : 10.3917/rsi.082.0022
- Levi, P. (1987). *Si c'est un homme*. Paris : Julliard.
- Loi n°2005-31 du 18 janvier 2005, J.O.R.F 19 janvier 2005, art 13.
- Martin, N., Spire, A. et Vincent, F. (2009). *La résilience : Entretien avec Boris Cyrulnik*. Paris : Le Bord de l'eau.
- Mijolla, de, A. (2002). Traumatisme. Dans *Dictionnaire international de psychanalyse*. Paris, France : Calmann Levy.
- Mission Locale Toulouse, CCAS Toulouse. (2010). *Relais accompagnement Jeunes : Rapport d'activité 2010*. Repéré à http://www.cemea.asso.fr/IMG/pdf/Bilan_etape_RAJ_Toulouse_2010.pdf
- Muniglia, V., Thalineau, A. (2012). Insertion professionnelle et sociale des jeunes vulnérables : Les conseillers des missions locales entre adaptation et tensions. *Politiques sociales et familiales*, 108 (1), 73-82. Repéré à http://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2012_num_108_1_2689
- O'Dougherty Wright, M., Masten, A. (2005). Resilience processes in development. *Handbook of resilience in children*. 17-37.
- Ordonnance n° 82-273 du 26 mars 1982 relative aux mesures destinées à assurer aux jeunes de seize à dix-huit ans une qualification professionnelle et à faciliter leur insertion sociale , J.O. R. F 28 mars 1982.
- Paul, M. (2009). Accompagnement. *Recherche et formation*. 62, 129-139. Repéré à <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR062-8.pdf>
- Perez, R., Guillebaud J-N. (2007). À propos d'un service d'accueil de jeunes mineurs à la mission locale de Toulouse. *Empa* 67(3), 75-79. Doi : [10.3917/empa.067.0075](https://doi.org/10.3917/empa.067.0075)
- Petit, G. (2014). *Entre décrochage scolaire et processus de résilience : contribution à l'étude de douze jeunes décrochés inscrits en Mission Locale et au PRI*. (Master Education, Formation et Pratiques sociales, Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse). Repéré à <http://dante.univ-tlse2.fr/76/>
- Phaneuf, M. (2013). *La résilience : concept abstrait ou pratique de vie*. Repéré à <http://www.prendresoins.org/wp-content/uploads/2013/01/La-resilience-1.pdf>
- Poitevineau, C. (2008). *L'adolescence : un nouvel objet d'intervention sociale : Mieux la reconnaître pour mieux l'accompagner* (Master Professionnel Ingénierie et Gestion des Interventions Sociales, U.F.R de psychologie, Nantes). Repéré à http://cediasbibli.org/opac/doc_num.php?explnum_id=729
- Riffaut, H. (1994). *Les valeurs des Français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schwartz, B. (2007). *Rapport sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes*. (2° éd.). Rennes : Apogée

- Simon, J. (2013). *Résilience assistée et emploi des jeunes de quartiers populaires*. Cahier de recherche. Repéré à http://appli6.hec.fr/amo/Public/Files/Docs/360_fr.pdf
- Singer, C. (2013). *Rencontres cliniques par la vulnérabilité : Pratiques du psychologue dans un dispositif d'accompagnement psychologique en Zone Urbaine Sensible*. (Thèse de doctorat en psychologie, université Lumière Lyon 2). Repéré à http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2013/singer_c/pdfAmont/singer_c_these.pdf
- Terme. (2003). *Dans dictionnaire Encyclopédique Larousse*. Paris : Larousse.
- Tychev, de, C. (2001). Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience. *Cahiers de psychologie clinique*, 16(1), 49-68. DOI 10.3917/cpc.016.0049
- Theis, A. (2006). *Approche psycho dynamique de la résilience*. (Thèse de doctorat en psychologie, Université de Nancy 2). Repéré à http://docnum.univ-lorraine.fr/public/NANCY2/doc251/2006NAN21003_1.pdf
- Tisseron, S. (2007). *La résilience*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Théorêt, M. (2005). La résilience, de l'observation du phénomène vers l'appropriation du concept par l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 633-658.
- Werner, E., Smith, R. (1992). *Overcoming the odds: high risk children from birth to adulthood*. Ithaca: Cornell University press.
- Young, R., Valach, L. (2006). La notion de projet en psychologie de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*. 35(4). Doi : 10.4000/osp.1168

ANNEXES

Annexe n°1 : Grille d'entretien n°1

Thème A. 1: Présentation du sujet, Parcours de vie
1. Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?
Question de relance : <i>Age, Loisirs et centre d'intérêts, ce qui vous définit...</i>
Thème B : Positionnement à la Mission Locale
2. Comment avez-vous connu la Mission Locale ?
3. Pourquoi vous êtes-vous inscrit ?
4. Qu'attendez-vous de la mission locale ?
Question de relance : <i>En quoi la mission locale peut-elle vous aider à concrétiser votre projet professionnel ?</i>
Thème C : Parcours scolaire et professionnel
5. Pouvez-vous me parler de votre parcours scolaire et de votre parcours professionnel ?
Questions de relance : <i>Depuis combien de temps avez-vous arrêté l'école? Quels diplômes avez-vous ? Quels stages ou quels emplois avez-vous déjà occupé ?</i>
Thème D : Parcours institutionnel
6. Avez-vous déjà été par le passé (ou actuellement) été suivi par des éducateurs, ou un dispositif d'accompagnement ?
Question de relance : <i>Comment s'est passé cet accompagnement ?</i>
Thème A. 2: Présentation du sujet, Parcours de vie
7. Pensez-vous que des éléments marquants de votre vie, qu'ils soient positifs ou négatifs aient pu influencer votre parcours ?
Questions de relance : <i>Pouvez-vous me parler des événements qui ont profondément marqué votre vie, que ce soit de manière positive ou négative ? Qu'est ce qui vous a permis de surmonter cet obstacle ? Quel(l)es personne(s) a/ont été particulièrement importante à ce moment là ?</i>
Thème E : Projet professionnel
8. Avez- vous un projet professionnel ?
9. Pouvez-vous me dire ce qui pourrait vous permettre de réussir votre projet professionnel aujourd'hui ?
Question de relance : <i>Que voulez-vous faire plus tard ? Qu'est ce qui pourrait vous aider à le réussir ?</i>
Thème F : Avancée /réalisation du projet professionnel
10. Par rapport à votre projet professionnel, quelles sont les démarches que vous avez déjà réalisées depuis que vous êtes inscrit ?
11. Pouvez-vous me dire quelles sont les démarches que vous avez prévues de faire prochainement ?

Pour finir : Avez-vous quelque chose à dire, à rajouter ?

Annexe n°2 : Grille d'entretien n°2

Thème E : Projet professionnel

1. Quel est votre projet professionnel à l'heure actuelle ?
2. Selon vous, qu'est ce qui facilite la réalisation de votre projet professionnel ?

Questions de relance :

Avez-vous le même projet que la dernière fois que nous nous sommes vus ? (repréciser date et contexte de la 1^{ère} rencontre)

Qu'est ce qui représente des atouts et obstacles pour la réalisation de votre projet professionnel ?

Thème F.1 : Avancée / Réalisation de ce projet

3. Quelles sont les démarches que vous avez réalisées depuis la dernière fois que nous nous sommes rencontrés ? (repréciser date et contexte de la 1^{ère} rencontre)
4. Pouvez-vous me dire quelles sont les démarches que vous avez prévues de faire prochainement ?

Questions de relance :

Quelles démarches avez-vous réalisé depuis que nous nous sommes vus ?

Quelles sont les démarches que vous avez prévues de faire pour réaliser votre projet ?

Thème B : Positionnement à la Mission Locale

5. En quoi la mission locale représente pour vous un soutien dans la mise en œuvre de votre projet professionnel ?
6. Quelles sont vos attentes actuelles envers la Mission Locale ?

Question de relance :

De quelle manière la mission locale vous aide et vous accompagne ?

L'accompagnement de la mission locale correspond-il aux attentes dont vous m'aviez parlé ?

Thème A: Présentation du sujet, Parcours de vie (Environnement personnel et social du sujet)

7. Par rapport à notre premier entretien, y a-t-il des choses qui ont changé dans votre vie personnelle ?
8. Dans votre vie personnelle, sur qui ou quoi vous appuyez-vous pour avancer ?

Question de relance :

Y'a-t-il quelqu'un, ou quelque chose, qui vous aide à avancer et à vous projeter pour réussir votre projet de vie et professionnel ?

Thème F.2 : Réalisation du projet professionnel et insertion

9. Quelle importance a pour vous la réussite de votre insertion sociale et professionnelle ?

Question de relance :

Que va vous permettre la réalisation et la réussite de votre projet professionnel et projet de vie ?

Pour finir : Avez-vous quelque chose à dire, à rajouter ?

Annexe n°3 : Retranscription de l'entretien n°1, Sofiane

Lignes	CHERCHEUR	SOFIANE
Thème A.1 : Présentation du sujet, parcours de vie		
L.1	Est-ce que vous pourriez vous présenter ?	Je m'appelle Sofiane. J'ai des projets, ce qu'il faut pour arriver à terme. Je suis quelqu'un qui est à l'écoute, qui aime bien parler, qui aime bien aider mais parfois je dois poser des actes qui sont contre ma personne.
L.2	Vous pouvez m'en dire plus ?	Ouais parce-qu'on me donne pas de travail du coup j'ai dû prendre les choses en main parce-que j'ai pas de parents, comme y a pas beaucoup d'aides...
L.3	Vous avez quel âge ?	21
Thème B : Positionnement et attentes envers la Mission Locale		
L.4	Vous avez connu la Mission Locale comment ?	Moi je l'ai connue en prison.
L.5	D'accord. C'est un conseiller qui vous a positionné ?	Non non en fait je l'ai connue là-bas. Parce-qu'une fois ils sont venus. Je me suis inscrit pour sortir. Et quand je suis sorti j'avais rien. J'avais rien donc je suis venu là pour voir ce qu'il y avait et pour faire des recherches, des CV, trouver un appart...
L.6	Donc c'est pour ça que vous vous êtes inscrit ?	Au final ça aide.
L.7	C'est-à-dire ?	Je sais pas, si on a envie de trouver un travail, la Mission Locale, ils peuvent trouver une formation, on se forme et après on peut trouver un travail.
L.8	Et vous, vous attendez quoi de la Mission Locale ?	Moi personnellement j'attends rien, je cherche un travail et en attendant je prends les sous que j'ai à prendre, je les mets de côté. J'attends d'avoir un taf, travailler 3-4 mois et après je reprends les études. Je vais faire un D.A.E.U et après je vais rentrer dans la communication.
Thème E : Projet professionnel		
L.9	Ok et par quel biais ?	Par le D.A.E.U. Ca c'est à la fac. Donc après le Bac, je vais à la fac
L.10	Après le DAEU vous allez préparer quel diplôme ?	Moi j'aimerais bien faire créateur de publicité. Mais peut-être je ferais autre chose donc je sais pas mais comme j'aime bien parler, je vends bien.
Thème C : Parcours scolaire et professionnel		

L.11	D'accord. Et est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours scolaire et professionnel antécédent?	Je suis allé au CP puisque j'ai pas fait la maternelle et tout, je parlais pas français donc du coup je l'ai redoublé. Après ma mère elle est décédée. Du coup j'étais dans des foyers familles d'accueil, bref. J'ai changé plein de fois d'écoles, du coup ça m'a perturbé. J'avais des bonnes notes mais un mauvais comportement. Du coup ça arrivait que je me fasse virer. Et plus j'ai grandi, plus j'avais un mauvais comportement. J'ai été jusqu'en première. Après un jour on est venu me chercher à l'école jusqu'en prison. Et là maintenant, voilà, comme quand j'étais en prison, j'ai vu que le temps il passait vite et qu'il fallait penser à son avenir...
L.12	Vous êtes resté longtemps?	Ouais trois ans. Ca fait six mois là que je suis sorti.
Thème A.2 : Présentation du sujet, parcours de vie		
L.13	Et alors la liberté ca se passe comment ?	Je redécouvre des trucs petits à petit. Je découvre à aimer les gens, j'ai trouvé une petite copine. <i>(La voix est très basse sur cette dernière phrase)</i> . J'ai un peu du mal quoi.
L.14	Pourquoi ?	Je sais pas, J'ai du mal, c'est pas facile d'aimer. Parce-que en fait je suis jaloux. Plus elle est proche de moi, moins je suis jaloux mais quand elle est pas proche... Je crois que les gens ils ne sont pas sincères, en fait, je n'arrive pas à avoir confiance en eux, dans les êtres humains.
L.15	Vous croyez que c'est lié à quoi ?	Ben parce que les gens ils sont tous hypocrites. Mais moi en fait je me sens différent des autres.
L.16	C'est-à-dire ?	Non j'ai été trahi tout ça, j'ai été abandonné, enfin voilà. Aujourd'hui j'ai envie de quelque chose de sérieux, mais quelque chose de sérieux mais des fois j'ai du mal à être sérieux.
Thème D : Parcours institutionnel		
L.17	Vous avez été placé ?	Ouais, Orphelinats, familles d'accueil.
Thème A. 2: Evénements de rupture		
L.18	Vous avez des souvenirs ? encore des liens ?	Non mon cerveau il a ... Moi j'oublie tout.
L.19	Aujourd'hui c'est un problème pour vous ?	Ouais j'aimerais bien me rappeler de certaines choses mais comme y eu des chocs... Le cerveau il se protège. Du coup c'est peut être mieux que je me rappelle pas mais j'aimerais bien me rappeler.
	Est-ce que vous pensez que les éléments marquants de votre vie	Ouais ouais ils ont influencé beaucoup. Ca m'a appris qu'on a pas besoin de grand-chose en fait pour être bien. Et que, malgré que on peut être mal vu ou sous estimé souvent, faut croire en soi et faut pas croire ce

L.20	ils ont influencé votre parcours ? De manière positive ou négative ?	qu'on dit et faut faire quoi. Et petit à petit avec la patience, puisque c'est la meilleure des vertus, on a ce qu'on attend et ce qu'on mérite. Au niveau négatif c'est que ça fait des chocs et après ça peut jouer sur le comportement, sur la façon d'être, des attitudes. La façon que les gens ont de nous voir parce que comme j'ai dit on peut poser des actes qui nous ressemblent pas et voilà.
Thème E : Projet professionnel		
L.21	Qu'est ce qui va vous permettre de réussir ce projet ?	L'assiduité, le... le fait de se dire qu'il y a des sous qui rentrent, et que voilà, à force de faire des sous et de voilà, de faire ce qu'il faut, les démarches et ensuite de se mettre des choses dans la tête ben ça pourrait être que mieux.
L.22	Comme quoi?	Famille, apprendre, étudier. Des choses qui sont bien et que les gens oublient parce que la société fait en sorte que on soit dans, dans l'ignorance.
L.23	Par rapport à votre projet professionnel à votre projet professionnel, qu'est ce que vous avez fait ?	Malheureusement j'ai pas eu le temps de faire grand-chose. Là pour le moment formation. Je touche des sous encore d'un autre truc. De cette formation je compte trouver un travail ou aller dans une autre formation. J'aimerais bien faire barman la nuit et reprendre les cours. Et voilà tranquille, travail, cours, enseignement, sous et appartement.
Thème F : Avancée et réalisation du projet professionnel		
L. 24	Quelles sont les démarches que vous avez prévues de faire	Moi je compte trouver un taf direct.
L. 25	Directement un travail. Directement Barman ?	Ouais ce qui viendra hein.
L.26	Bon, écoutez, vous m'avez dit beaucoup de choses.	Ouais c'est vrai. Et pourtant y'en a encore hein. Je suis pas chez la psychologue, tout ça. Ca change rien de le raconter ...
L.27	Non vous n'êtes pas chez le psychologue mais vous pouvez raconter.	... à part si ils font un film sur moi, je demande les droits d'auteurs quoi, mais je le ferais moi-même, parce qu'avec les sous on fait tout.
L.28	Vous l'avez vécu comment cet entretien ?	Je l'ai vécu bien. Moi de toute façon j'ai pas de mal à dire qui je suis et ce que je pense parce que j'ai rien à cacher. Si on m'aime pas j'en ai rien à foutre. Parce que je suis un solitaire.
L.29	Moi je vous remercie	Ok. Si, j'ai un dernier truc à dire. Il faut courir après ses rêves et un jour on les rattrape.

Annexe n°4 : Retranscription de l'entretien n°2, Sofiane

Lignes	CHERCHEUR	SOFIANE
Thème E : Projet professionnel		
L. 30	Quel est votre projet professionnel aujourd'hui ?	Aujourd'hui je suis plus réaliste. Mon projet c'est toujours de faire le D.A.E.U. L'inscription là c'est prochainement. Et après continuer dans cette voie, enfin dans les études. En attendant je vais aller à Pole emploi pour faire un travail, si y'en a. Parce que j'ai un peu cherché partout mais c'est toujours les mêmes problèmes : trop jeune, pas d'expérience, pas de diplômes, du coup je recommence à la base.
L. 31	Et vous allez faire des études en quoi ?	Je sais pas. Déjà ce serait bien que j'ai le D.A.E.U. Une fois que je l'aurais obtenu, j'aurais un ticket d'entrée dans l'université donc de là, je verrai bien ce que je fait. Mais je préfère pas trop espérer pour ne pas être trop déçu.
L. 32	La dernière fois qu'on s'était vu c'était la communication qui vous intéressait ?	Oui Oui, c'est toujours dans ce but là mais là je vais faire un D.A.E.U scientifique parce que j'aimerais plus être dans la science pour développer, pour découvrir des choses. Je sais pas vraiment mais je sais que c'est la communication, et voilà et le domaine de la science si c'est possible. On est amené à changer de travail, à faire beaucoup de choses différentes dans la vie de toute façon.
L. 33	Et la publicité ?	Ouais c'est fini. C'est un milieu qui est fermé. Voilà.
L. 34	Qu'est ce qui pourrait faciliter votre projet ?	Selon moi, que quelqu'un me laisse ma chance. Une fois que j'aurais cette personne, j'aurais un endroit où je pourrais développer, et apprendre un travail correctement, avoir un revenu, avoir un emploi comme tout le monde. Voilà.
L. 35	Qu'est ce qui rend difficile la réalisation de votre projet ?	Les gens ils jugent, ils parlent sur l'apparence physique, ou bien ils critiquent. Ils ne jugent pas les personnes pour ce qu'ils sont. Ils ont des préjugés.
Thème B. 1: Positionnement à la Mission Locale		
L. 36	Vous avez fait quelles démarches depuis la dernière fois ?	Beaucoup. J'ai fait des stages, à F. (<i>enseigne sportive</i>), à C. (<i>enseigne de grande distribution</i>). J'ai rempli un dossier au C. (<i>centre de formation</i>), pour faire éducateur sportif. J'ai pas été pris. Après voilà, je suis à la Garantie Jeune. Rien de spécial.
L. 37	Vous avez travaillé un peu ?	J'ai fait juste une fois une mission avec S. (<i>agence d'intérim</i>), inventoriste. Ca m'a plus de travailler.
L. 38	Vous vouliez être barman la dernière fois qu'on s'est vu ?	Ouais moi je voulais être un peu tout, en fait je voulais juste travailler. Moi dès qu'on me propose un travail, où je peux subvenir à certains besoin légalement et rentrer dans la vie active, et puis en même temps faire des études... Comme personne ne me donne ma chance et que j'ai frappé à plein de portes. C'est pour ça que vous me voyiez plus, parce qu'au bout d'un moment...
L. 39	Et prochainement vous avez prévu de faire quoi ?	Là je m'inscris au D.A.E.U, après je vais aller avec Pôle Emploi faire un travail de grutier. Puisque il n'y a pas beaucoup de postes en France. La formation est plutôt rapide et après c'est eux qui peuvent nous placer. Donc

		voilà, je me suis dit que ce serait peut-être plus facile. Je vais essayer et je verrais bien. Je suis allé voir ma conseillère ce matin mais comme d'habitude elle est pas là. Donc je dois attendre une semaine que madame revienne et de là, je vais lui parler de mon projet. Ca pourrait être pas mal, ça pourrait coller, vu que c'est la journée et que le D.A.E.U, moi c'est le soir.
Thème B. 2 : Suivi du sujet à la Mission Locale		
L. 40	En quoi la mission locale vous aide dans la réalisation de votre projet ?	En quoi elle m'apporte un ? Pfff. Ouais c'est ce que j'ai cru. Aujourd'hui je ressens qu'il y a trop de monde, que les gens ils ont pas le temps. Moi j'ai été incarcéré à 18 ans, j'ai 21 ans. Je rêve d'être honnête. Mais c'est une prise de tête apparemment. Je me suis dit qu'ils pourraient m'aider mais y'a pas trop le temps. Je suis un peu indécis parce que je sais pas vraiment. Moi je veux juste travailler en fait. Manuellement, intellectuellement. Je pense que je suis capable de faire les deux.
L. 41	Vous auriez aimé être aidé comment ?	Déjà sur un plan psychologique. Parce que j'étais perdu dans la vie active, Je savais plus ce qui était bien, ce qui n'était pas bien. Ma petite copine elle a un rôle primordial dans ma vie. Parce que voilà, sinon je serais parti, j'aurais fait des trucs de fou parce que j'en veux à tout le monde.
L. 42	Par rapport à vos attentes actuelles envers la mission locale ?	J'aimerais qu'il y ait un truc plus personnalisé. Qu'on me place dans une formation, ou qu'on me place quelque part. Que je fasse pas rien encore une année. Parce que la Garantie Jeune, la vérité, ça sert à rien. L'état perd leur sous. Soit ils font un dispositif qui est correct, soit ils font rien du tout. Voilà. Après c'est bien, ça m'aide, ça me donne des sous mais je préférerais travailler quoi. Donc s'ils pouvaient m'accompagner plus, trouver des pistes. Après je moi je fais le travail. C'est pour ça que j'aimerais qu'il y ait un entretien une fois par semaine. « Qu'est ce que t'as fait dans la semaine, moi j'ai entendu parler de ça... Ca peut être pas mal » Des choses normales quoi.
Thème A: Environnement personnel et social du sujet		
L. 43	Par rapport au 1 ^{er} entretien qu'on a eu est ce qu'il y a des choses qui ont changé dans votre vie personnelle ?	Il y'a des choses qui ont changées. Déjà je suis libre depuis plus longtemps, j'ai passé le brevet de secouriste, le brevet du travail. Après j'ai eu un entretien pour un travail à la mairie. J'ai mis des sous de côté, et là je vais m'inscrire pour le permis. Des petits trucs comme ça. De toute façon je peux faire que ça pour l'instant. J'aurais pu avoir deux fois du travail aussi, si j'avais le permis. Mais j'économise parce que ce n'est pas gratuit et comme j'ai pas de parents...
	Vous m'aviez parlé d'une difficulté à faire confiance dans les gens ?	En fait j'ai confiance en personne c'est pour ça que je suis seul. Même ma petite copine parfois je lui fais des crises de jalousie je sais pas pourquoi, mais je m'énerve sur elle. Parce que j'ai pas confiance. Par exemple, si elle sort avec ses amies, je vais l'harcéler de messages. J'ai pas confiance aux gens. Mais je commence à avoir confiance.
L. 44	Et par rapport à votre désir de famille ?	Ouais toujours pareil mais on peut pas avoir une famille si on a rien.

L. 45	Et la par rapport à votre vie personnelle vous appuyer sur qui ou sur quoi pour avancer ?	Je m'appuie sur moi-même, sur Dieu. Même si je n'ai pas le comportement de quelqu'un de croyant. Souvent je bois je fume. Déjà je me bagarre plus rien. Je traîne plus le soir. Après j'ai pas confiance aux gens, ils me mentent. Je les sens faux les gens. En fait moi j'ai un problème, c'est quoi ? Je sais que je suis quelqu'un de bien mais je pose des actes qui me font du mal. Je sais pas pourquoi. Je n'ai pas confiance en moi en fait. Ça a pas changé et je crois que ça changera jamais. (<i>Rires</i>). Qu'est ce que j'ai à vous dire, y'a pas grand-chose qui a changé, à part que j'essaie de m'en sortir. C'est difficile.
Thème F : Réalisation du projet professionnel et insertion		
L. 46	Quelle importance a pour vous la réussite de votre insertion ?	Déjà la réussite de mon insertion me permettra d'avoir une famille, de m'occuper, de me sentir bien dans ma peau, de pas me sentir comme une âme vide. Si on ne travaille pas on se fait chier. Après je suis toujours déterminé mais je suis un être humain, le moral en ce moment, vu que je fais rien...
L. 47	Vous avez quelque chose à rajouter ?	J'aimerais bien que les gens ils soient plus humain. Par exemple moi je peux parler à un SDF un toxicomane, un prisonnier, un politique, un réfugié, moi j'aimerais juste que les gens ils comprennent qu'on est juste des humains. Cette société elle va pas, y'a rien qui a changé. Chacun pour soi et tout pour eux. Y'en a qui rêvent d'être riches quand moi je rêve d'être honnête.

Annexe n°5 : Retranscription de l'entretien n°1, Yasmina

Lignes	CHERCHEUR	YASMINA
Thème A.1 : Présentation du sujet, parcours de vie		
L.48	J'aimerais bien que vous vous présentiez	J'ai 24 ans, je suis, actuellement je suis à la Mission Locale. Ben juste je suis sur le dispositif de Garantie Jeune. J'ai fini mes cours cette année en fait... 2015. J'avais fait un BTS SP3S Service et prestation de santé et sécurité sociale. Du coup j'étais à la recherche d'emploi depuis l'été, mais j'ai pas trouvé. Du coup ce qu'on me propose en fait je le prends.
Thème B : Positionnement à la Mission Locale et attentes		
L.49	Et donc là qu'est ce qu'on vous a proposé depuis ?	J'avais fait un peu de ménages ... des ménages, après j'avais fait aussi femme de chambre. Après depuis je suis ici à la Garantie Jeune.
L.50	Et ici à la Garantie Jeunes vous avez fait des choses depuis ?	Non pas grand-chose, pas encore. Mais je cherche des stages en ce moment. Des stages en tant que ASH ou auxiliaire de puéricultrice. Vu que je voulais passer des concours d'infirmière, aide soignante ou auxiliaire de puéricultrice. Pour mieux me cerner dans le ... travail en fait.
L.51	Et la Mission locale vous l'avez connue comment ?	Quand j'étais en cours, en BTS de SP3S, ça parle des Missions Locales, de Sécurité Sociale aussi, de la CAF, tout ce qui comprennent des dispositifs ou ben des trucs d'Etat en fait. Du coup je l'ai vu grâce à ça en fait, la Mission Locale et aussi du bouche à oreille.
L.52	Et donc vous vous êtes inscrit pour ...?	Oui pour trouver un emploi aussi. Oui. Et aussi m'aider à passer mes concours en fait. Vu que je veux passer le concours d'infirmière.
L.53	Et là ça va vous aider en quoi ? Ca va être quoi les autres aides?	Oui financièrement aussi. Vu que la mission locale aide aussi, ils le financent pas mais grâce aux régions ils peuvent nous préparer à faire les concours en fait.
Thème C : Parcours scolaire et institutionnel		
L.54	OK. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours scolaire et ou professionnel ?	J'ai fait une troisième générale comme tous les autres. J'ai fait aussi un Bac STG GRH. Après je suis venue en France de Mayotte... j'étais premièrement, j'ai été à ... dans la Creuse, à Guéret. J'avais fait un BTS GEMEAU Gestion et Maitrise de l'Eau mais ça me plaisait pas du coup, après deux mois de scolarité, je me suis orientée vers un BTS SP3S. j'ai été à Brive pendant un an. Ca s'est pas passé très bien. (<i>rires</i>) Du coup, à la fin de l'année, j'ai cherché dans un autre département le même BTS. On m'avait pris à Mende, en Lozère. Du coup j'avais fait mes deux années là-bas. Après maintenant je suis à Toulouse en recherche d'emploi.
L.55	Vous êtes arrivée après le Bac ?	Oui
Thème D : Parcours institutionnel		
	Est-ce que vous avez été	Hmm non.

L.56	suivie par des institutions ou autre structure que la Mission Locale ?	
Thème A.2 : Evénements de rupture		
L.57	Est-ce que vous pensez que les événements marquants de la vie, positive ou négative, ont influencé votre parcours?	Oui. Quand j'étais à Brive oui. (<i>Rires</i>). En fait vu que je venais de Mayotte, c'est pas pareil qu'ici. Du coup y a pas tout le monde qui se parlait et tout. Quand j'étais à Gueret ça se passait bien mais quand je suis arrivée à Brive en fait j'ai vu que la mentalité des gens n'est pas forcément... (<i>rires</i>) Ils te font comprendre qu'ils veulent pas parler avec toi. Du coup c'est pour ça que j'ai changé de ville. A cause de ça. Déjà de mentalité ils sont un peu, disons racistes. Après ils sont pas accueillants. C'est ce qui m'a appris à changer de ville. (<i>rires</i>)
L.58	D'accord. Et à Brive vous avez pu vous appuyer sur quoi en fait pour surmonter cette épreuve ?	Ouais c'était difficile. J'ai tenu le coup, J'ai parlé aussi aux membres de ma famille. Après à la fin de l'année, je suis partie. De toute façon je... j'allais presque pas en cours.
Thème E : Projet professionnel		
L.59	Aujourd'hui votre projet professionnel ça va être de ?	De passer des concours d'infirmière pour travailler dans les hôpitaux.
L.60	Qu'est ce qui va vous permettre de réussir ce projet ?	L'ambition. La persévérance et voilà.
Thème F : Avancée et réalisation du projet professionnel		
L.61	Quelles sont les démarches que vous avez fait pour mettre en place le projet?	Déjà je consulte régulièrement des dates de concours dans toute la France. Mais pour le moment ben vu que les dates vont tomber au mois de décembre je vais commencer de m'inscrire au mois de décembre.
L.62	Vous avez prévu de faire des stages bientôt ?	J'ai prévu d'en faire au mois de décembre et au mois de janvier, dans les crèches et les maisons de retraites en tant qu'aide soignante ou ASH. En attendant.

Annexe n°6 : Retranscription de l'entretien n°2, Yasmina

Lignes	CHERCHEUR	YASMINA
Thème E : Projet professionnel		
L. 63	A l'heure actuelle, quel est votre projet professionnel ?	J'attends la réponse des concours d'infirmière après je dois passer aussi un oral d'aide soignante. Après j'attends. J'attends les réponses en fait.
L. 64	Donc vous avez passé les concours d'infirmières et d'aide soignante ?	Aide soignant j'attends les oral en fait. J'ai pas d'écrits vu que j'ai le Bac du coup je passe pas l'écrit.
L. 65	Qu'est ce qui selon vous aide à la réalisation de votre projet ?	Ambition, conviction on arrive à le faire. C'est l'envie qui fait en fait que voilà.
L. 66	Qu'est ce qui complique la réalisation de votre projet?	Je sais pas trop. Ben financières peut être, pour le financer mais après pas spécialement en fait.
Thème B. 1: Positionnement à la Mission Locale		
L. 67	Quelles démarches vous avez réalisé ? Par rapport à auxiliaire de puéricultrice ?	Pour le moment je n'ai pas regardé. Vu que j'avais fait l'infirmière et aide soignante, je vais voir si jamais si je me réinscris pour auxiliaire de puéricultrice.
L. 68	Et par rapport à votre recherche de stage ?	Je n'ai pas eu de stages mais d'ici le mois de mai aussi je vais faire un stage en tant que ASH en maison de retraite. Je n'ai pas encore fait de stages. J'ai travaillé en fait. J'ai fait des missions intérim et CDD. J'ai fait des enquêtes sur le réseau T. (<i>nom d'un réseau de transport</i>), des inventaires aussi et j'avais fait femme de chambre.
L. 69	Et enquêtrice et inventaires ?	Inventaire ca va mais enquêtrice ca dépend des moments, en fait. Y'a pas forcément quelqu'un qui veut répondre aux questions donc ca dépend des personnes en fait.
L. 70	Prochainement quelles démarches vous avez prévu de faire ?	Ben c'est des stages et je vais voir si je ne vais pas reprendre mes études en tant que Assistant de Gestion PME PMI. D'ici septembre je vais voir. Ca va dépendre du résultat des concours, si c'est bon ou pas et après je vais voir.
L. 71	Si je comprends bien : 1 ^{ère} stratégie : Infirmière, Aide soignante ou ASH. Si ca ne marche pas, vous partez en AG PME PMI ?	Oui. Ou si jamais j'ai pas les deux concours, je pense que je vais m'orienter sur ASH comme ça je serais dans le médical. Après vu que ASH tu peux faire ASH pendant trois ans, après tu évolue en tant que aide soignante, trois ans après tu peux évoluer en tant que infirmière. Soit ça, soit le BTS. Je sais pas trop mais je pense que ce sera ça. Si on a fait des stages on peut aller travailler directement aussi ou bien faire une formation d'ASH, après voir. Moi je vais aller faire des stages mais après si jamais je trouve pas de boulot je pense que je vais me former en fait à travers des formations qualifiantes.
Thème B. 2 : Suivi du sujet à la Mission Locale		
	Par rapport à votre	Rien en fait. (<i>Rires</i>). Juste financière mais je me repose pas

L. 72	suivi à la mission locale, en quoi elle représente un soutien dans l'accompagnement de votre projet ?	sur eux en fait. Je fais mes démarches autrement, je compte pas que sur eux. Je postule à des offres sans qu'ils me disent. Je fais mes démarches toute seule. C'est pas trop difficile. C'est comme ça, si tu demande aux autres de faire à ta place tu n'y arriveras pas. Vaut mieux le faire soi même. On est bien servi que par soi même.
L. 73	Aujourd'hui vous attendez quoi de la mission Locale ?	Pas grand-chose. Peut être si jamais j'ai pas le concours, peut être m'orienter dans une prépa avec eux. Infirmière ou aide soignant. Si jamais je continue pas en BTS en fait. Mais après je sais que j'aimerais devenir infirmière ou aide soignante mais après voilà quoi, peut être passer dans d'autres, voir d'autres choses et revenir sur infirmière mais après je sais pas. C'est ce que je veux faire en fait.
Thème A: Environnement personnel et social du sujet		
L. 74	Qu'est ce qui a changé dans votre vie personnelle ?	Rien, pas de changements.
L. 75	Qu'est ce qui compte dans votre vie personnelle, sur quoi sur vous vous appuyez ?	Sur les amis, on en parle aussi. Ils sont comme moi. (<i>Rires</i>). Avec la famille ça se passe bien. Ils me soutiennent mais après voilà, ils m'encouragent à le faire mais ils me disent à chaque fois « réviser bien nanani ».
Thème F : Réalisation du projet professionnel et insertion		
L. 76	Votre projet a évolué selon vous ? Qu'est ce que vous constatez ?	Pas grand-chose. A part que j'ai cumulé des CDD, mais je ne trouve pas que j'ai changé grand-chose.
L. 77	Et par rapport à votre vision personnelle de votre projet?	C'est pas facile mais on fait avec. Après je sais pas. On fait avec ce qu'on a. Par rapport à l'avenir, je me sens pessimiste. Il n'y a pas de boulot. J'ai peur de pas trouver de travail.
L. 78	Quelle est l'importance de la réussite de votre insertion ?	Ben déjà l'autonomie, financer mon permis et autre. Voyager, Au Québec, pour voir. J'y suis jamais allée du coup j'aimerais y aller. Se faire plaisir. (<i>Rires</i>)
L. 79	C'est quoi le premier projet que vous auriez après avoir accédé à l'emploi ?	Peut-être construire une maison.

Annexe n°7 : Retranscription de l'entretien n°1, Cécile

Lignes	CHERCHEUR	CECILE
Thème A : Présentation du sujet, Parcours de vie		
L.80	Je vais vous demander de vous présenter.	Moi je m'appelle Cécile, j'ai 20 ans. J'ai fait un Bac Pro en chimie et j'ai fait ensuite un BTS en chimie aussi sauf que j'ai fait que la 1 ^{ère} année. Et ensuite je suis partie à la Réunion parce que mon copain est rentré à la Réunion, il est réunionnais. Et donc je l'ai suivi en pensant trouver du travail là-bas. Sauf que là bas le travail c'est pas trop ça (<i>rires</i>). Y'en a pas beaucoup. Même si t'as des diplômes Bac + 3, Bac + 4 y'a rien du tout. J'y suis restée un an en pensant trouver du travail là bas. Et finalement j'en ai pas trouvé donc je suis revenue ici il y a 6 mois. Et là, vu que ben je trouvais pas... Je pense pas que ce soit à cause de mes diplômes vu que j'ai beaucoup d'amis qui ont eu le BTS, et qui ont pas de travail, ils trouvent pas, parce que dans la chimie sur Toulouse c'est assez bouché. Donc voilà je me suis inscrite à la Mission Locale pour essayer de trouver du travail. (<i>rires</i>)
L.81	Toujours dans le même domaine ?	Changer pourquoi pas ? Faire une formation. Après je sais pas. Parce que la chimie vraiment... Il faut aller soit sur Paris soit sur Grasse. Toulouse, il y a des entreprises mais il faut avoir des licences et... Enfin voilà. C'est assez difficile de trouver.
Thème B : Positionnement à la Mission Locale		
L.82	La Mission Locale vous l'avez connue comment ?	Moi j'étais venue ici parce que je voulais faire le contrat CIVIS. Parce que quand on a aucun revenu, qu'on trouve pas de travail, C'est vraiment dur. Surtout quand mon copain il travaillait moi je me sentais un peu comme un boulet. (<i>rires</i>) Donc j'étais venue aussi pour faire le contrat CIVIS et on m'a proposé ça. Donc vu que je savais pas trop quoi faire je me suis dit pourquoi pas, faire des stages ? Ou bien voir un petit peu partout et voilà.
L.83	Quelqu'un vous en parlé ?	La mission Locale ? Non, j'ai cherché sur internet.
L.84	D'accord. Vous vous êtes inscrite donc pour trouver du travail ?	Une formation en fait. Des informations sur les formations. Parce-que sur internet, on peut chercher mais y a beaucoup, tellement de choses qu'on se perd. Donc moi je voulais justement qu'on m'aide là-dessus. En un mois là on n'a pas pu trop faire ça. Vu qu'il y a beaucoup de gens, c'est difficile de prendre cas par cas. Donc peut être par la suite faire des rendez-vous avec les conseillers ici ou...
L.85	D'accord. Ca vous manque le suivi individuel ?	Pas forcément mais en fait, vu que j'ai pas d'expérience c'est assez dur. Et les formations ça peut m'apporter ça aussi. Je pense qu'il y a beaucoup de stages aussi à faire pendant les formations donc ça peut aider.
	Super. Et là vos	Trouver un travail. (<i>rires</i>). Ce serait bien. Et aussi m'aider

L.86	attentes principales envers la Mission Locale ?	pour les formations, pour voir les formations. Même les rémunérations parce que j'ai entendu que la missions locales aidaient parfois. Même pour le permis. J'ai le code. J'ai passé mon code. Mais le permis c'est assez cher et vu que je n'ai vraiment plus de sous là (<i>rires</i>). C'est assez dur pour passer le permis.
L.87	Et le permis ça vous permettrait de trouver un travail ?	Oui. Parce qu'il y a beaucoup d'offres où j'ai pas pu postuler parce que j'avais pas le permis, donc vraiment ce serait un bon point aussi.
Thème C : Parcours Scolaire et professionnel		
L.88	Par rapport à vos souvenirs scolaires et vos souvenirs professionnels, qu'est ce que vous pourriez me dire ?	Moi au collège ça allait, j'étais dans la moyenne. Ça allait très bien. En seconde générale, j'ai fait un gros plongeon on va dire. J'arrivais plus. Enfin dans certaines matières ça allait, mais dans d'autres non. Je comprenais pas. Parce que surtout j'étais dans une classe où j'étais vraiment avec les meilleurs du lycée. Tous ils avaient 19 de moyenne. On était au moins 3, 4 à avoir... à être un petit peu en dessous et on n'arrivait pas à remonter. Et vu que tout le monde était super fort, les profs ils s'en fichaient de nous. Donc voilà c'est pour ça, justement que je suis partie en Bac Pro. A la base j'avais pris un Bac Pro Graphisme parce que c'était ce qui m'intéressait. Mais il y'avait plus de place (<i>rires</i>) donc j'ai pas eu le choix, je suis partie en chimie. Et finalement c'était pas trop ce à quoi je m'attendais. Puisque c'était plutôt de la chimie de l'eau. Donc on a plus fait tout ce qu'ils font dans les stations d'eau potable hein. Les tests sur l'eau. Enfin moi je pensais plutôt qu'on allait faire fabrication chimique, les trucs de base. On a fait un petit peu de ça mais c'était vraiment très très peu pendant deux ans. Mais sinon ça m'a plu. J'aimais bien.
L.89	Vous l'avez subi cette orientation finalement ?	Non vraiment, au début ça m'a fait bizarre, parce que arriver dans un nouveau lycée comme ça je connaissais personne loin de chez moi, au fond de l'Ariège. (<i>rires</i>) Je connaissais pas trop, ça, c'était un peu bizarre. Et finalement c'était les meilleures années de tout le lycée pour moi. Après en BTS 1 ^{ère} année, je connaissais déjà pas mal de gens donc ça allait. Sauf qu'on était les Bac Pro avec les STL. Les STL ils ont fait beaucoup plus de théories que nous et nous on a fait beaucoup de pratiques. En pratique on était super forts parce que la pratique ça faisait 4 heures par semaine et tout le reste c'était de la théorie. Donc ça fait que tout ce qui est maths, bon le français ça allait. Tout ce qui est maths, heu physique tout ce qui est chimie organique tout ça on y arrivait pas trop parce que tout ça ils l'avaient vu et nous non. Donc on était un peu à l'écart aussi. Et j'ai eu l'impression de revivre ce que j'ai vécu en seconde. (<i>rires</i>) C'est-à-dire le plongeon encore. Encore je me stabilisais autour de la moyenne donc ça allait. Je pense que ma dernière année j'aurais pu l'avoir aussi. Mais vu que je suis partie, je sais pas. (<i>rires</i>) Mais je regrette pas d'être partie. Ça m'a fait changer un peu d'air. Ça m'a ... J'étais...

		presque le burn out. C'était vraiment... Ah ouais j'en avais marre, j'en pouvais plus. C'était bien, niveau amis tout ça mais les cours j'en avais marre. Toute l'année j'ai dit je vais partir je vais partir je vais partir. Les profs ils me croyaient pas et finalement je suis partie. <i>(rires)</i>
L.90	D'accord. Et en BTS vous avez ressenti la même chose qu'en seconde au niveau des professeurs ou des élèves?	Non. Non rien à voir. Les élèves non. C'était pas comme en seconde. Pas du tout pareil. Là c'est plus en pratique comme je vous disais, on était les plus forts et eux, c'était en théorie mais ça c'était parce que on avait appris avant. Mais là c'est surtout les maths en fait. Vu que c'était des trucs qu'on avait jamais appris les bacs pro heu on y arrivait pas du tout alors que eux ils y arrivaient très bien. Parce que eux ils avaient déjà fait ça c'était juste des rappels pour eux.
L.91	D'accord. Donc c'était une grosse chute ?	Ouais un peu. Ah ouais, ça m'a fait bizarre. J'avais l'impression de retourner en seconde. J'arrivais plus. Enfin j'ai pas compris.
L.92	Donc quand même deux petits échecs qui vous ont peut être un peu...	Ouais un petit peu... Quand t'as des bonnes notes t'es fier de toi, t'es content. Alors que quand t'as des mauvaises notes tu te sens au plus bas. Et après je m'en fichais. Au bout d'un moment je m'en fichais parce que je me suis dis ça va toujours être comme ça.
L. 93	Et vous avez fait des stages avec le BTS ?	J'ai fait des stages avec le Bac Pro. Vu que je suis restée... En fait j'ai fait ma seconde en général, je suis partie en première Bac Pro, et en terminale. Donc j'ai fait trois stages. Un chez C. <i>(marque de boissons)</i> , un autre dans la station d'eau potable et station d'épuration. Voilà
Thème D : Parcours institutionnel		
L.94	Est-ce que par le passé vous avez eu d'autres suivis institutionnels ?	Non, à part au collège quand tu vas voir le conseiller d'orientation. Mais pff, ça c'est n'importe quoi. Il te disait tout le temps oui il faut aller en général, c'est le mieux le général! Alors que pas du tout. <i>(rires)</i>
Thème A.2 : Evénements de rupture		
L.95	Ok. Est-ce que vous pensez que les événements marquants de votre vie positifs ou négatifs ils ont pu influencer votre parcours à un moment donné ?	Oui. Déjà en seconde, si j'avais pas tout raté je serais restée en seconde et je pense que je serais allée à la fac à la suite. Mais là, vu que je suis partie en Bac Pro IP parce que j'ai pas trop eu le choix en fait, c'était un dernier recours sinon je serais allée en production graphique et là je pense que j'aurais eu un tout autre parcours ça aurait pas du tout pareil et finalement je le regrette pas du tout. Parce-que c'est là que j'ai rencontré mon copain, c'est là que je me suis fait mes meilleurs potes. Enfin c'est pour ça vraiment que je regrette pas. Même je me demande qu'est ce qui serait arrivé si j'étais pas allée là-bas ?
L.96	Et y'a eu des personnes un peu ressources dans votre vie ?	Moi c'est plutôt mon meilleur ami. Je l'ai rencontré en première année Bac Pro. Et c'est vraiment quelqu'un de... Il parle à tout le monde. Il fait l'imbécile tout le temps. Enfin il s'en fiche de tout. Il est comme ça. Et c'est vraiment la personne qui m'a fait changer. Parce que moi avant je parlais pas beaucoup. J'étais un peu renfermée sur moi-même et maintenant ça a bien changé.

Thème E : Projet professionnel		
L.97	Et là aujourd'hui votre projet professionnel pour l'instant ?	Aujourd'hui ça va. Je cherche du travail mais c'est un petit peu dur. Donc je voulais faire une formation pour changer de branche et trouver autre chose.
L.98	Vous avez des idées de branches ?	Il y'a plusieurs trucs qui m'intéressent. Dans l'administratif peut être. J'aime bien les bibliothèques, les librairies les trucs comme ça. J'aimais bien aussi l'esthétique Mais c'est trop cher les formations donc j'ai laissé tomber. Secrétariat les trucs comme ça parce que je sais pas moi, j'aime bien, j'aime bien les trucs de bureau. Après la chimie c'est bien parce qu'il y a des analyses à faire mais y a qu'en chimie que je peux retrouver ça. A la base ce que je voulais faire c'était travailler dans le parfum. C'était mon projet. Mais pour ça il faut avoir la licence plus spécialisation de parfumerie. Donc c'est très long.
L.99	A la base c'est ce que vous vouliez faire ?	Oui voilà. En début de Bac pro justement c'est ce que je voulais faire. Et après à la fin du BTS, la première année j'ai pensé faire ça aussi mais j'ai abandonné l'idée...
L.100	Qu'est ce qui va vous permettre aujourd'hui de réussir votre projet ?	Bonne question. Je sais pas (<i>rires</i>). Franchement j'en ai aucune idée. Qu'est ce qui va permettre de le réussir ? Déjà des aides financière parce qu'il y'a beaucoup de formations qui sont payantes malheureusement mais on m'a appris ici aussi que y'avait la région qui payait beaucoup de formations donc ça aussi ça peut m'aider. Peut- être passer le permis. Je pense que ça peut être une bonne chose parce- que ça me permettra d'aller dans beaucoup d'entreprises. Alors que là avec les transports en commun on a pas forcément envie de sortir, faire le trajet à pied. C'est assez difficile. Surtout notre génération là, c'est un peu flemmard. (<i>rires</i>) C'est vrai hein ! Moi je pense qu'il faudrait que je bouge un petit peu plus aussi. Parce que je suis plutôt du genre à appeler les entreprises qu'à aller les voir. Et peut être ça serait mieux d'aller les voir.
Thème F : Avancée, réalisation du projet professionnel		
L.101	Ok. Et depuis que vous êtes inscrite, donc sur la garantie jeune, vous avez fait quoi comme démarches ?	Pour l'instant on nous a demandé de trouver un stage. Donc j'essaie de trouver un stage. Je me suis dis que peut-être ce sera plus facile que d'aller directement demander un emploi et finalement c'est aussi dur. (<i>rires</i>) Parce-que j'ai remarqué qu'on doit trouver pour décembre et vu qu'il y'a beaucoup de monde, ils prennent beaucoup moins parce que... Ils se disent « décembre il y aura beaucoup de monde et je vais devoir former quelqu'un donc ce sera assez difficile ». Je suis tombée sur plusieurs entreprises, surtout de librairies qui me disaient non. Donc je pense qu'un peu plus tard peut être, ce sera mieux.
	La dans ce que vous me dites c'est assez compliqué. Comment	Ca ça m'est arrivé pendant les 6 mois depuis que je suis ici. J'ai failli tout envoyer tout balader presque tout les trois mois. Parce-que j'en avais vraiment marre. Rester à la

L.102	vous faites pour surmonter cette période d'incertitude ?	maison c'est bien deux semaines, trois semaines un mois et quand ça commence à dépasser deux mois, moi j'en peux plus, je peux pas. (<i>rires</i>) Je déteste ça. Je préfère aller travailler, ou sortir, aller à l'école essayer de faire quelque chose que rester à la maison regarder la télé toute la journée envoyer des offres d'emploi, fada, des CV toute la journée et rien faire. Parce que pour moi c'est rien faire. Et puis j'en ai eu marre. J'en ai eu marre plein de fois. Presque au bord des larmes. J'en ai eu marre. Vraiment.
L.103	Et comment vous avez tenu le coup ?	Mon copain déjà il m'a aidé, mes parents aussi ils m'ont fait tenir le choc. Voilà. Et puis j'ai pas le choix aussi. Il faut bien.
L.104	Ok. Quelles démarches vous avez prévu de faire prochainement ?	Déjà je sais que les formations vont être renouvelées un petit peu avant janvier. Puisqu'elles commencent en janvier. Donc je vais essayer de me trouver une formation, déjà. Je préfère ça. Même trouver un travail pourquoi pas, enfin ce serait vraiment l'idéal. Mais si je peux trouver une formation ce serait génial. Donc je pense faire ça.

Annexe n°8 : Retranscription de l'entretien n°2, Cécile

Lignes	CHERCHEUR	CECILE
Thème E : Projet professionnel		
L. 105	Par rapport à la dernière fois, quel est votre projet professionnel ?	A l'heure actuelle je suis en emploi d'avenir en secrétariat de direction. Je suis en contrat pendant 3 ans, et je compte continuer si possible là dedans. Vu que j'aurais déjà une expérience professionnelle, donc heu voilà.
L. 106	Selon vous, qu'est ce qui a facilité votre projet professionnel?	La Mission Locale m'a bien aidée finalement parce que sinon j'aurais pas su pour l'emploi d'avenir et je pense que j'aurais été au même stade que la dernière fois que l'on s'était vues, donc voilà, ça m'a bien aidé.
L. 107	Et qu'est ce qui peut compliquer la réalisation de votre projet ?	peut-être l'éloignement puisque maintenant comme j'ai dit j'habite à P. (<i>Nom de la ville</i>) c'est un petit loin et y'a pas trop de bus. Je galère un petit peu avec les bus.
L. 108	Au niveau de la mobilité, vous en êtes où ?	J'ai eu mon code depuis un an. Je l'ai passé l'an dernier. Il faut que je passe la conduite maintenant mais j'attends de gagner un petit peu d'argent pour passer la conduite et le permis.
Thème B. 1: Positionnement à la Mission Locale		
L. 109	Quelles démarches avez-vous réalisé depuis la dernière fois que nous nous sommes vu ?	Du coup j'ai eu mon entretien pour l'emploi d'avenir. 1 semaine après qu'on s'était vu. Donc. C'était quand qu'on s'était vues ? <i>(le chercheur resitue la date du 1^{er} entretien).</i> Ah, avant j'avais fait un stage dans une boulangerie du coup et j'y suis restée une semaine. Le patron voulait me prendre en apprentissage en vente mais du coup ça s'est pas fait vu que j'ai déménagé donc maintenant je suis sur (<i>nom de la ville</i>). Et du coup j'ai reçu une annonce de la mission locale qui cherchait des emplois d'avenirs de secrétariat de direction. Du coup je me suis présentée à la mutualité française. Et voilà J'ai passé deux entretiens, avec une DRH et une des directrices et un directeur général du coup et j'ai été prise.
L. 110	Quelles démarches avez-vous prévu de réaliser ?	Non vu que je suis en emploi d'avenir pendant trois ans, non aucune.
L. 111	Vous avez prévu des formations prochainement ?	Oui justement on en parlait avec mon directeur qui m'a proposé de faire une formation en secrétariat, dactylo, pour taper plus vite, faire les courriers. je suis assez forte en français mais je sais pas non plus comment tourner le courrier administratif, c'est assez complexe.
L. 112	Et ca se passe comment dans l'entreprise?	Pour l'instant très bien.
Thème B. 2 : Suivi du sujet à la Mission Locale		
L. 113	Et à l'heure actuelle avez-vous des	Qu'est ce que j'attends de la mission locale ? Je sais plus trop, ils m'ont bien aidé. Du coup je suis toujours à la

	attentes envers la mission locale ?	Garantie Jeune donc j'ai toujours les fiches à remplir la Garantie jeune parce que je vais plus aux réunions qu'on a chaque mois. Donc après les entretiens, tous les 3 mois pour faire les bilans, j'irais plus trop à la Mission Locale.
L. 114	Et vous, vous en pensez quoi de ces bilans ?	On va le faire dans un mois et demi et je pense que c'est bien comme ça on voit si ça plait à la personne et comment ça se passe.
Thème A: Environnement personnel et social du sujet		
L. 115	y'a-t-il des choses qui ont changé dans votre vie personnelle ?	A part le déménagement non, rien n'a changé.
L. 116	Et dans votre vie personnelle sur quoi ou sur qui vous appuyez pour avancer ?	Sur mon homme. C'est mon copain qui m'aide beaucoup. déjà financièrement parce-que ben au début je gagnais juste 500 euros de la Mission Locale et vu qu'on vit ensemble c'est pas très facile quand même pour moi de le laisser tout payer. Mais bon maintenant je peux l'aider du coup c'est mieux, je l'aide un petit peu. Il m'épaule chaque jour, il m'encourage.
Thème F : Réalisation du projet professionnel et insertion		
L. 117	Pour vous quelle importance a la réussite de votre insertion, à la fois sociale et professionnelle ?	M'intégrer dans la société. (<i>Rires</i>). Non mais je pense aussi que rester à la maison c'est bien pour les vacances mais on s'ennuie très vite. Du coup je préfère largement aller travailler.

Annexe n°9 : Retranscription de l'entretien n°1, Barbara

Lignes	CHERCHEUR	BARBARA
Thème A.1 : Présentation du sujet, parcours de vie		
L.118	Je vais vous demander de vous présenter, vous me dites ce que vous avez envie de me dire sur vous.	Je m'appelle Barbara, j'ai 22 ans, je suis inscrite à la Mission Locale depuis 2012, fin de mes études, après le Bac. Et entre temps j'ai travaillé, j'ai arrêté, j'ai trouvé des petits boulots à côté. Et enfin là maintenant je me suis inscrite à la garantie jeune. En fait c'est pour aider les jeunes à s'insérer, à trouver des métiers, à trouver des formations. En fait c'est surtout pour les aider dans les démarches concernant l'emploi, administratif, s'ils ont d'autres problèmes comme pour le logement aussi ils peuvent les aider et être derrière pour les motiver enfin les booster pour l'avenir en fait. La Mission Locale c'est pour c'est un peu le Pôle Emploi des jeunes en fait.
Thème B : Positionnement à la Mission Locale et attentes		
L.119	Et comment est ce que vous avez connu la mission locale ?	Été 2013 j'ai voulu faire des petits jobs d'été et je savais pas vers où m'orienter. Je suis partie sur le site de Pôle Emploi et je me suis inscrite sans faire attention comme demandeur d'emploi (<i>rites</i>) alors que je venais d'avoir mon BEP, mais c'était juste pour avoir un petit truc pour l'été. On m'a donné rendez-vous, je suis partie à Pôle Emploi et on m'a expliqué que ça, ça me concernait que pas vu que j'étais encore à l'école. Après on m'a parlé de la Mission Locale. C'est resté en tête et quand j'ai fini le Bac je suis partie m'inscrire.
L.120	ok et là vous attendez quoi de la Mission Locale ?	Moi ce que j'attends de particulier c'est de savoir que derrière il y a des gens qui peuvent nous guider dans nos recherches, nous aider en fait si on a des questions surtout concernant tout ce qui est les métiers en fait. Des fois on va se dire j'ai envie de faire le métier de petite enfance mais quand on creuse profondément en fait c'est pas ce qu'on a envie de faire. C'est d'avoir quelqu'un pour nous guider dans la vie professionnelle.
Thème C : Parcours scolaire et professionnel		
L.121	Et au niveau du bac, c'est quel bac et pourquoi est ce que vous avez arrêté en fait ?	J'ai fait un Bac Secrétariat Comptabilité. Avant j'étais sur l'île de la Réunion et il fallait que je vienne en France parce-que mes parents ils allaient déménager partir vivre dans leur pays, à Mayotte. Je devais venir ici pour continuer mes études en France. Je suis venue vivre chez ma sœur. Et vu que je savais pas quoi faire après la classe de 3 ^{ème} , en fait on sait jamais ce qu'on a envie de faire. On est perdu. Et vu qu'ici j'étais pressée de clôturer mon dossier pour que je m'inscrive quelque part dans une filière, je savais pas, ils m'ont inscrit dedans comme ça. Ils ont pris au pif. Et j'ai fait mais ça m'a pas plu. Je me suis dit, vu que je suis déjà

		là, autant aller jusqu'au bout, peut-être ça va me plaire. J'ai fait mais en fait ça m'a pas plu. J'ai fait jusqu'au bout et j'ai eu mon bac mais jusqu'à maintenant, ça me plaît toujours pas. Et après j'ai décidé de m'arrêter au Bac parce que j'ai vu que les études sont pas trop faites pour moi.
L.122	Et vous l'avez vécu comment cette orientation ?	J'étais là juste comme ça parce qu'il fallait avoir un diplôme, avoir un Bac pour ne pas être sans diplôme parce que avoir au moins le Bac dans la vie c'est important. Au moins ça quoi. Je partais à l'école, je me disais « Il me faut juste mon Bac ». Je le faisais juste par intérêt, L'intérêt c'est juste avoir mon Bac et pas autre chose.
L.123	Et l'arrivée en métropole s'est passée comment ?	L'arrivée était un peu brutale. Parce-qu'en fait on connaît personne. Avec le changement de climat, l'Ile de la Réunion il fait chaud toute l'année. Y'à la mer à cote, hyper sympa. Et ici on arrive il fait froid. On est arrivées pour deux mois, vers septembre nous on avait déjà froid. (<i>Rires</i>). Parce-qu'en fait on était trois sœurs. Y'avait moi, ma sœur à l'époque elle avait 18 ans, ma petite sœur je crois qu'elle avait 11 ans ou 12 ans. Des fois moi et mes sœurs en fait tellement on avait froid on partait pas à l'école. On nous forçait des fois « vous sortez vous vous réveillez ». Des fois l'école ils nous appelaient « Elles sont où ? » et là ma sœur elle expliquait « Elles sont à la maison, elles veulent pas sortir il fait trop froid elles sont pas habituées à ça ». C'était vraiment vraiment difficile. En plus on n'avait pas nos parents à côté. Ça n'arrangeait pas les choses.
L.124	Et quand vous étiez élèves, c'est quoi vos souvenirs d'école ?	Je vais plutôt partir sur l'île de la Réunion. Parce-que quand j'étais à Mayotte j'étais encore petite, je me souviens pas de grand-chose. A la Réunion j'ai des bons souvenirs. Je me rappelle surtout des plages, du soleil, des vêtements colorés. Du soleil toute l'année, des délires. On allait à l'école, j'avais mon petit groupe. On aimait beaucoup danser. Y'avait plusieurs groupes qui s'étaient créés devant le collège. Des fois on se mettait à danser. Et chacun ramenait sa musique et du coup l'autre il allait apprendre ses pas. Des fois là-bas ce qui est chouette, quand on se réveille, tu te dis que tu vas à l'école mais il faut toujours avoir son petit maillot de bain dans son sac parce que ça peut t'arriver sur un coup de tête « je vais aller à la plage ». Et c'est mieux d'avoir son petit maillot dans son sac. On y arrivait tranquille, la plage devant nos yeux. On allait se rafraichir, vite vu qu'il fait chaud là-bas. Tranquille quoi. C'est que des bons souvenirs avec des copines très sympas. Elles me manquent beaucoup, le soleil aussi d'ailleurs. (<i>Rires</i>).
L.125	Et au niveau professionnel qu'est ce que vous avez fait comme boulot ou ?	Depuis que j'ai fini le bac, j'ai validé mon BAFA juste pour travailler pendant l'été des petits boulots à côté. J'ai travaillé dans la vente même j'ai fait une formation de 4 mois, j'ai eu un CQP à la fin. Après j'ai fait des petits contrats intérim. Qu'est-ce que j'ai fait d'autre ? Non pas, Pas grand-chose. Oui J'ai fait un an, j'allais l'oublier (<i>rires</i>) à l'université du Mirail. J'étais en psychologie. Voila C'est

		juste après avoir fini le lycée. Vu que j'ai pas été à l'école vraiment J'ai tendance des fois à l'oublier en fait parce que je l'ai fait à distance c'est pour ça. J'étais en psychologie.
L.126	Et ça vous a intéressé ?	En fait après le Bac ma sœur me dit « c'est hors de question que tu reste à la maison sans rien faire. Tu t'inscris tu fais un BTS, tu fais quelque chose. » Je me dis un BTS il faudra vraiment travailler parce-que je vais quand même pas gaspiller un an parce d'autres gens qui aimeraient être à ma place pour faire un BTS. C'est beaucoup demandé. Je me suis dit, pour ne pas gâcher les places, je vais aller m'inscrire à l'université et sans dire à ma grande sœur que je fais les cours à distance. Et des fois je sortais, je faisais semblant d'aller en cours alors que c'était pas vrai. J'allais chez des copines, ou j'allais en ville, je faisais ma vie. Elle savait pas que pendant un je faisais les cours à distance.
Thème D : Parcours Institutionnel		
L.127	Ok. Très bien. Et est ce que par le passé vous avez été suivie par des dispositifs d'accompagnement, ou des éducateurs ou... autre en fait que la mission locale ou l'école ?	Non jamais. Ah j'étais en primaire à l'école primaire vu que je suis née sur l'Ile de Mayotte et après je suis allée vivre sur l'Ile de la Réunion les enseignements c'est pas du tout la même chose. Ca n'a rien à voir même, on a un grand écart. Je savais pas lire très bien, je savais pas bien écrire. Du coup je suis partie à l'Ile de la Réunion et là-bas j'étais suivie mais c'était surtout pour m'apprendre à lire.
Thème A.2 : Evénements marquants		
L.128	Est-ce que tu pense, est ce que vous pensez que les événements marquants d'une vie on pu influencer votre parcours ?	Oui moi je vais dire oui quand même. Parce-que en fait oui il m'est arrivé quelque chose un peu bizarre, quelque chose qui m'a marqué dans ma vie. Justement quand j'étais sur l'Ile de la Réunion. Et en fait c'est un gendarme qui m'a sauvé. Voilà et je me suis dit, « quand je serais grande j'ai envie de me marier avec un gendarme ». Et maintenant, mon copain, je suis avec un gendarme. Moi c'était un rêve de petite fille mais maintenant ça s'est réalisé. Moi je me disais « Quand je serais grande je vais me marier avec un gendarme. » C'était mon rêve oui mais certes tu vas pas dire quelque chose et voilà « pouf » ça va se réaliser. Mais pour moi oui, pour moi maintenant je suis avec un gendarme. Même si c'était pas lui qui était là quand y'avait eu... enfin ce truc. Mais voilà.
Thème E : Projet professionnel		
L.129	Et donc la le projet professionnel c'est auxiliaire de puéricultrice ?	Oui tout à fait. Justement en ce moment je suis en train de voir s'il y aurait des crèches des hôpitaux qui peuvent me prendre pour faire des stages, stages d'observation parce que j'ai pas de connaissances dedans, rien du tout, à part des articles que j'ai lu. Je me suis un peu informée sur internet et tout. J'ai envie de faire une formation aussi en un an, c'est financé par la région mais il faut quand même faire valider tout un projet derrière. Ils veulent être sur que c'est

		<p>des choses qui te tiennent à cœur et que tu vas le faire à fond. Pas le commencer et arrêter. Moi je dois d'abord commencer par trouver mon stage, le faire et après faire un petit rapport, que ça m'a plu, que ce que c'est ce que j'ai envie de faire, passer un entretien avec la personne qui me fera un positionnement de formation. Mais moi je sais déjà ce que j'ai envie de faire. Je me suis bien renseignée, ça va. Faire mon stage et puis faire la prépa concours, soit faire un truc financé par la région c'est en trois quatre mois ou soit l'année prochaine parce que là cette année c'est un peu mort voir si y'a des écoles éventuellement si je peux m'inscrire dans des écoles pour faire le prépa et enchaîner passer mon concours d'auxiliaire voilà.</p>
L. 130	Et ce projet il est venu comment ?	<p>En fait c'était dans un coin dans ma tête. Quand j'étais en secrétariat, j'ai fait mon stage heu dans le centre de formation à (<i>Nom du centre de formation</i>). Des fois quand j'étais en pause j'avais rien à faire je regardais un peu, je lisais un peu les modules, quelles formations, qu'est ce qu'il faut avoir comme critères. Ils te présentent un peu les métiers. Le métier qui me plaisait au début c'était puéricultrice mais en fait pour faire ça il faut faire trois ans il faut faire les études trois ans et être infirmière. Et après encore d'autres études. Et c'est plus long. Après j'ai vu qu'il y avait auxiliaire. Genre tu assiste un peu comment la puéricultrice. Après je me suis dit « ah je peux faire ça, je peux, même si je peux pas faire autant d'études je peux toucher un peu de mon rêve, même si je peux pas faire puéricultrice je peux être auxiliaire ».</p>
L.131	Et donc là, la mission locale elle vous aide dans ce sens ?	<p>Oui ils vont nous aider, nous parler des métiers, si on a des questions. Nos démarches justement, si je réussi à trouver mon stage, je fais mon stage ok, je commence à monter mon dossier. On va monter le dossier ensemble pour que j'ai l'aide pour faire la prépa par exemple. Parce que, enfin quand on fait la prépa c'est cher enfin, il faut le financer. Eux ils m'aideront à financer tout ça justement.</p>
L. 132	Quelles sont vos propres ressources en fait qui vont vous aider à réussir ce projet ?	<p>Ca serait donc on va dire des sous que j'ai pu mettre de cote quand j'étais étudiante, quand je travaillais un peu, du coup je me dis piocher dedans et trouver des petits boulots à côté, pourquoi pas. Et vu que maintenant que je suis dans la garantie jeune, on a 400 et quelques par mois je peux toujours mettre un peu de côté vu que je suis en couple, ça va on s'entraide, comme ça si jamais j'ai des trucs à faire au moins j'ai quelque chose derrière quoi.</p> <p>Ce qui m'aide à aller jusqu'au bout de mon projet, c'est juste d'être posée. D'avoir des ressources mensuelles, de ne pas galérer comme maintenant. C'est ce qui m'encourage. Parce que tous les gens ils ont des trucs à côté. Alors je me dis me focaliser sur ça, être à fond et quand on me posera des questions « Et toi tu fais quoi ? » « Je suis auxiliaire de puériculture et j'aime mon métier, maintenant je divague plus entre tel métier et tel métier mais je suis posée et je sais que je serai dedans jusqu'à la retraite. » Voilà, basta. C'est</p>

		ce qui m'encourage. Etre stable niveau professionnel.
L.133	Et plus tard vous envisagez de vivre ou ?	<p>Moi plus tard, j'envisagerai d'aller vivre sur l'île des Seychelles. J'ai envie de découvrir ce pays. Parce que quand j'étais en 5^{ème} il fallait qu'on fasse des exposés sur des pays ou des villes qui nous plaisent. J'avais pas envie de le faire mais après je me suis dit je vais le faire quand même, parce que l'exposé c'est rien et t'as des points facilement. Et là je ferme les yeux sur une carte et je fais « tac tac » et je suis tombée sur les Seychelles. Et j'ai fait l'exposé, ça m'a plu. J'ai découvert des choses vraiment fantastiques et magnifiques sur ce pays. Même si ça remonte à longtemps maintenant, depuis que j'étais en 5^{ème} que j'ai fait l'exposé. Mais c'est toujours resté dans un coin dans ma tête. Et je me dis un jour je ferais le voyage j'ai envie de découvrir ce pays</p> <p>Et voilà je me dis maintenant j'attends, quand je serai stable dans un métier qui me plairait bien, parce-que j'ai envie de faire auxiliaire de puéricultrice. Et je me dis attendre, faire la formation, être en école, travailler au moins 6-5 ans voir comment ça se passe, être bien stable dans le métier et m'envoler pour les îles. (<i>rires</i>) C'est ce que j'ai envie de faire.</p>
Thème F : Avancée et réalisation du projet professionnel		
L. 134	Et la par rapport à ce projet quelles sont les démarches que vous avez réalisé depuis que vous êtes sur la garantie jeune ?	<p>Toujours les recherche de stages. Vu que j'ai pas de connaissances, j'ai pas fait d'études dedans rien du tout, je suis pas en école non plus. C'est très très difficile d'avoir des stages dans le domaine que je veux. C'est avec des bébés. Ils veulent pas prendre des gens sans formation. Il faut faire très attention. Même moi je comprends, j'arrive à me mettre à leur place. Même les parents, ils vont savoir qu'il y aura des stagiaires à cote, elle n'a pas de connaissances rien. Ils seront pas tranquilles. Même si c'est difficile, je fais quand même mes recherches, je suis à fond. J'ai déjà fait tous les hôpitaux de Toulouse. Ca je sais que c'est mort, même pas la peine, ils vont pas me prendre, ils veulent des gens déjà en école. Du coup j'ai fais les crèches, avec les crèches je me dis peut être j'aurais mes chances. Avec les crèches c'est déjà un peu plus clair que les hôpitaux. Mais moi vraiment j'aurai aimé être dans les hôpitaux. Parce qu'on est vraiment dans le métier. Même moi si un jour je réussi à faire la formation, que je suis vraiment auxiliaire de puér j'aimerais travailler mais dans les hôpitaux. C'est pas comme à la crèche, tu es vraiment avec les petits. Pour moi c'est vraiment ça le métier, travailler mais être à l'hôpital.</p>
L. 135	Ok. Et donc les prochaines démarches envisagées c'est ?	<p>Ca sera la prépa. Quand je fini la prépa, c'est m'inscrire dans une école et faire, réaliser mon projet définitivement. L'année prochaine ca sera soit en école, soit dans une école de prépa concours en fait, sanitaire, carrières sociales. Quelque chose qui concerne un peu la santé. Même si je fais pas vraiment l'école d'auxiliaire mais d'avoir des</p>

		connaissances de santé, ça peut m'aider éventuellement oui. A coté bûcher, lire des livres pour préparer l'année d'après, et être en école.
L. 136	Bon ben moi j'ai posé toutes mes questions. Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ?	Pas vraiment parce que je sais pas, ça m'a fait du bien de parler (<i>rires</i>) avec une personne, raconter un peu ses souvenirs, ce qu'on est en train de vivre, nos projets professionnels, tout ça. Je sais pas, ça me fait un peu du bien. J'ai l'impression d'être avec une psychologue. Je sais pas, ça m'a apaisé intérieurement.

Annexe n°10: Retranscription de l'entretien n°2, Barbara

Lignes	CHERCHEUR	BARBARA
Thème E : Projet professionnel		
L. 137	Alors quel est votre projet professionnel ?	<p>Mon projet professionnel aujourd'hui ça serait plutôt de me lancer dans l'agent hospitalier. Parce que j'ai voulu au début faire auxiliaire de puéricultrice entre les recherches de stages sur Toulouse j'ai cherché j'ai cherché mais j'ai rien trouvé parce qu'ils prennent que des personnes en école bien sûr ils ne peuvent pas faire autrement parce que c'est avec des petits. Et du coup j'ai arrêté mes recherches de stages parce que c'est financé par la région auxiliaire de puér. Et vu que ça coûte un peu cher ils veulent être sûr que le projet soit validé. Et du coup j'ai arrêté je me suis dit faire agent hospitalier vu que c'est facile de rentrer et de trouver un petit job en attendant de financer moi-même financer mon projet à moi de faire auxiliaire de puér. Je suis encore jeune je me dit j'aurais le temps de le faire mais il faut pas trop patienter j'ai déjà 22 ans maintenant. Donc j'ai fait un petit stage à la clinique de P. (<i>nom de la clinique</i>) au mois de mars de deux semaines ça s'est très bien passé même. J'étais au bloc opératoire et voilà j'ai fait mon stage jusqu'à la fin. Tout le monde était bien content. Même On a fait une petite fête entre les collègues, j'ai ramené des choses à manger. ils m'ont félicité, et de persisté. Ils ont vu que je suis une personne courageuse mais plus que ça. Quand je fais quelque chose je le fais bien, je m'y intéresse vraiment, je le fait jusqu'au bout bien comme il faut. En plus, je pose des questions, je m'intéressais vraiment. Ils ont vu que c'est un métier que je n'aurais pas de mal à faire. Ils m'ont encouragé dedans. Et voilà, je me suis dit pourquoi pas chercher des petits travaux, travailler dedans et puis peut être que ça me plairait et que je resterais dedans mais je me vois pas faire ça toute ma vie quand même. Moi vraiment ce qui m'intéresse c'est auxiliaire de puér. Juste pour l'instant je le mets en suspension dans ma tête et je continue. Parce que c'est bien de rêver « j'ai envie de faire auxiliaire de puériculture » mais vu que c'est pas, je peux pas le faire maintenant, il vaut mieux ouvrir les yeux sur la réalité et faire un petit truc en attendant. Voilà donc mon projet maintenant c'est plutôt agent hospitalier et chercher du travail en hôpital et travailler.</p>
L. 138	Ok et vous allez faire comment pour y arriver ?	<p>Je vais dans les cliniques, je postule, je laisse des lettres de motivation, CV tout ça sinon je postule sur pole emploi. Et la aujourd'hui vu qu'on a eu la réunion de groupe avec la ML ils nous on proposé en fait il y a en fait un centre de formation qui se trouve vers M. (<i>nom du quartier</i>) et c'est le GEIQ propreté et ils proposent des formations de qualification pour agent hospitalier et je me dit pourquoi pas en plus du stage que j'ai fait. Et on verra bien, si la formation est accessible.</p>

L. 139	Vous ne vous êtes pas inscrite au concours d'auxiliaire	J'ai eu deux rendez-vous, je n'ai pas pu y aller parce que j'avais un rendez-vous très important, pour commencer mon stage à la clinique de P. (<i>nom de la clinique</i>). J'ai annulé la réunion. Et après j'ai pris un autre rendez-vous mais une fois de plus j'ai pas pu y aller parce que je commençais un autre boulot. Je me dis je laisse de côté tout ça et je me concentre sur ça.
L. 140	Qu'est ce qui facilite votre projet ?	Le fait d'avoir fait le stage parce qu'en faisant stage on découvre le métier, on se fait vraiment l'idée du métier. Si on peut... Si on arrivera à aller jusqu'au bout, si on a les connaissances requises pour le métier, ce qu'il faut savoir tout ça. Et moi j'ai vu par moi même que ce n'était pas un métier dérangeant pour moi en tout cas. C'est un métier comme tout les autres du coup voilà y'a rien qui m'a déplu, au contraire. C'était très intéressant. J'ai découvert des choses que je savais pas avant. Moi j'ai fait mon stage en bloc opératoire. Nous on désinfecte. On fait pas du nettoyage. On nettoie vite fait pour enlever les microbes. On ne faisait pas le ménage. Quand on était au bloc, et si on oublie une petite goutte de sang, ils nous rappellent pour l'enlever.
L. 141	Qu'est ce qui peut rendre difficile la réalisation de votre projet ?	Ben heu moi je dirais peut être le fait de ne pas pouvoir travailler genre un mois ou deux mois ça peut rendre difficile, vu que j'ai fait deux semaines ça peut rendre difficile. Mais par rapport à mes connaissances on a pas besoin de faire un mois ou deux mois. J'ai pas assez de semaines pour pouvoir travailler mais sinon ça...
Thème B. 1: Positionnement à la Mission Locale		
L. 142	Par rapport à la dernière fois qu'on s'est vues, vous avez fait quelles démarches ?	J'ai rien trouvé comme les stages, j'ai une copine qui m'a trouvé le stage en tant que Agent Hospitalier. Au début c'était juste pour avoir une occupation. Je l'ai fait et j'ai vu que ça me plaisait.
L. 143	Prochainement vous allez faire quoi comme démarches ?	Postuler sur internet et attendre que la conseillère contacte le GEIQ proprement. Ca serait ça, sinon ça y'a rien de prévu.
Thème B. 2 : Suivi du sujet à la Mission Locale		
L. 144	En quoi la Mission Locale vous accompagne dans la réalisation de votre projet ?	Ils nous demandent où on en est, ils peuvent nous donner quelques pistes pour les entretiens si jamais on a des entretiens pour le métier, si par exemple on recherche des stages et qu'on ne trouve pas ils peuvent nous dire « il faut aller à tel endroit je sais qu'il y a déjà eu une fille qui est allée et ça s'est bien passé, vas-y tente ta chance peut être ils vont te prendre ». Si des fois on a des coups de mou ils peuvent nous remonter les bretelles, que voilà ça arrive à tout le monde, c'est passer, il ne faut pas en rester là. C'est des choses qui arrivent. On va dire ils sont comme notre deuxième famille, pour moi c'est ça, ils nous soutiennent.
L. 145	Et la aujourd'hui vous attendez quoi de la ML ?	Qu'ils contactent le GEIQ. Du coup on attend.

Thème A: Environnement personnel et social du sujet		
L. 146	Y'a t-il des choses qui ont changé dans votre vie personnelle ?	J'ai renoué avec mes parents. Maintenant on se parle bien par rapport à avant. Ca m'apaise un peu. Je me sens mieux. Ca s'est arrangé. Grosso modo ça fait un mois. Ca faisait longtemps que j'avais pas parlé avec ma mère. Du coup le fait de lui avoir parlé ça m'a fait du bien. Voilà. Y'a que ça comme changement dans ma vie
L. 147	Dans votre vie personnelle vous appuyez sur qui ou sur quoi pour avancer ?	Mon copain on va dire, c'est lui qui est là pour moi depuis le début. On a toujours avancé ensemble.
Thème F : Réalisation du projet professionnel et insertion		
L. 148	Pour vous quelle importance a la réalisation de votre projet pour l'avenir ?	Le projet que j'ai maintenant c'est pas le projet que je veux faire pour toute la vie. Donc je sais pas si ça a de l'importance pour l'avenir. Je saurais pas vous dire quelque chose là dessus. Ca va me permettre de travailler, pas que compter que sur mon copain. Ca serait bien que j'ai un petit boulot et me permettre d'acheter mes trucs. Ca va me permettre d'être autonome. Quand je serais autonome, peut être que je vais faire un bébé. Mais je suis pas pressée. Plus tard peut-être.
L. 149	Et le projet des Seychelles alors ?	Le projet des Seychelles ! on va partir en 2018. Mon grand frère va faire son mariage traditionnel à Mayotte et donc après on va s'éclipser jusqu'aux Seychelles.

Annexe n°11: Retranscription de l'entretien n°1, Patricia

Lignes	CHERCHEUR	PATRICIA
Thème A.1 : Présentation du sujet, parcours de vie		
L. 150	Je vais vous demander de vous présenter.	Salut, je m'appelle Patricia, heu et vous ? (<i>rires</i>) Comme ça ?
L. 151	Qu'est ce que vous pourriez raconter de plus ?	Ah qui je suis vraiment ? Je vais dire dans ce cas là ce que je fais dans la vie.
L. 152	Et qu'est ce que vous pourriez me dire ?	Je suis à la Mission Locale. Enfin sur la Garantie Jeune. Dispositif Garantie Jeune. Pour trouver un travail.
Thème C : Parcours scolaire et professionnel		
L. 153	D'accord. Quelle est votre formation ?	J'ai été en seconde Bac Pro Couture et j'ai arrêté les études, et j'ai fait des stages, par ci, par là. j'ai arrêté de travailler mais ça a trop rien donné.
L. 154	Et dans quel contexte ?	Dans des petites associations qui s'appellent la MLDS. C'est la mobilité régionale ? J'ai fait une formation POI aussi. Pour trouver du travail. Mais comme j'ai pas beaucoup de formation je peux pas faire grand-chose.
L. 155	Et après la MLDS vous avez pu retourner dans les études ?	Non non non pas du tout. En fait c'était pas du tout mon but de retourner dans les études. C'était juste pour faire la MLDS une année pour m'occuper. Ca m'a pas apporté grand-chose.
L. 156	Ok. Et vous avez arrêté les cours pourquoi ?	Ca me plaisait pas. Parce que j'étais en lycée couture, on m'avait mise un peu la par dépit parce-que je pouvais aller dans aucun autre lycée du coup, ça m'a pas plu.
L. 157	C'était lié à des résultats scolaires ?	Ouais j'avais zéro de moyenne, non je faisais rien je venais plus donc...
L. 158	Une période de décrochage donc ?	Ouais ouais.
L. 159	Est-ce que vous pouvez me parler de vos expériences scolaires et professionnelles. Vos souvenirs en fait c'est quoi de ces périodes ?	Les cours là tout ça ? Moi mauvais souvenirs parce que j'étais pas très forte en cours, du coup c'est pas une très bonne période le collège, le lycée tout ça. J'ai pas vraiment travaillé. J'ai fait de la vente, c'est pas mon projet vraiment. Qu'est ce que j'ai fait ? J'ai fait de la distribution de flyers aussi. C'était bien bien relou (<i>rires</i>) j'ai pas trouvé le mot. C'était chiant. Du coup voilà. J'ai pas fait grand-chose en fait. La plupart du temps ça a été des stages et puis des grosses périodes de 5 mois où je faisais rien.
Thème A.2 : Evénements marquants		
L. 160	Ces périodes tu les as vécues comment ?	Mal parce qu'on se désociabilise. On sort plus on est plus du tout dans le même rythme que les autres. Et franchement ça fait rentrer en dépression l'inactivité. Voilà.
L. 161	Et pendant ces périodes là il y avait quelqu'un pour vous accompagner, pour	Ouais j'étais en couple avec une personne. Mais bon, c'était une mauvaise personne, qui m'aidait pas forcément. Finalement si on n'a pas d'aide, c'est difficile d'y arriver. Au bout du moment, on a la flemme de tout. On veut plus

	vous épauler ?	rien faire. On a un rendez vous dans le mois, on le rate parce que on s'est levé trop tard. Enfin ça devient un cercle vicieux. Et plus personne finit par nous comprendre. Ca c'est lourd à porter quand même. Je comprends les gens quand ils arrêtent comment ils peuvent être.
L. 162	Et vos relations avec vos parents à ce moment là elle se passe comment ?	Pas très bien. Enfin, de base, j'ai pas une très bonne relation avec mes parents. Et eux m'ont pas particulièrement aidé donc ça c'est encore plus un cercle vicieux. Il faut avoir les parents qu'il faut.
L. 163	Et vous pensez que les événements marquants d'une vie ils ont pu influencer votre parcours, de manière positive ou négative ?	Ouais carrément. C'est ce qui fait que je suis et du coup j'ai pas que de bonnes choses non plus. Enfin. Les événements marquants ça à ses avantages comme ses inconvénients. Donc...
L. 164	A ces moments là quelles ont été les personnes les plus importantes pour vous aiguiller ?	Mon éducateur. Non non, sérieusement, mon éducateur.
L. 165	Par rapport à votre parcours scolaire sur échelle de 1 à 10, l'impression, pour votre estime de soi, vous vous mettriez combien ?	Un ... Non mais c'est vachement. J'ai pas d'estime. J'ai pas vraiment d'estime en fait. Enfin c'est comme ça quand on arrête les cours. On perd tout au bout d'un moment. Et du coup on se dit qu'on est pas capable de faire les choses, enfin on se laisse aller sur tout. Du coup, au bout d'un moment, on est à zéro. (<i>rires</i>) Après ça se reprend la confiance. Il faut juste, je pense, que j'ai un travail, que je sois épanouie dans mon travail. Je pense que ça ira après. J'espère que ça va marcher.
Thème B : Positionnement à la Mission Locale et attentes		
L. 166	Ok. Comment vous avez connu la Mission Locale ?	Par le CIO je crois, à C. (<i>nom du quartier</i>), qui m'ont dit de m'inscrire à la Mission Locale, ça pourrait peut être me donner des idées.
L. 167	Ca fait longtemps que vous êtes inscrite là ?	Deux, trois ans je crois. Depuis que j'ai 16 ans, là j'en ai 18.
L. 168	Et qu'est ce que vous attendez aujourd'hui de la Mission Locale ?	M'aider à bien m'orienter, faire les choses correctement. M'aider à rentrer dans une vie un peu plus active que ce que je suis maintenant.
L. 169	Vous êtes où la maintenant ?	Genre j'ai pas de travail, enfin je fais rien chez moi quoi.
L. 170	Le but c'est de se former ou de travailler ?	Me former et puis travailler aussi. J'ai besoin de sous quand même. Les deux.
Thème D : Parcours institutionnel		
L. 171	Est-ce que vous avez eu d'autres suivis ?	Ouais personnel enfin j'ai un éducateur en fait. Qui m'a aidé à faire tout ça, qui m'a amené au CIO, Après qui m'a aidé à faire quelques démarches.
L. 172	Cet accompagnement là il se passe comment ?	De quoi ? Comment je l'ai eu ? C'est mon père qui a pris un éducateur pour de l'aide et du coup ça fait 4 ans qu'il me suit quand même. Et ça se passe bien. Enfin c'est bien

		d'avoir un éducateur quand même pour t'aider, analyse extérieure de la famille, de tes problèmes. C'est peut-être pas mal (rires)
Thème E : Projet professionnel		
L. 173	Ok. Là est ce que vous avez un projet professionnel ?	Ouais, j'aimerais bien travailler dans les pompes funèbres. Mais c'est compliqué parce que j'ai pas de formation, j'ai pas de Bac. A la base des bases, je voulais plutôt être thanatopractrice c'est le côté médical qui... C'est croque-mort en gros. C'est tout ce qui se passe après avoir pris le corps pour la conservation, tout ça. C'est spécial et du coup c'est vraiment ce que je veux faire, mais c'est super compliqué pour rentrer dans ce domaine là, il faut avoir un Bac.
L. 174	Et comment vous en êtes arrivée là ?	A vouloir faire ça ? Je faisais un stage en agence d'intérim et il devait y avoir une entreprise de pompes funèbres qui venait. Ça a fait « tilt » dans ma tête et je me suis renseignée directement. Sans qu'ils soient venus vraiment. Juste le mot pompes funèbres. Peut être je l'avais pas vraiment entendu, enfin juste je le connaissais ce mot, ces mots. Je sais pas, ça a fait « tilt » dans ma tête. Du coup je me suis dit je veux faire ça. Ça fait trois ans que j'ai envie de faire ça mais...
L. 175	L'objectif prochain c'est de faire un stage dans ce domaine ?	J'ai déjà fait un stage dans ce domaine mais j'avais 17 ans, du coup ça a pas trop abouti. Et là c'est un peu compliqué. Je suis dans une situation un peu bizarre. J'aimerais faire un stage dans les pompes funèbres mais je suis dans un organisme qui m'aide à avoir un appartement et cet organisme veut absolument que j'ai un travail. Du coup je sais pas encore ce que je vais faire. Enfin je suis juste sous leur responsabilité bien que j'ai 18 ans. Ils m'hébergent et du coup ils me poussent à avoir le travail. Du coup je sais pas encore, je suis un peu bloquée, je sais pas si je vais faire un stage en pompes funèbres. C'est un peu...
L. 176	Et est ce que vous seriez prête à reprendre les études pour parvenir à ce projet là ?	Je sais pas trop. C'est un truc que je tiendrai pas les cours, je le sais. Et je comptais passer mon bac en candidat libre et je sais toujours pas quand est-ce que je peux le faire.
L. 177	Et la si vous obteniez pas de faire ce stage, vous choisiriez quoi comme boulot ?	A la formation ici, il y'a eu une formatrice du GEIQ qui est venue nous voir et qui nous a parlé un peu. Du coup je vais peut être faire un truc dans les espaces verts, par dépit. Et ça me formerait. Et j'aurais déjà une base de formation où je sais que je pourrai trouver du travail, même si c'est pas vraiment mon truc, les espaces verts... Il faut bien que j'ai une formation à un moment donné.
L. 178	Qu'est ce qui pourrait vous permettre de réussir votre projet professionnel ?	La persévérance peut-être. Ouais. Faut pas que je lâche l'affaire. j'ai pas envie de mettre mon projet de côté. Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je le ferais. Quoi qu'il arrive c'est vraiment ce que je veux faire. Donc si à un moment donné j'ai vraiment vraiment la chance de le faire, je saute sur l'occasion. Je le laisse de côté mais j'y travaille quand même. Je vais voir si je peux quand même y arriver en parallèle.

Thème F : Avancée et réalisation du projet professionnel		
L. 179	Depuis que vous êtes inscrite vous avez fait quelles démarches ?	J'ai fait si aussi une formation de style POI à l'organisme de formation (<i>Nom de l'organisme de formation</i>). Après je venais pas souvent à la mission locale quand même. C'est vraiment cette année, l'année dernière que je m'y suis mise. Sur la Garantie Jeune pas grand-chose. Il faut que je cherche un stage là. Toutes les entreprises de pompes funèbres je les ai déjà rencontrées parce que j'avais déjà demandé l'année dernière à faire un stage. Ils m'avaient tous dit non. Je sais pas si cette année ils vont me dire oui mais je vais essayer.
L. 180	Et prochainement en janvier, en février vous avez prévu de faire quoi ?	J'aurais peut être pas fait grand-chose mais en février, il faut que j'aie un travail ou une formation. Je me donne en février, il faut que j'aie quelque chose. Vous voyez, j'espère que quand je vais vous revoir j'aurai au moins un travail ou une formation.
L. 181	J'espère aussi. Et au niveau Mission Locale vous en pensez quoi ?	Sur les deux ans ça va. Parce qu'il faut aussi avoir envie nous les jeunes de venir. Si on n'a pas envie ils vont pas nous aider. Quand on a envie ils aident pas mal. Moi j'ai eu une nouvelle référente. Elle s'est plutôt bien bougée pour que je puisse rentrer particulièrement en décembre à la garantie jeune. j'ai vraiment l'impression d'avoir bien été poussée. Et la sur la Garantie Jeune c'est bien, mais je pensais que ça allait être un peu plus intensif sur la recherche de travail. Là c'est plutôt des organismes qui viennent, des intervenants qui viennent expliquer. C'est pas trop de la recherche de travail. On pensait tous que ce serait de la recherche de travail. C'est pas autant que ce qu'on espérait. Ca fait tous bien 6 mois qu'on fait rien donc quand on nous dit recherche de travail à fond on est tous la « ouais ! ». Ca nous déçoit un peu.
L. 182	Et votre projet de vie en général c'est quoi si vous vous visualisez dans dix ans ?	Peut-être déjà dans un autre pays je dirais, au Canada. Dans dix ans ouais à trente ans je m'imagine déjà avec une petite famille et un travail stable. Mais bon dix ans c'est court et c'est long à la fois. Il se passe beaucoup de chose donc je sais pas. Je suis en train de le préparer. (<i>Rires</i>)

Annexe n°12: Retranscription de l'entretien n°2, Patricia

Lignes	CHERCHEUR	PATRICIA
Thème E : Projet professionnel		
L. 183	A l'heure actuelle quel est votre projet professionnel ?	Je me rappelle plus de quel projet j'avais parlé la dernière fois. J'avais parlé de thanatopractrice, des pompes funèbres. Mais là je me suis lancée sur l'armée. Donc j'ai passé tous mes tests. Donc du coup j'ai tenté du coup j'attend une réponse. J'ai complètement changé de projet.
L. 184	Et quelle armée ?	L'armée de terre. Dans le déminage. (<i>rires</i>)
L. 185	Oui ça a beaucoup changé. qu'est ce qui facilite la réalisation de votre projet ?	Je l'ai fait toute seule, pas par rapport, avec la Mission Locale. J'ai fait mes trucs de mon côté, donc c'est même pas la Mission Locale qui a aidé. Mais non, il y a pas forcément de... Il faut être motivé, chercher les trucs de son côté. De voir que j'arrivais pas à trouver du travail, sans diplôme tout ça, je me suis rendue compte qu'il fallait que je me bouge. Ça me plait l'armée mais c'est quelque chose qui va me tenir des années où je n'ai pas de risque de ne plus avoir de travail. C'est une solution de facilité un peu. C'est le fait d'arrêter de rechercher un petit travail quoi ça m'a énervé au bout d'un moment donc je me suis dit qu'il fallait que je me bouge un petit peu. Le projet de Thanatopractrice. Je le mets de côté pour le moment. Si l'armée c'est pas bon je retournerai dessus. Mais après je pense, j'en avais parlé avec C. (<i>sa conseillère</i>). Je lui avais dit qu'il fallait être bien dans sa tête pour faire ce métier. Et du coup je pense que je suis pas dans une période où j'ai envie d'être dans ce métier un peu triste du coup je le mets un peu de côté. C'est quand même un métier qui me tient à cœur. Du coup j'y retournerai un jour à l'autre. Mais pour l'instant je le mets en standby.
L. 186	Et justement qu'est ce qui peut rendre difficile la réalisation de votre projet ?	Pour y rentrer tout ça ? Ouais si on n'est pas bon sportivement, ou médicalement. Il y a pas énormément de trucs complexes qui fait que c'est compliqué, si on est bien dans la tête pour y arriver, ça le fait.
L. 187	Et vous ?	Il faut être accroché pour l'armée quand même. C'est beaucoup de mental. Parce-que après il faut accepter l'autorité. Moi ça va, j'accepte tout, toutes les conditions.
Thème B. 1: Positionnement à la Mission Locale		
L. 188	Par rapport à la dernière fois qu'on s'est rencontrées, vous avez effectué quelles démarches ?	<i>(rires)</i> J'ai pas fait grand-chose on va dire. Enfin, j'ai fait un stage en boulangerie. Deux semaines. Ça me plaisait pas du tout. J'ai arrêté un peu avant. Enfin, alors que ça pouvait donner sur un CDI quand même. C'était en vente en boulangerie mais ça me plaisait pas du tout du coup j'ai préféré arrêter là. Après heu... J'ai pas fait tellement de démarches de stage. Parce que j'avais déjà entrepris mes démarches pour l'armée du coup c'était compliqué de faire une demande de stage tout ça alors que pour l'armée j'attendais une confirmation. Il faut passer 3 jours à

		Bordeaux pour les examens alors je pouvais pas trop me lancer. J'ai quand même travaillé deux semaines à T. (<i>nom d'un réseau de transport</i>) en tant qu'enquêtrice. Mais j'ai pas fait grand-chose (<i>rires</i>).
L. 189	Ok. Et la les démarches que vous avez prévu prochainement c'est quoi ?	Trouver du travail là pour l'instant. Sur du court terme.
L. 190	Et l'armée c'est pour quand ?	Normalement c'est pour mai. J'ai la réponse demain. Et je suis assez stressée (<i>rires</i>). Mais ouais ça ce serait pour mai pour un départ de 4 mois. J'ai la formation du coup pour voir et au bout de la formation si moi je suis apte physiquement, j'entrerai en engagement pour 5 ans.
L. 191	OK. Donc demain la grande réponse. Et si demain ça marchait pas ?	Oui je rechercherais un emploi mais après moi je serais remise sur, parce que c'est des demandes de postes, Et si j'étais pas prise sur un poste en mai, je redemanderais en juin. Du coup je rechercherai toujours du travail sur du court terme. Des petites missions en attendant.
Thème B. 2 : Suivi du sujet à la Mission Locale		
L. 192	En quoi le suivi sur la Garantie Jeune représente un soutien dans l'élaboration de votre projet ?	C'est compliqué, moi je me suis un peu écartée de la Mission Locale. Je leur demande plus trop d'aide. Bon c'était quand même eux qui m'avait trouvé le travail sur T. (<i>nom du réseau de transport</i>) donc de temps en temps ils m'envoient quand même des offres et moi je postule, soit j'y vais, soit j'y vais pas. Je les sollicite pas trop en ce moment et ils me sollicitent pas non plus énormément. Le dernier rendez vous c'était pour signer, pour les sous. Sinon on se voit pas plusieurs fois par mois pour aborder mon projet. C'est pas un manque parce que ça m'apprend à faire toute seule quoi. Je travaille un peu seule et je leur apporte les informations que j'ai après sur différentes choses, après si ils peuvent m'aider ils m'aident. C'est pas vraiment un manque. Mais bon au moins c'est bien qu'ils soient toujours là derrière nous au cas où si je me gamelle...
L. 193	vous avez des attentes envers la mission Locale ?	Oui enfin des attentes... S'ils ont une proposition de travail. Ca fait un peu « j'attends que ça tombe dessus, j'en profite un peu ». Mais après je suis sur un dispositif et j'en profite donc. J'attends ça d'eux. Après...
Thème A: Environnement personnel et social du sujet		
L. 194	Est ce qu'il y a des choses qui ont changé dans votre vie personnelle ?	Enfin moi je suis toujours dans le dispositif d'hébergement. Et après par grand-chose qui a... De temps en temps des petites améliorations, mais c'est toujours pareil.
L. 195	Vous allez pouvoir continuer à être prise en charge au niveau du logement?	Ouais. Enfin moi j'ai une prise en charge qui se termine en juin donc il faut que je me dépêche de trouver quelque chose. Si l'armée c'est pas bon, un meilleur projet. Pour qu'ils veuillent bien continuer à travailler avec moi. Il s'arrêtera avec l'armée mais j'aurai toujours un suivi au cas où ça ne fonctionne pas.

L. 196	Sur une échelle de 1 à 10 de l'estime de soi, vous vous mettriez quelle note ?	Ah, pour mon estime, 6. La dernière fois, j'avais pas mis grand-chose
L. 197	C'est dû à quoi ?	C'est peut-être dû au fait que pour une fois j'ai pu faire mes démarches seule de mon côté. D'un coup je me sens plus responsable de moi-même et me dire qu'il fallait que je me bouge un peu. Le fait que je fait pas rien de ma vie du coup j'ai pris une petite claque et ça m'a mis en marche.
Thème F : Réalisation du projet professionnel et insertion		
L. 198	Quelle est l'importance de la réalisation de votre projet professionnel ?	<i>(Rires)</i> D'être mieux dans ma tête je pense. Parce que rien faire c'est énervant un peu.